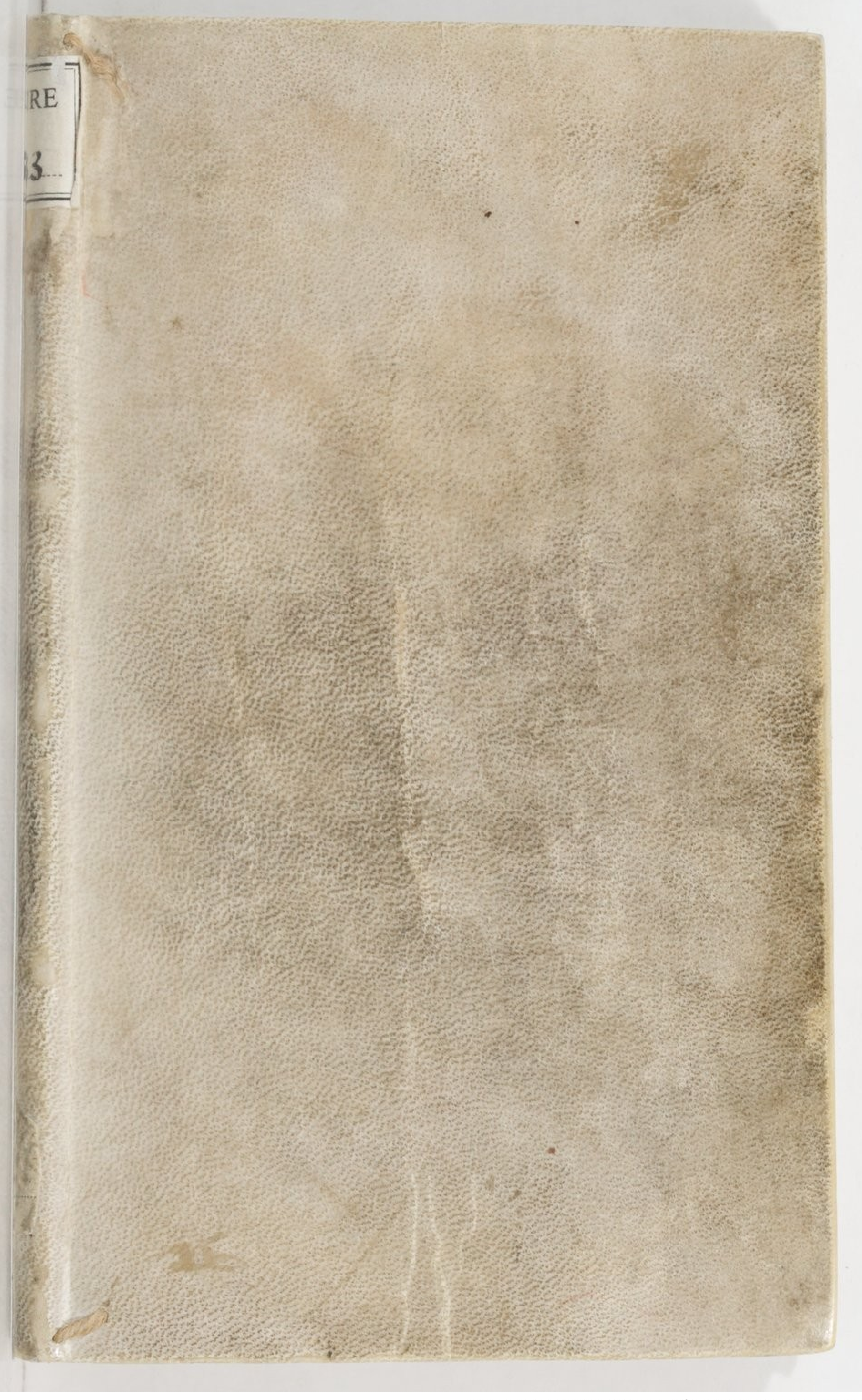
La description de l'isle d'Utopie, oú est comprins le miroer des républicques du monde... rédigé... par... Thomas [...]



A conserver

Maniere de bien gouverner un estat

On a arraché, probablement avant le 10 mars 1849 (Voy. la note au crayon à la fin de l'Epistre), les feuillets 1, 2, 37, 39, 41, 46, 51, 70, 78, 88 qui portaient des fig. sur bois à mi-page.

31 juillet 1866.

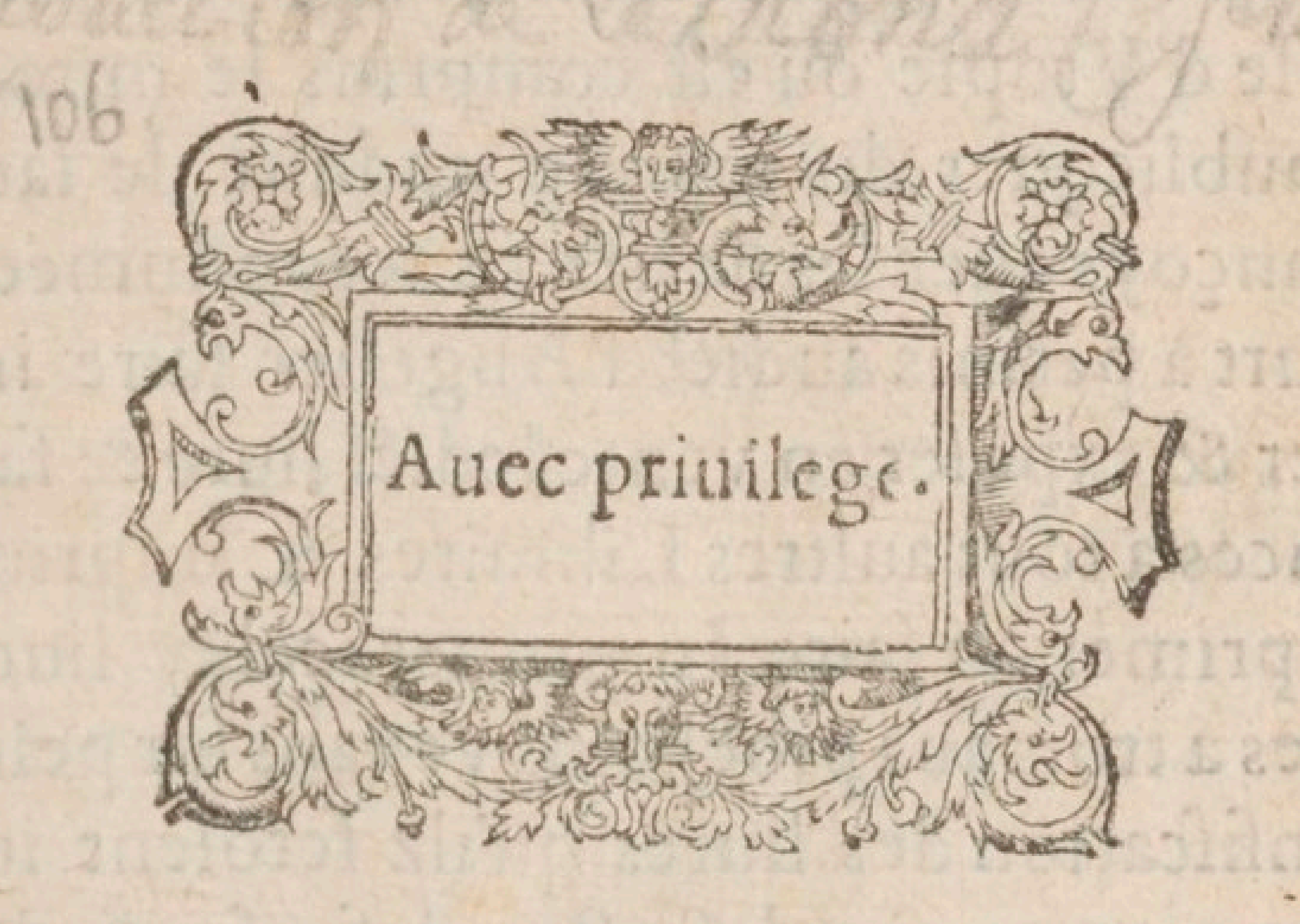
— R-Y —

LA DESCRIPTION DE L'ISLE D'UTOPIE OU EST COMPRINS LE MIROER

des republicques du monde, & l'exemplaire de vie heureuse: redigé par escript en stille Treselegant de grand' haultesse & maiesté par illustre bon & scauant personnage Thomas Morus citoyé de Londre & chãcelier d'Angleterre Auec l'Espistre liminaire composée par Monsieur Bude maistre des requestes du feu Roy Francoys premier de ce nom.

traduction de Le Blond (Jehan)

voir feuillet 106



Les semblables sont a vendre au Palais à Paris au premier pillier de la grand'Salle en la Bouticque de Charles l'Angelier deuant la Chappelle de Messieurs les Presidens.

1550.

aug. Dise Sansi

Extraict des registres de Parlement.

SVR LA REQVESTE presentée a la court par Charles l'Angelier libraire de ceste ville de Paris par laquelle il requiert luy estre permis par ladicte Court faire Imprimer & exposer en vente vn liure intitule la Description de l'Isle d'Vtopie ou est comprins le miroer des republicques du monde traduict de latin en Françoys auec les deffenses accoustumées. La court à permis audict l'Angelier faire imprimer & exposer en vente ledict liure & faict deffences a tous aultres Libraires & Imprimeurs imprimer ou faire Imprimer iceluy liure iusques a trois ans prochains venans sur peine de confiscation des liures qu'ilz feroient imprimer au contraire desdictes defenses & d'amẽde arbitraire faict en Parlement le quatorziesme iour de Nouembre L'an Mil cinq centz Quarante & neuf.

Collation est faicte.

Du Tillet.

GVILLAVME BVDE A THOMAS Lupſet Angloys.



ERTES TV ME as faict grand plaiſir, treſ docte Lupſet, quand en m'offrant l'Vtopie de Thomas Morus tu m'ad uerti pour entendre a lire choſe delecta ble & de grand fruict car comme ia pie ca par prieres tu m'auois induict ce que de mon naturel i'euſſe ſoubhaité, a lire les ſix liures de garder la ſanté tranſla-tez par Thomas Linacer medecin es deux langues treſexcellẽt leſquelz en-tre les oeuures de Galien puis n'ague-res il a mis en latin, tellement qu'il ſem ble que ſi tous les oeuures de c'eſt au-theur que i'eſtime comme toute la me decine, eſtoient auec le temps faictz la-tins, l'eſcolle des medecins, n'auroit grand beſoing de la langue Grecque: i'ay ſoubdain tellement couru icelluy

liure

liure ſuiuãt les originaulx dudict Thomas Linacer leſquelz tu m'as faict grãd à mon biẽ grãd plaiſir de preſter,& par icelle lecture auoir faict grand fruict: mais ie le me promes encores plus grãd de la publication du liure que maintenant tu ſolicites diligemment es boutiques de ceſte ville me tenant de ce coſté aſſez ton obligé,voicy tu m'as baillé comme pour accroiſſement de plaiſir ceſte Vtopie de Morus homme fort aigre d'eſprit recreatif & en l'eſtimation des choſes humaines grand routier ou roturier moy eſtant aux chãps & ayãt le liure en main auec le ſoing que ie prenois entour mes oeuures allant & venant,car comme tu as congneu & entendu voicy ceſtuy eſt le deuxieſme an que ie ne ſuis fort occupé aux affaires ruſtiques,iay eſté tellement affecté a la lectre de ce liure quãt i'ay heu cõgneu & penſé aux meurs des inſtitutions des Vtopiens que quaſi i'ay interrompu & meſmes delaiſſe le ſoulcy pourchas de mes affaires domeſticques voyant que l'art & induſtrie economicque qui ne tend ſinon que a augmenter le reuenu

eſt choſe vaine de laquelle Economic-que il n'ya celuy toutesfois qui ne voye & cognoiſſe que tout le monde en eſt poulſé comme d'vne fureur interieure & naturelle tellemēt que peu ſ'en fault que ie ne dye qu'il eſt neceſſaire de cō feſſer que la giſt le but des loix legitimes & ciuilz artz enſemble des diſciplines eſt affin que par induſtrie tāt en uieuſe & tāt ſoigneuſe l'vn de ces deux butz entre leſquelz ſe trouue communaulté par droict de bourgeoiſie & meſmes quelquefois par droict de lignaige pregne touſiours quelque choſe de lautre attire ſurprēgne, emporte, perde deſbriſe, arrache, deface, gaſte, deſrobe, pille & volle partie auec permiſſion des loix, & en partie auec auctorité d'icelles choſes qui plus ont lieu endroict les nations & perſonnes ou les droictz que lon appelle ciuilz & canō ſont grādement maintenuz en court entre les perſonnes qui cognoiſſent & ſcauent les droictz que lō appelle ciuilz & lays & d'egliſe il n'y a celui qui ne congnoiſſe que maintenāt ſuyuant telles meurs

&

& institutions ceulx la sont estimez souerains en iustice & equité qui sçauent les moyens de se donner garde ou plus tost de surprendre & circõuenir les simples & qui sont ouuries de formulaires c'est adire surprinses qui sçauẽt fermer proces en choses doubteuses controuées & renuersées & delibereez & que telles gens sont seulement dignes de donner resolution de droict & equité iusques voire mesmes qui pis est par puissance & auctorité ordonner ce qu'il fault q'vun chacun ay combien & iusques à qu'ant se laissant ainsi tromper & abuser le iugemẽt du sens cõmũ attẽdu que plusieurs aueugles des grandes tenebres d'ignorãce estimẽt que chascũ d'autant a bõne cause cõme le droict le veult ou bien qu'il est appuyé & fondé sur icelluy combien que si nous voulõs examiner telz droictz selõ la reigle de verité & larrest de la simplicité euãgeli q̃ nul n'est si grossier qui n'ẽtẽde & nul tant hors du sens qu'il ne confesse que au iourdhuy & des long temps ha le droict qui se faict suiuãt les loys ciuiles

 &

& papales eſt auſſi different comme la loy de Ieſuſchriſt & les meurs de ſes diſciples ſont differẽt es de l'oppinion de ceulx qui penſent que les amas de Creſus & de Mydas ſont le comble de felicité de ſorte que ſi maintenant tu voulois diffinir iuſtice ſelon les anciens autheurs celle qui rend a vn chaſcun ce qu'il luy appartient tu ne la trouuerois en lieu du mõde ou bien ſi ie m'oſe permettre de dire fault que nous cõfeſſiõs quelle eſt quelque eſcuyer de cuiſine ſoit que tu preuues garde aux facõs de ceulx qui ſont en l'authorité ou aux affections qui regnent parmy le peuple ſi n'eſt qu'ilz vueullent maintenir que droict eſt deſcendu d'vne naturelle & egalle iuſtice du monde qu'ilz appellẽt droict de nature de maniere que d'autant plus lhomme eſt puiſſant d'autant plus il ayt de biens. Et que d'autant que plus il aura de biens plus auſſi ilz doibuent eſtre eſtime entre les hommes de la eſt que voyons comme pour choſes tenues de tout le monde que ceulx qui ne ſçauent art de induſtrie, memorable dont ilz puiſſent aider aultruy ont autant

tant

tant de reuenu que vn millier d'aultre & ſouuent autãt que toute vne ville ou meſmes d'auantaige & ſont appellez les riches & gens de bien & par honneur les magnificques acquerent pour ueu qu'ilz ſçauẽt les traficques des traictes & lart des contractz obligatoires pour hypothequer les patrimoines des perſonnes. A ceſte cauſe de telz temps de telles inſtitutions de telles meurs de telles gens il eſt arreſté ce eſtre le droict que tant ſera l'homme de treſgrande & auctoritè que plus richement & ſumptueuſement il aura faict baſtir ſes mai ſons & luy & ſes heritiers & ce encores d'autant plus que leurs nepueux & arriere nepueux auront de plus grãdz ac croiſſementz augmenté les heritaiges qu'ilz auront eu de leurs anceſtres c'eſt adire que d'autant que plus de long & de l'arge ilz auront reculé deulx leurs aliez, affins, couſins, & parens mais certes noſtre ſeigneur Ieſuchriſt cõducteur & moderateur des poſſeſſions à d'vn grand exemple auctoriſe la Pithagoric que communion & charité laiſſée entre les ſiẽs quand de mort a eſté puny Ana

nias

nias par auoir violé la loy de communaulté en ce faict noſtre dict ſeigneur Ieſuchriſt ma ſemble abroge entre les ſiẽs ce qui eſt de tel droict ciuil & canõ que nous voyons au iourdhuy eſtre tenu le refuge de prudence & gouuernement. Pourtãt l'Iſle d'Vtopie que i'en tens auſſi eſtre appellée Vtopotie, à d'vne merueilleuſe aduenture, ſi nous le croyons, obtenu les couſtumes certes chreſtiennes, & meſmes la vraye ſapience & en publicq & en priué qu'elle a gardé iuſques a huy ſans y riẽ gaſter en retenant trois diuines inſtitutions: c'eſt aſſauoir entre ſes citoyens equalité de biens & maulx ou ſi tu aymes mieulx, vne ciuilité du tout parfaicte: & vn conſtant & perſeuerẽt amour de paix & trãquilité: & vn meſpris dor & dargẽt. qui ſont trois, affin de ainſi parler, amortiſſemens de toutes fraudes, impoſtures circunuentions, fineſſes & priueez trõperies. Se ſeroit au grand accroiſſemẽt du nõ de Dieu, que ces trois chefz des loix Vtopiẽnes fuſſent de grandz cloux de ferme & ſtable perſuation fichez es

ſens

ſens de tous les hommes, nous verriõs incontinent decheoir & perir orgueil, conuoitiſe, contention enuieuſe, & quaſi tous aultres dartz mortelz de noſtre aduerſaire infernal, & vn ſi grand amas de volumes de droict, eſquelz tant de bons & ſolides eſpritz ſont detenuz & occupez iuſques a la mort, ſerõt abandõnez aux vers comme de neant, & mis es arrieres bouticques. He dieu immortel quelle ſainctete des Vtopiẽs a peu mettre diuinement ceſt heur que auarice ny conuoitiſe en ſi long temps nõt peu entrer ny faire repaire en ceſte ſeule Iſle & de leur hõte meſchanceté & impudence nont peu chaſſer dillec iuſtice ny bannir, Sil plaiſoit a Dieu le treſbon & ſouurain maintenant a nous aultres, qui de ſon treſsacré nom retenons le ſurnõ nous faire ce meſme biẽ. Certes tant deſpritz aultrement bons & hault ne ſeroit deprauez & perduz dauarice, ains a vn coup en ſeroit chaſſée: & retourneroit le ſiecle doré de Saturne·quelcun certainement icy penſera quil y ayt danger, que parauenture Aratus & les anciens Poëtez nayẽt eſtre

trompez

trompezde leur opinion,quand ilz ont pẽſé que lors que iuſtice partiroit de la terre,ſe retireroit au cercle des douze ſi gnes. Car il eſt neceſſaire qu'elle ſe ſoit arreſtée en l'Iſle d'Vtopie,ſi nous croy ons Hythlode⁹,mais ie trouue en y pre nant de pres garde, que Vtopie eſt ſi-tuée hors les bornes du monde,cõgneu qu'il eſt certesvne Iſle fortunéeprochei ne paraduenture des champs Elyſées car Hythlodeus cõme teſtifie Morus, n'a point encore donné de ceſte iſle la certaine ſituation. Il a bien dict qu'elle eſt diuiſée en villes,leſquelles toutes tẽ dent en vne cité, qui ha a nom Hagno polis de ſes obſeruances & bonnes en-tretenuez d'Innocence heureuſe,tenãt par maniere de dire,vne forme deviure celeſte,ainſi par deſſus la fãge de ce mõ de cõgneu ,comme elle eſt deſſoubz le ciel. Hatiuement & chauldement miſe a fin par tant dentreprinſezhumaines, tant aſpres & incitées quevainnes &in nutiles:no⁹ debuõs dõcques la cõgnoiſ ſance de c'eſt Iſle a Thomas,Mor⁹ qui de noſtre aage a mis en lumiere vn exẽ plaired'heureuſevie&vn arreſtdeviure

ainſi

ainſi qu'il dict inuenté de Hythlodeus, auquel il attribue tout, lequel ainſi que Hythlodeus a baſty la cité d'Vtopie, cõposé leurdictes meurs & inſtitutions, ceſt a dire, quil nous a de la emprunté & apporté vn argument d'heureuſe vie certes ainſi Morus a grandement enrichy de ſon ſtile & eloquence la cité & les ſainctes ordonnances, & a tolly & dreſſé. Comme a vne reigle la meſme cité des Hagnopolitains & y a adiouſté toutes ſes choſes, deſquelles vn œuure magnificque eſt decoré embelly & auctoriſé combiẽ qu'en ce il ſ'attribue ſeulement l'office de redreſſeur comme ne faiſant conſcience de ſattribuer le plus fort de ceſt œuure: de peur que Hythlodeus a bon droict ſe peult plaindre que Mor⁹ luy auroit laiſſé la gloire apres premier en auoir prins lhonneur, il a certes heu pour que ceſt Hythlodeus apres auoir ſemblé volũtier auoir demouré en l'Iſle d'Vtopie, en fin fuſt marry & prît a grãt grief, que Morus luy euſt laiſſé la gloire de ceſte inuention deflorée & eſcheuée. Car ceſt vne choſe bien decente que gens de biẽ & ſages ſoyẽt ainſi

ainſi perſuadez. Mais certes le teſmoignage de Pierre Gilles d'Anuers(lequel cõbien que ie ne vis iamais, toutefois ie l'aime a chauſe qu'il eſtoit amy iuré d'Erasme, homme treſexcellent & des lettres ſainctes & profannes & de toute ſorte treſbien merité & auec lequel des long temps par lettres i'ay acquis vne amyable alliance.) eſt cauſe que i'adiouſte foy a Morus homme de ſoy graue & apuié de grande auctorité. A Dieu Lupſet mon treſaymé & le plus toſt que tu pourras ſoit de bouche ou par lettre recõmãde moy a Linacer qui eſt vne lumiere d'Angleterre quãt aux bõnes lettres, qui ne ſera comme i'eſpere moins noſtre que voſtre car certes il eſt vn hõme entre biẽ peu de ceulx auſquelz biẽ voluntiers ſi ie puis ie me donne a congnoiſtre, a cauſe meſmes que quãt il demeureroit icy il hantoit bien fort auec Iehan du Ruel mon bien aymé & auquel ie communiquoye de mes eſtudes par ce auſſi que ſur tout ie m'eſmerueille de ſon excellẽt ſcauoir & exacte diligẽce & m'efforce de l'ẽſuyure, ie deſire auſſy que cõme iay diſt, de bouche

ou par eſcript tu face mes recommãda
tiõs a Morus. Lequel ie penſe & croy
homme qui eſt ia enroullé au nombre
des plus ſçauantz a cauſe de l'Vtopie
Iſle du nouueau mõde, Ie layme & eſ-
merueille. Certes lhiſtoire de ceſte Iſle
ſera de noſtre aage & a noz ſuceeſſeurs
comme vne pepiniere delegantes &
vtiles inſtitutions deſquelles ilz pour-
ront tyrer meurs pour retenir & ac-
corder chaſcun en ſa cité ie te
commande à Dieu. De Pa-
ris ce dernier iour de
Iulliet.

Dixain du tranſlateur à la louenge de la ſaincte vie des Vtopiens.

SI on veoit le poëte renaiſtre
Qui eſcripuit les champs Eliſiens,
Ie penſe moy qu'il vouldroit deſcognoiſtre
Ce terme la, & diroit qu'es vers ſiens
Il auoit mis les champs Vtopiens,
Ie dy cecy car quand bien on lyra,
Les ſainctes meurs d'Vtopie, on dira
C'eſt paradis au prix du lieu ou ſommes,
Touchant les gens on les eſtimera
Eſtre eſpritz ſainctz plus toſt que mortelz hommes.

Le 10 mars 1849, un lecteur s'aperçoit que quelques feuillets manquent ici.

uers (ainfi que l'opportunité fe donnoit) & comme i'eftois en ce lieu Pierre Gilles natif de ladicte ville, ieune perfonnaige de credit, (collocqué en honnefte lieu, (combien qu il euft encore mieulx merité) fouuent entre aultres me vint veoir, mais ie ne veiz homme de quoy ie fuffe plus haicté.
Certes ie ne fcay fi ce ieune homme icy eftoit plus docte que bien moriginé.
¶ Mais ie refpons qu'il eftoit trefbon & trefcauant, courtois enuers tous, & fingulierement enuers fes amys d'un coeur intentif, d'vne amour, dvne fidelité, & d vne affection tant pure, qu'a grand peine trouueroit on en tout le monde perfonnaige comparable à luy en toutes fortes d amitié.
¶ En luy eftoit honte honnefte, qu'on ne troue guere à gens d'Authorité. Il n'eftoit point fainct, ains fimple & prudent, vn parler brief & rond, vn propos tant facecieux fans nuyre à perfonne, qu'il me diminua pour la plus grande part de fon amoureufe frequẽtatiã & doux entretien, le defir que fcauois de reuoir mon pays, ma maifon, ma femme, & mes enfantz, de quoy i'eftois en grand ennuy, car il y auoit plus de quatre mois que i'eftois abfent.
¶ Or cõme quelque iour i'eftois en l'eglife de noftre dame, (qui eft vn fort beau temple, bien honoré & frequenté du peuple) pour il-

lec ouyr la meſſe,à la fin de la meſſe preparant mon retour à mon hoſtellerie,de hazard, i'aduiſay ledict PierreGilles qui deuiſoit auec quelque amy eſtrangier,qui eſtoit deſia aagè, ayant le viſaige haſlé, longue barbe, & ſon manteau pendant de deſſus ſes eſpaules aſſez nõchalanmẽt,qui à ſon habit & víaire me ſembla eſtre vn Marinier. Or quãt Pierre Gilles eut iecté loeil ſus moy il me vient ſaluer, & ainſi que ie me diſpoſois à luy reſpondre, il me rõpit vn peu ma parolle,diſant. Amy vois tu ce perſonnaige la(me monſtrant celuy auec lequel ie lauois veu parler) ie le vouloys mener á ton hoſtellerie. Pour lamour de toy, diſie,il euſt eſté le treſbien venu:Mais dit il ſi tu le cognoiſſois pour lamour de luy tu luy euſſe faict bon recueil. Certes entre les viuantz il nya homme mortel,qui pour le iourdhuy te ſceut autant narrer dhyſtoires dhommes & terres incongnues comme il fera:de quoy ie te cognois eſtre fort deſireux douir telles choſes. Ie nauois donc point mal deuiné car des que ie le vey ie iugay que ceſtoit vn nautonnier: Tu eſtois bien loing de ton compte dict il: Biẽ eſt il vray que ceſtuy à eſté ſus la Mer non comme Palinurus, mais comme Vlixes,ou comme Plato.

Il ſe nomme Raphael,& le ſurnom de ſa race eſt Hythlodeus, perſonnaige non indocte en la langue latine,en grec treſcauant,ou il a plus eſtudiè qu'en latin, pour ce qu'il ſ'eſtoit

s'estoit totalement adonné à philosophie : car on ne trouue entre les escripz latins touchãt Philosophie, chose qui soit d'efficace fors quelque chose qu'a faict Senecque & Cicero.

❡ Doncques cestuy Portugalois à delaissé tout ce qu'il luy pouoit apartenir de son patrimoine à ses freres, & pour la bonne enuie qu'il auoit de veoir le monde s'est acompaigné Daymery Vespuce, & à esté tousiours son compagnon au troys derniers de ces quatre Nauigaiges quon lit maintenant cà & là: si non quau dernier il ne reuint point auec ledict Aymery.

* Il le pria, tant & importuna quil fust du nombre des vingt & quatre compaignons, qui auoient esté delaissez en Castille pour faire le quatrieme Nauigaige. •

Doncques cestuy Raphael demeura auec les dictz compaignons, affin quon obeist à sa fantasie, lequel estoit plus soucieux de sa peregrination, que du lieu ou il pourroit estre ensepuely, ayant continuellement en la bouche ce mot. Celuy qui na point de tombeau pour couurir ses os, il a le ciel pour couuerture. Dauãtaige disoit quil ny auoit point plus lõg chemin du fond de la Mer iusques en Paradis, que du coupeau de la terre ou aultre lieu. Certes si Dieu ne luy eust bien aydé sa fantasie luy eust cousté bien cher.

Apothemes.

¶ Or apres qu'il ſe fut departy d'auec vespuce, auec cinq Caſtillans ſes compaignons, il paſſa par tout plein de regions: finalement de merueilleuſe fortune fut porté en l'Iſle de Taprobane, puis paruint en Calicquut, ou il trouua bien apoinct quelques nauires de Portugalloys, qui oultre ſon eſperance le Reporterent en ſon pais de Portugal.

¶ Apres que ledict Pierre m'eut dit ces choſes, ie le remercié de m'auoir faict ce bien d'auoir eu ceſt eſgard, que i'euſſe le plaiſir d'ouir les propos de ceſt homme, leſquelz, il eſperoit m'eſtre agreables. Ces choſes faictes ie me tourne vers Raphaël, puis apres que nous euſmes ſalué l'vn l'aultre, & tenu les deuiz qu'õ a acouſtumé de tenir à L'arriuée, quand on faict la reuerence à quelque amy, nous tranſportames à mon logis, de la nous allaſmes ſeoir au iardin ſus vn ſiege qui eſtoit faict d'herbe, & commẽcames a deuiſer: entre aultres choſes ledict Raphaël nous compta qu'apres que Veſpuce fut party. Luy & ſes compainons; de quoy I'ay parlé deuant, qui eſtoient demeurez en Caſtille, paruindrent en tout plein de pays eſtranges, & comme petit à petit en parlant doulcement auec les gens deſdictz pays ſe donnerenr à cognoiſtre, de ſorte que maintenant ſans dangier familierement conuerſent auec ledict peuple.

¶ D'auantaige nous dit comme il entrerent en la

en la grace de quelque prince, dont i'ay oublié le pays & le nom, par la liberalité duquel leur eſtoient miniſtréz viures, & toutes aultres choſes requiſes a faire le voyage de luy & de cinq ſiens comqaignons. Quand ilz ſe mettoient ſur terre il leur faiſoit bailler chariot pour les porter, puis quãd eſtoit beſoing de ſe mettre ſur l'eau ilz vſoient de nauires. Oultre leur eſtoit touſiours baillé certaine & fidele guide de par ledict prince qui les cõduiſoit aux aultres princes, & les recommandoit.

¶ Or apres auoir cheminé pluſieurs iours, dit qu'ilz trouuerent quelques villes & citéz fort peuplées, & aſſez bien regies & riglées ſoubz la ligne de l'Equinoxe deca & dela, des deux coſtez, autant que la voie du Soleil peut quaſi comprendre d'eſpace, ce ne ſont que grandz deſertz bruſlez de chaleur continue, de tous coſtez y a vn regard, & vne apparence de choſes triſtes, horribles, ſans culture & ordre: le tout habité de beſtes cruelles, ſerpentz, ou hommes, qui ne ſont certes moins cruelz & dangereux que leſdictes beſtes.

¶ Puis nous dit ledict Raphaël que quand furent paſſéz leſdictz deſertz, & pays inhabité, trouuerent vn pays qui petit à petit changeoit, & ſ'adoulciſſoit : lair en ce lieu eſtoit moins aſpre, la terre doulce & ioyeuſe de verdeur, les animaux plus humains. Finalement on vient à trouuer peuples, villes & ci-

téz,

tez,ou ſe demenent marchandiſes & trafic-ques,non ſeulement entre les voiſins,ains a-uec les nations fort eſlongnées & ſeparées , tant par Mer que par terre. Par quoy ilz eu-rent liberté & puiſſance deviſiter maintes ter res,tant dedans que dehors ledict pais,& meſ mes nulle nauire neſtoit dreſſée & equippée à quelque nauigaige que ce fuſt , ou luy & ſes compaignons ne fuſſent receuz de bien bon coeur. Aux premieres Regions ou ilz entre-rent,les nauires eſtoient faictes à fond de cu-ue,& auoient les voiles treſſées de Ioncz, Ro ſeaux,& aultre bois mol & flexile comme bou leau , couldre , Ozier & autre ſemblable : en aultres endroictz les Voiles eſtoiét de cuir Puis trouuerent aultres Nauires,dont le fons eſtoit en aguiſant, & les voiles de Chanure, toutes ſemblables à celles de noſtre pais.Les Pilotes ſe recognoiſſoient treſbien aux eſtoi-les,& à la mer auſſi.

*Mais il comptoit,que merueilleuſement ilz laymoient,pour ce quil leur donna à cognoi-ſtre comme il failloit vſer de la pierre de Ma gnes,de quoy eſtoiét ignorãtz au parauãt,pour tãt quand ſe mettoient en la mer ceſtoit auec craincte, & ne ſi oſoient expoſer fors quaſi quau temps deſté , mais maintenant pour la confiance quilz ont de ceſte pierre,ilz ne crai gnent à nauiger,meſmes en yuer,ne ſe ſou-ciantz du peril,affin que ceſte choſe qui eſtoit eſtimée par eulx leur eſtre à laduenir vn

grand

grand bien, icelle meſme ne leur ſoit cauſe de grands maulx par leur imprudence.
Dexplicquer tout ce quil diſoit auoir veu en chacun lieu, la choſe ſeroit lõgue, puis ce neſt pas ce que iay entreprins en ceſte oeuure, nous reciterons poſſible cela à vn aultre endroit, & ſingulierement ce quil ſera vtile de ne mectre en oubly, comme les choſes que ledict Raphael auoit veuues chez maintz peuples viuantz ciuilement, leſquelles eſtoient prudentement & droictement adminiſtrées & regies.
*Nous enquerions curieuſement de toutes ces beſongnes la, & ledict Raphael nous en comptoit ioyeuſement & voluntairement.
Point ne fut queſtion de linterroguer des mõſtres qui pouroient eſtre en icelles regions, car il neſt rien moins nouueau, pour ce quon trouuera preſques en tous lieux des Scilles, des Celenes rauiſſantz, des Leſtrigons mangeurs de peuples, & telles manieres de cruelz monſtres, mais de citoiens bien morigines, & ſaigemẽt inſtruictz, on nẽ trouuera pas par tout. Quand au reſte ainſi quen ſon recit il toucha de maintes choſes mal menées en ces terres Neufues, auſſi recita il de maintes beſongnes, dont on pouuoit prendre exemples idoines pour corriger les abuz des villes, nations, pays & Royaumes de pardeca, dequoy iepleray (cõme iay dict à vn autre lieu.) Maĩtenãt mõ intẽtiõ eſt ſeulemẽt reciter les choſes
quil

qu'il racomptoit de la maniere de viure, bon regime, & belle police des Vtopiens, combiẽ que l'aye faict ce petit preambule deuant allegué, par lequel ie ſuis finalement paruenu à faire mention de leur republicque.

¶ Or apres que Raphael eut treſprudentement faict narré des abuz qui ſe commetoiẽt ca & la, en tous lieux beaucoup, & pareillement des choſes que nous gardons, & qu'ilz gardent auſsi ſagement & diſcrettement, en l'oyant cõpter vous euſsiez dit qu'il euſt veſquu toute ſa vie à tous les pays ou il auoit eſté tant ſcauoit biẽ les meurs, couſtumes, & loix d'un chaſcun. Adonc pierre ſ'eſmerueillant de ceſt homme dit, Certes amy Raphaël ie m'eſbahy que tu ne te metz auec quelque roy ou prince, ie n'en cognois aulcun de qui tu ne fuſſes bien aymé, conſideré que tu pourrois non ſeulemẽt par ta doctrine, & cognoiſſance de tant de pays & nations que tu as veuz, leur donner paſſetemps, ains auſsi les inſtruire d'exemples, & ayder de ton conſeil. En ceſte maniere tu pouruoirois tresbiẽ à tes affaires, & ferois tous tes parẽtz riches. Quãd eſt de mes affins dit il. ie ne ſuis pas beaucoup eſmeu, car i'ay faict mon debuoir enuers eulx aſſéz ſuffiſamment, & moy eſtant encore ieune, en pleine ſanté, & diſpos, ay departi mon bien à mes parentz & amis, ce que ne font communement aultres perſonnages, ſi non quand ilz ſont vieilz, ou mallades, qui ne delaiſſent

laiſſent leurs biens,fors quand ne les peuuent plus retenir. Pourtant mes parentz & amys ont occaſion de ſe contenter de ceſte mienne liberalité enuers eulx, & pour l'aduenir qu'il ne penſent pas que ie me mette en la ſeruitude des princes & Roys pour leur amaſſer des biens.

☙ Voyla de beaux motz (dit Pierre) Certes mon propos n'eſt pas que tu les ſerues , ains que tu leur aydes & donnes confort, c'eſt cõme ie l'entens,en quelque ſorte que tu preignes la choſe,voyla la voie cõme tu peux profiter à aultruy. non ſeulement en particulier, ains publicquement: d'auantaige ton eſtat & condition en ſeroit plus heureux,ia ma condition nen ſeroit mieulx fortunée(dit Raphaël) par ceſte voie,pour ce que mon coeur y repugne, & puis ie vis en liberté & a mon plaiſir, ce que gueres de gros Millortz ne font.

☙ C'eſt aſſez aux princes & Roys de ſe ſeruir de ceulx qui deſirent ſur toutes fins paruenir à grand puiſſance & auoir leur amitié, ne penſe pas qu'ilz eſtiment auoir grand perte, quand ilz ſeront priuéz d'un tel homme que moy ou de mes ſemblables. Lors Ie commence à dire , il eſt bien maniſeſte amy Raphaël, que tu n'es pas grandement couuoiteux de richeſſes,& hault eſtat.

¶ Certes ie ne priſe & honore pas moins vn homme de ta fantaſie que le plus gros ſeigneur d'entre eulx. Quand au reſte il me

ſemble

ſemble que tu ferois choſe digne & conuena ble à toy,& à ton tant noble & vray philoſo- phicque couraige, ſi tu te diſpoſois à applic- quer ton engin & induſtrie à la republicque, combien qu'en ta perſonne tu y enduraſſes & ſouffraſſes quelque incommodité & repugnã ce, laquelle choſe tu ne pourrois faire auec plus grand fruict, que de te condeſcendre à eſtre conſeiller de quelque grand prince, ce que ie cognois que tu ferois bien, & luy per- ſuader choſes honneſtes & droicturieres. Ve ritablement la ſource de tous biens & maulx redonde du prince au peuple,ainſi que d'une fontaine continue & perdurable. En toy re- poſe & giſt doctrine tant parfaicte & accom- plie,& ſi grande cognoiſſance des choſes,que ſans grand vſaige & enſeignement tu pour- rois faire l'office d'vn excellẽt ſenateur royal. Tu faulx en deux manieres (dit il) amy Mo- rus:premierement en moy , puis en la choſe meſme,car ie n'ay pas la puiſſance que tu me donnes,& ſi elle eſtoit en moy,(combien que ie ne ſcarois en rien aduancer le bien public- que) i'apporterois ennuy & faſcherie à mon eſtude,& tranquillité de penſée. Ne cognois tu pas que les princes preſques tous,plus vo- luntairement ſ'occupent aux exercices bellic ques(ou ie n'entends riẽ, & ne deſire y riẽ co gnoiſtre)qu'aux bõs artz de paix, & trauaillẽt beaucoup plus,de cõqueſter par voies licites & illicites nouueaux royaulmes,que de biẽ re

gir

gir ceulx qu'ilz possedét? D'auantage les con seillers qui sont au tour des princes,sont si saiges,qu'ilz n'ont que faire de gẽs saiges: ou ilz pensent tant estre saiges, qu'il leur desplaist d'approuuer le cõseil d'aultruy: fors de ceulx la aux dictz desquelz(cõbiẽ qu'ilz soient sans raisõ)ilz s'accordẽt & blãdissẽt,pẽsantz q̃ par leur flaterie,q̃ ceulx cy s'efforceroiẽt les mettre en la grace du prince, puis chascũ à quasi ce vice de nature,qu'il ayme & estime son inuẽtiõ. Le corbeau est si amoureux de ses petitz,qu'il pẽse n'estre au mõde pl⁹ beaux oyseaux,le singe en faict de mesmes,si quelqu'ũ en la cõpagnie de telz gẽs,ou de gẽs enuieux, ou arrogãtz,allegue q̃lq̃ chose, qu'il a leu auoir esté faict en aultre tẽps, ou qu'il a veu en autres regiõs& lieux,ceulx qui escoutẽt cela, font ne plus ne moins que si l'opiniõ de leur saigesse se perdist,& comme s'on les estimoit estre folz,s'ilz ne sont suffisantz pour trouuer q̃lque chose pour blasmer l'inuẽtiõ d'aultrui. Si ces choses leur deffaillẽt ilz viennent à ce poinct,& disent,Noz maieurs anciẽs on faict ainsi,& telles choses leur ont esté agreables. Pleust à Dieu que nous fussions aussi saiges comme il ont esté. Doncques apres auoir dict ce propos,comme si ce fust vne conclusion se taisent : voulans quasi dire que c'est grand dangier, si aulcun est trouué plus prudent que noz anciens. S'ilz ont consulté d'un affaire discretement & diligemment,

tresuolentiers

treſuoluntaire nous permectons que la choſe ſoit en valeur & prix,au cõtraire ſ'ilz ont paſſé par vne choſe,laquelle on euſt peu faire pl9 prudentemẽt, qu'ilz nont faict, ce neanmoins nous ne voulons paſſer plus oultre & retenãs ceſte occaſion eſtroictemẽt, cõme ſi ce ne fuſt mal faict de faire mieulx. Doncques ie me ſuis trouué ſouuent entre aulcunz perſonnaiges qui auoient ces folles opinions la, & iugementz orgueilleux, ſans raiſon & faſcheux,& principalement vne fois en Angleterre.

Ie te ſupplie diſie racompte moy,ſi tu as eſté aultre fois en noſtre pais? ouy dit il i'y ay hanté quelque temps,bien toſt apres que les Anglois occidentaulx qui auoient meu guerre ciuile contre leur roy,furent refrenez, á leur grande perte, & pitoyable occaſion.

Ce pendant Iehan Morton archeueſque de Cantorbie,Cardinal & Chancelier dAngleterre me feiſt beaucoup de plaiſir & dhonneſteté dont ie me tiens encore grandement tenu á luy. Ceſtoit vn perſonnaige(amy Pierre, ie ne diray rien que Morus ne cognoiſſe) de grande authorité,prudent & vertueux.il eſtoit de moyenne ſtature,& combien quil fuſt deſia bien vieil,ſi ſe maĩtenoit il treſbien,ſa face eſtoit reuerente,nõ redoubtable,il neſtoit dacces difficile,mais graue & conſtant, ſon plaiſir eſtoit aulcunneſoys de parler plus aſprement que de couſtume,à ceulx qui ſe preſentoient deuant luy aux requeſtes,ce quil ne

faiſoit

faiſoit par fierté ou felonnie, ains pour experimenter la prõptitude & alaigreté de coeur & d'eſperit qu'un chaſcun pouoit auoir, dequoy il ſe recreoit, comme d'vne vertu, qui luy eſtoit naturelle, voiſine & proche, pour-ueu que le ſuppliant ne fuſt eſhonté. Certes il honoroit & priſoit ceſte perfection de prõptitude, comme choſe idoine à gouuerneurs & adminiſtrateurs de republicque, ſa parolle eſtoit bien acouſtrée & efficace, il eſtoit grãd legiſte, il auoit vn eſperit incõparable, la memoire ſi excellente que c'eſtoit choſe d'admiration. L'excellent naturel qui eſtoit en luy, en exercant & apprenant luy auoit produict telles graces.

Lors que i'y eſtois, il ſembloit que le Roy, & meſme toute la Republicque ſe confiaſt & appuiaſt au conſeil d'icelui. En ſa grande ieuneſſe ſoubdain de l'eſcole fut iecté à la court, ou toute ſa vie vacqua à groſſes charges, & en ce lieu peut auoir certaine experience des varietez de fortune, qui le tempeſta aſsiduelement, pourquoy apprint vne prudence mondaine, auec pluſieurs grandz perilz, laquelle apprinſe & receue, facilement ne ſe pert pas, comme d'aduenture i'eſtois quelque iour à ſa table vn certain perſonnage lay ſcauant en voz loix y aſsiſtoit, ie ne ſcay pas ou il auoit trouué occaſion de parler, mais il commenca à louer diligemment l'aſpre iuſtice qu'on faiſoit illec des larrons, en racomptant qu'en

d'aulcuns endroictz aulcunefoys on en auoit pendu vingt à vn gibet, & pourtant disoit qu'il s'esmerueilloit d'auantage qu'il en estoit tant par tout, & dont leur venoit ce malheur, veu que peu eschappoient de ce supplice.

Des loix peu equitables.

Adonc ie vois dire (certes ie fus assez hardi de parler franchement & librement en la table de ce Cardinal) ne t'esbahy point seigneur, ceste punition de larrons n'est iuste ne raisonnable, & ne profite en rien à la republicque. Elle est trop cruelle pour venger le larcin, & n'est suffisante à le refraindre.

¶ Veritablement vn simple larcin n'est point si grand crime, qu'on en deust perdre la vie, & la peine n'est point si griefue qu'elle puisse garder les larrons de desrober, cōsideré qu'ilz n'ont point d'autre mestier pour viure: pourtant en cest affaire non vous seulement, mais la plus grand part du monde estes veuz ensuiuir les mauluais maistre d'eschole, qui battēt plus voluntiers leurs disciples, qu'ilz ne les enseignent. On establit punitions griefues & terribles à vn larron, & on debueroit plus tost pourueoir d'honneste maniere de viure, affin que les larrons n'eussent si grande necessité & occasion de desrober & d'estre penduz.

Comme on doibt mettre ordre qu'il ne soit point tant de larrons

¶ On y a (dict il) assez pourueu, pourquoy sont faictz les mestiers, & le labourage: on peult gaigner sa vie à cela & la sauluer, si on ne veult tout degré estre meschant.

¶ Tu n'as pas disie encores ton intentum, &

& n'eschapperas de moy ainsi. Premierement ne touschons ceulx qui souuent reuiennent en leur maison naurez & mutilez des guerres ciuiles, ou destrange conflict, comme il est aduenu depuis peu de temps du retour de la bataille de Cornebie qui a esté faicte en vostre pays & pareillement de celle qui à esté menée contre les Francoys n'y a gueres.

¶ Ceulx cy ont exposé leur corps pour leur prince & la republicque, & foiblesse ne leur souffre d'exercer les mestiers deuāt alleguez, & l'aage aussi ne permet qu'ilz en aprennent de nouueaux. Delaissons par semblable ceulx qui reuiennēt de la guerre quand tresues sont données. Contemplons les choses qui aduiēnent quotidiennement. Il est si grand nombre de gentilz hōmes, qui tous seulz ne viuēt oysifz, ains entretiennent grosse tourbe de valetz ocieux, qui n'apprindrēt iamais aulcū mestier pour viure. Or lesdictz gētilzhōmes sont semblables aux bourdōs & grosses mouches q̃ viennent aux ruches des mousches à miel & viuent de labeur d'aultrui, & s'ilz ont quelq̃s fermiers, ilz les mēgēt iusqu'aux nerfz, & haussent oultre raison leurs fermes & terres pour augmēter leur reuenu. Quand à ce poinct ilz sont assez espargnantz & practiciēs, mais en aultres affaires ilz sont si ꝓdigues, qu'ilz tūbēt quasi en mendicité. Doncques si aduient que quelque gentilhōme meure ou que les valetz dudict gētilhōme soiēt malades, soudain sont

pouſſez dehors,pource que plus voluntiers ilz nourriſſent gẽs oyſifz que les mallades, d'auã tage l'heritier du mourant n'a pas ſouuent dequoy entretenir le train que ſon pere tenoit,ce pendãt il fault que leſdictz ſeruiteurs meurent de fain,ſ'ilz ne veullẽt eſtre larrons: car que pourroient ilz faire ? Certes apres qu'ilz ont eſté vn peu vagabondz , & que leurs habillemẽtz & leur ſanté eſt empirée & vſée,deffigurez par malladie,chiffuz & loquetuz,à ceſte heure la les gentilz hommes ne ſ'en vouldroient ſeruir ny les laboureurs: pource qu'ilz cognoiſſent que ceulx qui ont eſté nourris delicatement & en oyſiueté, & qui ont acouſtumé d'auoir leſpée au coſté & le bouclier en la main,vouldroient tenir tout le village en ſubiection ſoubz l'umbre d'vne barbe,quelque habit chicqueté,ou chappeau emplumé,meſmes contemneroient vn chaſcun,oultre ne ſeroient pas pour ſeruir fidelemẽt quelque pauure ruſticque , auec petitz deſpens,petitz gaiges, puis n'ont aprins à manier la beſche & la houe.

❧ Or ledict legiſte replicqua en ceſte ſorte,veritablement il eſt de neceſsité de nourrir telles manieres de gẽs,pour ce qu'ẽ iceulx ſ'il eſt queſtion de guerroier,conſiſtent la puiſſance & ſurce d'vn exercite , car ilz ſont de coeur plus hault & noble, que gẽs de meſtier & laboureurs,vraiement diſie pour vne meſme beſongne il eſt donc licite ,(ceſtaſcauoir

pour

pour le faict de la guerre) de nourrir des larrons, dequoy ne seres iamais destituez, ce pendant qu'aures telle generation. Or doncques larrons sont vaillantz gendarmes, & gendarmes sont vaillantz larrons, voila comme ces deux mestiers la sont confirmez, ce vice icy est frequent en vostre pays d'Angleterre, non pas propre, car en toutes nations on s'en demente, vn aulrre mal encore pire, gaste & infecte les Gaules, tout le pays, mesmes en tẽps de paix, (si on la doibt appeller paix) est asiegé & remply de gẽdarmes soudoyez, induict d'icelle mesme persuasion, laquelle vous estes d'oppinion yci de nourrir & entretenir des seruiteurs oysifz c'est le iugemẽt des folz qui pẽsent estre sages, que le salut & protection de la republicque Francoise cõsiste en cela cest ascauoir, si on a tousiours bonnes guarnisons prestes, & singulierement de routiers. Les Frãcois n'ont point grand confidence à gens nõ experimẽtez aux armes, pourtãt sont ilz tousiours estorez de gens gaigez, qui n'ont d'aultre mestier que la guerre, affin qu'ilz n'ayent sans foyer souldartz ignorantz . de couper gorges & occir, & pareillement de peur (comme dit Saluste en se gaudissant, que leur main & courage ne s'anonchallasse par oisiueté: Mais combien la chose est dommageable & pernitieuse, de nourrir telles bestes, France la bien apprins à ses despens.

Quel dommage cest que d'auoir tousiours garnisons de gendarmes en vn pays.

❧ Les exemples des Rommains, Carthaginois

ginois & Siriens & de plusieurs aultres natiõs declarent assez, comme telle megnie aucũnefois s'est amassée, & a destruict nõ seulement leur empire, ains aussi leurs territoires & villes. La chose ne me semble grandemẽt necessaire de souldoier gẽdarmes aussi biẽ en tẽps de paix que de guerre, & telles gens ne sont trouuez plus vaillãtz q̃ les aultres, qu'il ne soit ainsi on en a veu clairement l'experiẽce, maintesfoys on a dressé & amassé soudain en tẽps de necessité cõpaignies de gens rusticques, & de mestier en vostre pays d'Angleterre, pour soustenir le choc des gẽdarmes Francois, qui sont des leur tendre ieunesse tresexercités es guerres, mais ilz n'auoient matiere de se glorifier d'estre departiz les maistres. Or ie n'en parleray plus oultre, de craincte que ie ne sois veu vo⁹ flater en voz presẽces. Certes les gẽs de mestier de voz villes, & voz laboureurs, & hõmes agrestes ne craindroiẽt pas beaucoup les paiges & valetz oysifz des nobles, si ce n'estoiẽt pauures impotẽtz, ou caimantz & mendiãs, il ya grãd dãger aussi que ceulx qui sont fortz & puissantz (certes les gẽtilzhõmes sont cause de gaster beaucoup de cõpaignõs d'eslite) ne deuiẽnent lasches par oysiueté, & qu'ilz ne se ramolissent par exercices presque feminins, & que ceulx la mesmes instruictz à bons mestiers pour gaigner leur vie, & exercitéz aux labeurs viriles, ne s'effeminẽt. Certes tellement quellemẽt que la chose en aille, cela ne

me

me semble estre vtile aux aduēturiers de guerre d'auoir les preallegues, lesquelz vous n'auez iamais, si nō quād vous voules nourrir vne infinie troppe de gēs de neant qui troublent la paix, dequoy on doibt auoir plus grand esgard, que de la guerre. Ceste induction & contraincte de desrober n'est seule, il y en a vne aultre qui est speciale en vostre pais. Qui est ceste la dit le Cardinal? voz ouailles disie, qui souloient estre tant benignes & se contenter prier, maintenant (ainsi qu'on dit) sont tant gourmandes & felonnes qu'elles deuorēt mesmes les hōmes, & gastent les champs, les maisons, & les villes.

☞ Certes a chacunne partie du royaulme ou la laine est la plus fine & desliée, & pour ceste cause plus precieuse, de ce lieu les gentilz hommes & nobles, aussi quelque nombre d'Abbez, qui s'estiment gens de bien, ne se cōtentent point du reuenu & fruictz annuelz qui souloient croistre à leurs maieurs de leurs terres, aussi ne leur suffit qu'ilz viuent grassement sans rien faire & qu'ilz n'apportent au bien public aulcunne vtilité, mais nuisent, càr ne laissent aulcūnes terres pour estre labourées, ilz cloyēt tout en pasturages, demolissēt les maisons, rōpent les villes & bourgades, ne laissantz seulement que les eglises pour estables aux ouailles, & ces personnages icy qu'on estime gens de vertu, mettēt en desert, guarēnes, parcz, viuiers, toutes habitatiōs, & peillement

mẽt tous champz labourez,quaſi comme ſ'il eſtoient veuz ne gaſtez gueres de pays chez vous. Parquoy aduient que certains laboureurs circonuenuz par tromperies, ou opprimez par violence,ou laſſez d'iniures ſont deſpouillez & denuez de leurs terres,ou ſont contrainctz de les vendre,affin qu'un auaritieux qui n'a iamais ſuffiſance, & qui eſt vne peſte en vn pais,augmente ſon territoire, & en vn circuit il encloſt quelque milliers d'arpentz de terre,doncques en quelque ſorte que ſe departent les pauures miſerables,hommes,femmes gens mariez,veufues,orphelins,peres & meres auec leurs petitz enfantz, & leur famille plus peuplée que riche, car en vne maiſon de laboureur il eſt requis auoir grand nõbre de valetz & chãbriere il fault qu'ilz vẽdẽt toutes leurs vtẽſiles qui ne ſont pas de grand argent,& qu'ilz les donnent pour moins beaucoup qu'elles ne vallent, encor ceſtaſcauoir ſi'l ya aucun qui les veulle achapter. Or partent il de leurs maiſons accouſtumées & cognues,& ne ſcauent ou ilz ſe doibuent heberger & retirer, & quant ilz ont vagué quel. que peu de temps & mengé leur argent, que reſte il plus ſinon qu'ilz ſoyent larrons, & finalemẽt pẽduz à iuſte droict cõme vous dictes, ou qu'ilz courẽt le pais& mẽdiẽt ce neãmoins quand on les trouue ainſi vagantz,on les empriſõne,pource qu'ilz ſont ocieux,& beſõgneroiẽt volũtiers ſ'ilz trouuoient à beſongner,

mais

mais aſme ne les appelle. Ilz ont acouſtumé á trauailler aux champs. Mais il n'eſt plus beſoing di mectre les mains, pour ce que tout eſt mis en paſture. Ceſt aſſez dvn berger &vn bouuier qui paſture ſes beſtes en vne terre, ou il y ſouloit auoir pluſieurs laboureurs qui la rendoient ſuffiſante à eſtre ſemée,& la mettoient en beau labeur. Pourtant aduient qu'en pluſieurs lieux ya plus grande charté de viures.

*Le pris auſſi des Laines eſt tant creu & haulſé que les petiz compagnons qui ſouloient faire des draps chez vous,nen peuent aprocherpour ceſte cauſe pluſieurs ſontcōtrainctz de laiſſer oeuure,& eſtre oiſifz. Certes apreſque les paſturaiges ont eſté ainſi dilatez & eſcruz,vne malladie,qui eſt fiebure pthiſicque à faict mourir vne infinité douailles, comme ſidieu euſtvoulu punir la couuoitiſe de ces manieres dauaritieux ſuſdictz, enuoie vne peſte audictes beſtes à laine,laquelle fuſt plus iuſtement tūbée ſur les teſtes deſdictz auaritieux.

*Or ſi le nōbre des Ouailles ſes croiſt,ceneā moins ne diminuēt de prix. bien eſt il vrayque vn homme ſeul au vend leſdictes ouailles,par quoy la vendition ne ſe nomme Monopole, mais oligopole,qui eſt adire en grec venditiō de peu degés,& ceulx meſmes ſont riches,leſquelz nōt neceſſité de vēdre ſi nō quād il leur plaiſt & ne leur plaiſt deuant vendre leur marchādiſe,fors autāt quil leurplaiſt,ceſte meſme

raiſon

raiſon eſt cauſe que les aultres beſtes ſoient auſſi cheres,& encores plus,car apreſqu'on a rompu tout plain de fermes,cenſes & maiſõs aux champs,& qu'on a diminué les terres labourables,il n'ya plus perſonne qui eſleue & nouriſſe de ieunes beſtes comme Agneaux, cochons,veaulx,poulains, aſnons & aultres.
¶ Ces riches hurons de quoy i'ay parlé ainſi ne nourriſſent point d'agneaux,auſſi ne font ilzd'aultres ieunes beſtes,ains ilzachaptes des beſtes maigres ailleurs dequoy ilz ont grand marché,puis apreſquilz les ont engreſſées en leur paſtiz,les reuendent groſſe ſomme d'argent. Ce n'eſt pas encore tout,en cela ne giſt encore tout le dommaige que le pays y peult auoir. Car en ce lieu la ou ilz les reuendent ilz les font dauantaige plus cheres. Quand au reſte,es pais ou on eſleue ieunes beſtiaulx , & quand toſt apres qu'ilz ſont nez on les tranſporte en aultres endroictz,finalement l'abondance en ce lieu diminue petit à petit, parquoy il eſt de neceſſité que'n cedict territoire y ayt diſette & defaulte deſdictes beſtes. Ainſi l'inſatiable conuoitiſe de peu de perſonnaiges auaritieux rend voſtre iſle ſouffreteuſe de la choſe de quoy elle eſtoit veue eſtre fertile & abondante.
Certes ceſte cherté la eſt cauſe qu'un chaſcũ autãt qu'il peuſt deiecte de ſa famille hors,& enuoie valetz & chambrieres mẽdier ou deſrober,ce que plus facilement feront gens de

cœur

coeur,car ilz ont honte de demander l'ausmos ne. Dont vient cela,qu'a ceste pauureté & disete on y adiouste encore vn aultre mal, qui est superfluité desraisonnable. Les seruiteurs des gentizhommes,gens de mestier,& rusticques quasi, & tous estatz sont superfluz en habitz,& en boire & menger.

❡Dauantaige on tolere bordeaux, tauernes ou on vend vin & ceruoise,puis tant de ieux nuisibles,comme ieux hazardeux, les cartes, le tablier,paulme,la bille & aultres semblables. Ces choses la,quand l'argent est failly n'enuoient elles pas leurs ministres droict cōme vn cierge en aulcū lieu desrober,deiectez ces dommageuses pestes de vostre royaulme.

❡Ordonnez que ceulx qui ont demoly les villaiges & bourgades les reédifient,ou qui cedent les lieux à ceulx qui les vouldront reparer,& qui y vouldront edifier.

*Refrenez les achatz & conuentions des riches,& leur ostez la licence d'exercer venditions particulieres,faictes que peu viuent oifiz. Le labouraige soit restauré,la drapperie restituée,qu'vn chacun sempesche à honnestement besongner,affin que tant de gens oci eux sexercēt à lutilité de to⁹,&principalemēt ceulx que pauureté a faict larrōs,&aussi ceulx qui sont maintenant vagabōdz & oyseux,qui deuiendrōt larrons si on ny met police.Si vo⁹ ne dōnez ordre à ces maulx,cest tēmps perdu de vous vanter quon à faict bonne iustice des larcins,

larcins,qui est certes vne punition plus belle, que iuste & vtile, quand vous tolerez & permettez regner les vices,les mœurs petit à petit estre corrumpues des la tendreté de ieunesse: & puis quand les enfantz qui en leur premier aage donnoient toute bonne esperance de leur future probité,en leurs ans viriles cõmettent quelque crime de reproche & imfamie,& a ceste heure la vous les punissez ,que faictes vous aultres chose,si non,des Larrons, & puis vous les punissez. Ainsi que ie proposois ces choses,ce pendant ce legiste preparoit à me faire repõse ,& auoit deliberé duser de la maniere acoustumée daulcuns disputãtz qui repetent plus diligemment les parolles des proposantz quilz ne respõdẽt,ausi sont ilz dauiz que tout lhonneur consiste en la memoire du repetant.

Il exprime la maniere açoustumée du'n cardinal Dangleterre, de faire taire vn p-sonnaige sil parle pl9 qu'il napartient.

Certes tu as tresbien parlé dit il,veu que tu es estrangier,& que tu as peu ouyr plus tost de ces choses la,que den cognoistre au certain, ce que ie donneray à entendre clairement en peu de parolles.

*Et premierement ie reciteray par ordre ce que tu as dict:puis ie monstreray en quoy lignorance des choses de nostre pays ta deceu. *Finalement ie souldray toutes les raisons, doncques ie commenceray au premier poinct que iay promis. Il me semble que tu as touché quatre choses. Tay toy dict le cardinal veu que tu cõmences ainsi,ie suis doppinion,qua

ta

ta reſponce ſeroit bien longue: pourtant nous te deliurerons preſentement du ſoucy & faſcherie que tu aurois de reſpondre, & reſeruerons cela au plus toſt que vous en retournerez, qui ſera demain: ſi tu nes empeſché, toy ou Raphael.

Et ce pendant amy Raphael, iorrois voluntiers pourquoy tu penſes quon ne doibt punir de mort vn larcin, & quel autre ſupplice tu ordonnerois, qui fuſt à l'utilité du bien, public es tu doppinion quon deuſt tolerer ce vice. Or ſi on faict mourir les larrons, & neanmoins on. ne laiſſe à deſrober, ſi on les aſſeure de la vie, quelle craincte pour laduenir pourra eſpouenter les malfaicteurs, qui par la doulciſſement de la peine interpreterōt quilz ſont ſemons à malfaire, quaſi comme ſi on leur en vouloit donner loyer il me ſemble diſ ie pere treſbening quil eſt iniuſte totalement doſter la vie à vn homme, pour auoir oſté vn bien temporel. Pout ce que ie ne penſe pas quil y ayt bien mondain en terre qui doibue eſtre cōparé à la vie humaine. Et ſi on dit pour couuerture que ce neſt pas pour argent ou aultre ſubſtance quon faict mourir vn homme, ains eſt pour auoir bleſſé iuſtice & violé les loix ie reſpons que ou il debueroit auoir droict & iuſtice, en ce conſiſte tort & iniuſtice.

✱ Veritablement le commandement des loix tant ſeuere & rigoureux neſt à louer, quand il aduient de hazard que quelque perſonnaige

neſt

en choſes legieres ſemonſtre deſobeiſſant, & on vient ſoudain á deſgainer leſpée pour le faire mourir. Les decretz ne doibuent eſtre tant eſtroictz quon eſtime touspechez eſgaulx, comme de iuger ny auoir difference entre tuer vn homme, & luy deſrober ſon bien. Entre leſquelles choſes (ſi iuſtice a li eu) on trouuera quil nya riẽ ſemblable ny proche. Noſtre ſeigneur Dieu nous á defendu de faire mourir aulcun, & nous le tuons tant facilement pour auoir deſrobé quelque peu dargent, ou aultre choſe ſemblable. Et ſi aulcun interprete, que par ce commandement diuin la puiſſance de tuer eſt interdicte, ſi non entẽt que la loy humaine declaire a occir, quel empeſchement y aura il que les hõmes en ceſte maniere ne cõſtituent entre eulx quãd il faul- dra admettre vne defloration, vn adultere, & vn pariurement. Commeainſi ſoit que noſtre ſeigneur dieu ayt oſté le droict de nõſeulemẽt tuer aultruy, ains auſſi ſoy meſme, ſi le conſentement des hommes ſaccordantz entre eulx par certaines ordonnances ne tuer l'vn lautre doit eſtre de ſi grand valeur, quil exempte ſes ſatellites de lobligation de ce commandement, qui ſans aucun exempte de Dieu tueront ceulx qui humaine loy aura commandé doccir, doncques en ceſte ſorte le cõmandemẽt de dieu naura nõ plus de droict que les loix humaines y en promettront, Par cela ce fera qu'en ceſte maniere les hommes

mes feront ſtatutz en toutes choſes , entant qu'il conuiendra garder les commandemens de Dieu combien que la loy de Moyſe fut rigoureuſe & aſpre,non obſtant ne puniſſoit les criminelz attainctz de larcin , combien qu'ilz fuſſent partinax de mort, mais bien de peine pecuniaire.

*Ne penſons pas que Dieu en la nouuelle loy de Clemence,par laquelle le pere à comman dé á ſes filz,nous ayt permis plus grande licence d'exercer cruaulté les vnz enuers les aultres,quan lancíen teſtament. Voila pourquoy ie ſuis daduis quil neſt licite de faire mourir vn larron. Nul nignore que ce ne ſoit choſe deſraiſonnable & pernitieuſe à la republicque de punir egallement vn larron & vn meurtrier. Certes quand vn larron regarde quil nya point moins de peril deſtre attainct de larcin , que deſtre conuaincu dhomicide cela lincite de tuer celuy quil pretendoit ſeulement voler & deſrober,veu quilz nya point plus de dangier,mais quil ne fuſt trouué ſus le faict. Il ya plus de ſeureté à faire vn meurtre, et plus grande eſperance de le celer, quũ larcin,moyennant quil ny ayt teſmoing.

*Doncques quand nous efforcons de donner trop grande terreur aux larrons, nous les incitons à perdre & gaſter les gens de bien.

Or ſi on me demande quelle punition ſeroit plus commode , elleneſt pas difficile à trouuer. Auons nous ſouſpecon que ceſte

ceste maniere des Romains à corriger les vices au temps passé & qui leur à esté si longuement agreable,ne fust vtile,lesquelz estoient plus scauantz de gouuerner vne republicque que gens du monde. Ceulx qui estoient conuaincquus denormes crimes,estoient perpetuellement detenuz,& contrainctz es carrieres tirer la pierre,& fouir en terre pour trouuer les mines des metaulx.

La republicque des Polylerites en perse.

¶ Et touchant cest affaire,ie ne treuue coustume ne maniere de faire de nation aulcune que i'aprouue plus,que celle que ie vey,ce pendãt que ie faisois mon voyage de perse,en ce mesme pays chez vn peuple nommé Polilerites: Certes ceste nation n'est pas petite,ne mal regie & instruicte,& vit en liberté,fors qu'elle faict quelque tribut tous les ans au Roy des persans.

¶ Quand au reste pour ce qu'ilz sont loing de la mer,& enuironnez de montaignes,se contentans des fruict de leur terre, qui est bonne & fertile,ne hantent pas souuent les aultres peuples,ne ne sont frequentez aussi, mesmes de leur coustume anncienne, ne sont curieux d'escroistre leurslimites,& ce qu'ilz ont le gardent soigneusement de l'iniure d'autruy,& defendent leurs montaignes si qu'on ne peut entrer sus eulx.Parce tribut & pensiõ qu'ilz font au susdict roy de perse,sont exsmptz de soudoier gensdarmes à laguerre,& eulx mesmes aussidy aller. Ainsi viuent ilz plus eureux,que

beaucoup renõmé,car à grand peine quaſi cõ-
gnoiſt oncõme ilz ont nõ,fors leurs voiſins qui
ont lacõgnoiſſãce deulx. En ce pais ceulx q ſõt
condãnez de larcin,ce quilz ont deſrobé ilz le
rendent à qui il eſt,& non au prince,comme
on faict en maintz lieux qui neſt guere hõne-
ſte,car ilz attribuẽt autãt de droict au prince
de la choſe deſrobée cõme au larron. Si le biẽ
eſt perdu,on vent les biens du larron,& ceulx
qui ſont intereſſez ſont payez à la valeur, le
demeurant eſt laiſſé entierement pour nour-
rir la femme & les enfantz dudict larron, &
luy condamné a ouurer & beſongner ou on le
veult mectre. Or ſi le larcin neſt exceſſif,ilz ne
ſont detenuz priſonniers en Chartre,& ſi ne
ſont enferrez ou enchainez,mais ſont en liber
té ſoy occupantz a beſongnes publicques.

Au pays des chreſtiens on ne faict pas cela

*Ceulx qui refuſent le trauail,& oeuurent laſ
chement,ilz les enchainent & fouettent pour
les faire beſongner.

*Ceulx qui beſongnent bien,on ne leur faict
point de tort,au ſoir on faict la reueue,ſont ap
pellez par nom & par ſurnom, & ſeulement
mis & enclos de nuict dens des chambres on
ne leur faict poinct daultre ennuy,fors quilz
beſongnent touſiours.

*Ceulx qui trauaillent pour la republicque,
ſont nouriz des deniers publicques,& bien en
tretins,en auitres lieux ſont aultrement trai-
ctez. En quelques endroictz on cherche lau
moſne pour eux,& de cela ſont ſuſtentez, &

cõbiẽque ceſte voie & maniere de faire ne ſoit certaine & aſſeurée, c'eſtaſcauoir de trouuer touſiours du biẽ pour eulx, toutefois ce peuple la eſt ſi miſericordieux qu'on treuue du reuenu en abondance, & plus en ceſte ſorte, qu'en aultre maniere. En aultre quartier il ya du reuenu publicque pour alimenter leſdictz criminelz. En autre contrée chacun homme eſt taxé & quotize pour ceſt affaire. Auſſi en d'aulcunz lieux ilz ne font ouurages publicques, mais ainſi comme vn chaſcun à affaire en particulier d'ouuriers ce iour qu'il en a affaire il ſ'en va au marché & les loue, & n'en paye pas tant comme il feroit de quelque ſerf qui ne ſeroit criminel: quand au demeurant, vn homme ne ſera blaſmé de les fouetter, ſ'ilz ſont pareſſeux de beſongner. Ainſi ilz ne ſont iamais oiſifz, qu'ilz ne trauaillẽt, & oultre leurs deſpens tous les iours on leur donne quelque choſe des deniers publicques. Ilz ſont tous acouſtrez d'vne liurée, & n'ya queulx qui porte la couleur du drap qui leur eſt baillé. Ilz nõt les cheueulx tũduz, mais couppez vn peu au deſſus des aureilles, & en ont vne quelque peu couppée & eſchantillonnée.

Les valetz des gẽtilz hommes & maintz aultres enchre ſtiẽté maintenant penſent eſtre choſe honneſte d'auoir ainſi les cheueulx couppez.

¶ Il eſt permis à leurs amys de leur donner à boire & à menger, & meſmes vn habit de la couleur qu'ilz doibuent porter.

* Il eſt deffendu ſur la vie de donner l'argent qui leur a eſté donné, & à celuy qui le prend autant y pend il, & n'eſt pas moins dãgereux

à vn

à vn hõme libre en quelque sorte que ce soit recepuoir ouprendre pecune d'vncriminel,pa reillemẽt est prohibé sur peine de mort à tous criminelz de porter bastons ou armes. Vne chacune regiõ marequẽt & signent leurs pri sonniers,& ny pend que la mort doster leur mercque, & encourent semblable peine de se transporter en aultre contrée,& passer les li- mites de leur region,& aussi de parler auec vn prisonnier daultre pais.

*Certes penser seulement de senfuir nest pas moins perrilleux pue la fuite. Si vn criminel est conuaincu dauoir donné conseil à vn aul- tre de sen fuir,on le faict mourir,& si vn hom me libre tumbe en ce cas,il est mis en seruitu de. Il ya certain salaire á ceulx qui descouurẽt telles entreprinses. Si cest vn homme de fran che condition,on luy donne vn prix dargent, si cest vn serf,on le met en liberté, à lun & à laultre est faicte grace silz delinquent en quel que sorte:affin quon cognoisse que celuy qui donne vn mauuais conseil ne doibt estre plus asseuré que sil faisoit le cas.

*Voila les ordances & la police de quoy on vse en ces pays,qui nous donnẽt à cognoistre clairemẽt cõbiẽ elles sont pleines dhumanite & quel profist elles apportẽt à la republicque veu quen faisant iustice on abolist & perd,on les vices,en gardant les hõmes,& les traictãt en telle sorte, quil est necessaire quilz soient

bons, mesmes autant de dommaige quilz ont faict, pour le demourant de leur vie ilz le recompencent on n'a point de deffiãce & craincte qu'ilz retũbent en leurs premieres meurs & est on asseuré auecques eulx, tellement que les pelerins, s'ilz ont quelq̃ voiage à faire en aulcun lieu, ne vouldroient pas d'aultres guides à les cõduire que telles sortes de serfz & condemnez, qui sont prestez pour diriger les passantz en toutes regions.

Or à commectre aulcun larcin ilz n'ont choses opportunes, premierement leur est defendu de porter iamais baston, puys ce quilz auroient desrobé les accuseroit & manifesteroit leur delict. Dauantaige la peine est toute preste, à qui seroit trouué en malfaict, puis ilz nont espoir de fuir en lieu du monde. Comme se pourroit cacher celuy qui est totalemẽt desguisé de lacoutrement des aultres sil ne sen vouloit fuir tout nud. Et oultre loreille quil a entretailée, le manifesteroit. Il ne fault point craindre aussi quilz puissent faire quelques monopoles & cõspirer cõtre la republicq̃. Premieremẽt les peuples voisins, silz auoiẽt quelque espoir de faire mal, à la region circõiacente & limitrophe, ilz ne le scaroient faire bonnement sans solliciter deuant & essaier les serfz & criminelz de plusieurs regions, qui sont exemptz de cõspirer, car il ne leur est permis seulement de conuenir, hãter, frequẽter, parler & saluer lũ lautre, mesmes silz auoiẽt ce

propos

propos la, encore ne loseroient ilz descouurir à leurs amys: consideré que ceulx quilz tairoient seroient en dáger de mort, & ceulx qui le manifesteroient seroient bien recompensez. Dauantaige vn chascun deulx a esperance quen obeissant, & porát la peine patiemmét & donnant bon espoir de son amendement de vie pour laduenir. en ceste maniere pourra quelque fois recouurer sa liberte. Cósideré quon en a veu qui ont esté restabliz & restituez pour leur bonne patience & tolerance.

¶ Apresque ieu recité ces choses, & dict dauantaige quil me sembloit quil ny auoit chose qui empeschast que cela ne ce peust faire en Angleterre, auecques plus grand fruict, que la iustice que ce legiste auoit tant louée, Lequel va consequemment replicquer.

* Iamais cela ne pourroit estre estably en Angleterre, quil ne tournast au grand detriment de la republicque: & en disant ces choses hocqueta la teste, & tordist les leures, & se teust. Lors tous les assistentz furent de son opinion Adonc le cardinal dit.

* Ce nest pas bien deuiné, si la chose doibt venir bien ou mal, quand on nen a point eu encore dexperience.

* Certes si apres que le dictum de mort est prononcé, le prince commandoit lexecution estre differée, & quon experimentast ceste mode prealleguée, en rompant les priuileges des franchises que les eglises ont, & si on sen

trouuoit bien,on debueroit ordonner ainsi e-
stre faict:mais si le cas venoit aultrement , a-
donc seroit licite de faire mourir ceulx qui
parauant auroient esté condẽnez,en se faisant
cela ne pourroit estre pernitieux au bien pu-
blic,ne plus iniuste que si maintenant ce fai-
soit ainsi,ne aussi de la chose nen pourroit ve-
nir peril aulcun.

*Dauantaige il me semble quon feroit bien
de traicter en ceste sorte vn tas de vagabondz
& coureurs,qui vont mendiant parmy le pais
& sont tousiours oisifz,contre lesquelz on á
tant faict de statutz,mais nen est venu pro-
fit.

Apresque ce cardinal eut dict ces choses,
tous ceulx qui auoient contemné mes propos
les priserent par apres,& singulieremẽt ce qui
auoit esté dit touchant lesdictz vagabondz:
pource que ledict cardinal si estoit condescen
du.Ie ne scay si ie doy taire ce qui sensuiuit.
Vray est que les choses estoient ioieuses &
pour rire,mais pour ce quil ny auoit rien de
mal, & quelles estoient conformes à nostre
propos ie les compteray:dauanture en ce lieu
assistoit vn flateur , qui contrefaisoit le foul
mais pour dire vray il ne faignoit , car il le
pouuoit estre. A raison que quand il auoit dit
quelque parolle,combien quil nyeust pas grãd
fruict ne plaisir,il se rioit,en sorte que la com-
paignie se prenoit plus tost a rire de luy que
des motz quil disoit:ce neanmoins cest hom-

Ioieulx dia logue dvn frere pres-cheur & d'vn foul.

me

me touchoit aulcunesfois des poinctz qui ne-
stoient sans raison,& parloit si souuent quen
aulcunz de ses dictz y auoit grace.
Or comme quelqun de ceulx qui estoient
a la table disoit que iauois bien parlé touchãt
les larrons,& aussi auoit le cardinal touchant
les vagabondz & coureurs,& quil restoit àme
tre ordre aux pauures q̃ malladie & vieillesse
auoit constrainctz de mẽdier,lesquelz ne pou
uoient faire aulcune besongne pour gaigner
leur vie.
Adonc dit ce foul,laisse moy faire,icy pour
uoiray bien.
Certes ie desirerois grandement que ceste
maniere de gens la fussent sequestrez de mes
yeulx, & quon les mist en quelque lieu que
ie ne les visse iamais,pour ce quilz mont im-
portuné sounentefois de leurs cryz & plain-
ctes,en me demandanr de largent : toutefois
ilz ne seurent iamais si bien chanter, quilz en
arrachassent vn seul denier.
Il aduenoit tousiours que ie nauois le vou
loir de leur rien donner, ou quil ne mestoit
permis, pour ce que ie nauois aulcun bi-
en.
Or maintenant ilz sont saiges,car de peur
quilz ne perdent leur peine, quand ilz me
veoient passer par deuant eulx,ilz ne font sem
blant de rien & se taisent, & nesperent non
plus de moy que si iestois prestre.
Mais iordonne & commande par sentence

Lordonnã ce dun foul sus les moines mẽ dians.

diffinitiue que tous ces pauures la soient distribuez & departis aux monasteres de sainct Benoist, pour estre illec bourdiqueus, & les femmes quon les mette aux regions des dames, & quon les face moniales.

*Le cardinal adonc si commenca à rire, & approuue en se gaudissant loppinion de cestuy, les aultres à bonescient.

*Mais vn frere qui estoit en la table dudict cardinal, quand il eut ouy parler des prestres & des moynes rētez il se resiouist fort, & commenca à se trufer, combien quil fust homme chagrin & melencolicque. Si neschaperas tu dict il des mendians, si tu ne penses dentre nous freres. Lors dit cest adulatur, on ya desia pourueu, Le Reuerendissime à tresbien ordōné de vous, quand il à esté de oppinion que on debuoit reserrer les vacabondz. & les faire besongner. Certes vous estes grands coureurs.

*Quand les assistens iecterent leurs yeulx sus ledict cardinal, & veirent quil nauoient faict signe à ce fol de se taire, ilz prindrent bien cela, fors ledict frere, lequel estant ainsi touché de ce brocard & lardon, fut si indigné & courrousé, quil ne se peut abstenir diniurier cest homme, (& ne men esmerueille) il lappella menteur, detracteur, medisant, langard & enfant de perdition : allegant sus ces entrefaictes tout plein de menaces terribles de la saincte escripture, adonc ce plaisanteur commenca à plaisanter a bonescient

car

car c'estoit son droict mestier, & son vray exercice, Frere dit il, ne te courrouce point, n'est il pas escript, en vostre patience possedez voz ames, adõc le frere dit, ie reciteray ses polles, [Non irascor furcifer, vel saltem non pecco. Nam psalmista dicit irascimini & nolite peccare.] Qui est a dire ie ne me courrouce poĩt villain, ou a tout le moins ie n'offense dieu, car le Psalmiste dit, courroucez vous & ne pechez point. Ce que voiant le Cardinal admonnesta ce frere doulcement de refreindre ses passions & feist signe audict plaisanteur qu'il se retirast, & changeast les propos en aultre chose plus commode, tost apres se leua de la table, & vacqua à ouyr quelques differẽtz & litiges d'aulcuns clercz, & nous laissa.

❡ Voyla comme ie t'ay ennuié & chargé de mes longs comptes amy Morus, ieusse eu hõte d'y estre si longuement, si tu ne m'eusse prié affectueusement d'ainsi le faire, & aussi pour ce que tu te mõstrois auditeur si attentif, que tu ne voulois que laissasse vn grain de ce propos: ce que i'eusse peu faire plus bref, mais il me falloit narrer au long & tout à net, pour y comprendre l'opinion de ceulx qui au deuant auoient blasmé ce que i'auois dit, & tost apres l'approuerent, pour ce que le Cardinal alloua mon dire: & se monstrerent si grands flateurs que mesmes ilz se consentoient aux inuentions de ce plaisanteur susdict, & les recepuoient quasi comme choses graues, pour

Icy il touche les flateurs.

ce que

ce que le maiſtre les prenoit à ieu. Par cela tu peux eſtimer combien les courtiſans feroient compte de moy, & de mon conſeil.

Certes amy Raphaël, diſie, tu as parlé tant prudentement & elegamment que tu m'as fort recrée.

D'aduantage en t'oyant ainſi bien compter il me ſembloit que ie fuſſe non ſeulemẽt en mõ pais, mais eſtre raieuni pour le ioyeulx record de ce Cardinal en la court du quel i'ay eſté nourry ieune enfant : & pource que tu preſtes faueur à la memoire d'icelny, combiẽ que tu fuſſes bien mon amy, ſi t'ayme ie encore plus pour ceſte cauſe quand au reſte ie ne puis encores changer mon opinion en aulcũne maniere, que ie ne penſe ſi tu veux induire ta fantaſie à t'accõmoder à la court des princes, que tu ne faces grand bien à la republicque par ton cõſeil, ce qui ſ'adonne & eſt moult ſeant à ton office, c'eſt a dire à l'office d'vn hõme de bien, veu que ton platon dit que les republicques deuiendront heureuſes, ſi les amateurs de ſaigeſſey regnẽt, ou ſi les roys ſ'eſtudiẽt a ſageſſe. O que felicité ſera loing deſdictes republicques, ſi les philoſophes ſont deſdaigneux de communicquer leur conſeil au Roys & Princes.

* Ilz ne ſont pas dit il ſi ingratz, quilz ne le feiſſent haictément, & qui plus eſt, maintz l'ont deſia faict par pluſieurs liures mis en lumiere, ſi les princes & roys eſtoient appareil-

lez

lez d'obeir à leurs bonnes opinions,mais veritablement platon prenoit bien que ſi les roys ne ſapplicquoiēt à ſageſſe,&ſilz entretenoiēt leurs mauuaiſes opinions deſquelles ilz ſont abreuez & tainctz en leurs ieunes ans,il ne ſe peult faire pour l'aduenir qu'ilz facent eſtime du conſeil des philoſophes,& de ces choſes le dict platon eut experience enuers le Roy denis.

✱ Si i'eſtois à la court de quelque Roy & ie luy miſſe deuant les yeulx quelques bons ſtatutz , & que ie m'efforcaſſe de luy oſter vne pernitieuſe ſemence de mal, ne penſes tu pas que ſoudain on ne me pouſſaſt dehors,ou qu'ō ne ſe mocquaſt de moy: Près le cas que ie ſois auec le roy de France,& que ie ſois de ſes conſeilliers,& que le Roy preſide en ſon conſeil eſtroict en la compaignie de tout plein de perſonnages prudentz,illec ſe faict conſultation par quelz artz & inuentions on pourra garder Milan,comme on pourra retirer Naples, deſtruire les Venitiens,conqueſter toutes les Itales , mettre en ſon obeiſſance Flandres, Brabant,& toute la Bourgongne,& pareillemēt pluſieurs aultres contrées qu'on a eu vouloir d'aſſaillir.

Icy deſcō ſeille couuertement de faire la guerre en italie.

☛ Vn dira & ſuadera quil faut faire appoīctemēt auec les Venitiēs, qui durera ſeulement tādis qu'il ſera cōmode [de leur] cōmunicq̄r le cōſeil de Frāce,& leur laiſſer q̄lq̄s terres de conqueſt , qu'on pourra redemander , quand les

Les suisses sont a qui plus leur dõne.

les choses seront venues à fin desirée.

¶ L'aultre conseillera qu'il fault assembler les Alemans, l'aultre qu'il fault attirer les Suisses par argent, l'autre sera d'oppinion qu'on appaise l'Empereur, & qu'on rompe ses entreprinses a force d'or, comme s'on y procedoit par censures, l'aultre de composer auec le roy d'Arragon, & ceder au royaume de Nauarre comme vn gaige de paix, l'aultre sera d'aduis qu'il est commode de retenir le prince de Castille par quelque esperance d'affinité, & alecher par certaine pension quelque nombre des gentilzhommes de sa court pour estre de la ligue des Francois. Or quand le plus gros neu, & la plus grande difficulté d'entre toutes ces choses se met sus le bureau, c estascauoir qu'il fault ordonner d'Angleterre, on dira qu'il est decent de traicter paix auec les Anglois abstreindre & retenir estroictement les confederez inconstantz, qui facillement se reuoltent, soient appellez amis, & souspeconnez comme ennemis.

Il fault dresser les escossoys, & qu'ilz se tiennent prestz, a tous heurtz, si d'aduenture les Anglois se vouloient mouuoir.

D'auantaige est il pertinent d'entretenir quelque noble personnage exilé, tout secretemẽt, car l'accord qui sera faict prohibe que la chose ne se face apertemẽt, lequel aura different auec le roy d'Angleterre disant que le royaulme luy apartient, affin qu'a ceste occasion

ſion il ayt ledict prince ſuſpect. Or ſi en ce-ſte gràde difficulté, ou il aura tant d'excellētz perſonaiges qui ſeront tous de conſeil qu'on doibt faire la guerre, moy qui ſuis homme de petite eſtophe ie me leue, & delibere qu'on doibt faire le cōtraire, qu'il fault delaiſſer l'Italie, & demeurer en ſon pais, & que le royaulme de France eſt quaſi plus grand, que cō modément il peult eſtre adminiſtré d'un ſeul prince: & que ne doibt le roy pēſer d'adioindre les aultres royaulmes auec le ſien, finalement ſi ie leur propoſois les ſtatutz du peuple des achoriens, oppoſite à l'Iſle des Vtopiēs du coſté d'Euronotus, que les marigniers appellent le vent de ſouroueſt, leſquelz feirēt quelque fois la guerre, affin qu'ilz obtinſſent & conqueſtaſſent vn aultre royaulme que le leur à leur roy, lequel il querelloit lui apartenir, à cauſe d aucune affinité, ce qu'ilz feirent mais apres qu'ilz eurent conqueſté voiantz qu'ilz n'auoyent pas moins d'ennuy & angoiſſe à le garder, quilz auoient ſouffert à lacquerir: & que aſſiduellement ſe faiſoient rebellions en cedict royaume, ou incurſions des eſtrangiers à lencontre des renduz, ainſi touſiours falloit guerroier pour eulx, ou contre eulx, & ne leur eſtoit loiſible de laiſſer leurs exercites, ce pendant ilz eſtoiēt pillez, leur argent ſe portoit en eſtrange pais, leur ſang ſex poſoit à lappetit & honneur d aultruy, ſilz auoient d'aduenture paix, ilz nen eſtoient gue

Exemple digne d'eſtre note.

re plus

re pl⁹ asseurez, les meurs se corrõpoiẽt & deprauoient, vn vouloit de desrober s'acoustumoit, audace se fortifioit par meurtres, on cõtẽnoit les loix pour ce que leur prince entẽtif au regime & soucy de deux royaumes, ne po . uoit entendre à l'un & l'autre.

❧ Or quand ilz veirent que fin ne se metoit à tant de maulx, s'assemblerent & tindrent conseil treshumainement donnant l'option à leur roy de retenir lequel qu'il vouldroit des deux royaumes, disant qu'il n'eust sceu regir l'un & l'aultre, & qu'ilz estoient si grand nombre, que leur administration pouoit bien contenter deux roys, & qu'il leur appartenoit bien d'en auoir vng a tout par eulx, veu qu'il n'est personne de si petite condition ou estat, s'elle auoit vn muletier, qui le voulsist faire commun à aultruy.

* Ainsi ce bon prince fut contrainct de laisser ce nouueau royaume à quelque vn de ses amys, (qui en fut en bref deiecté) & de ce contenter du sien.

¶ Consequemment si ie remonstrois toutes les entreprinses des guerres, pour lesquelles tant de nations estoient en different à cause de ce roy, tant de thresors euacuez, son pauure peuple destruict, & combien que aulcunefoys par quelque fortune ceulx a qui on a la guerre cedent, toutesfois c'est en vain, pourtant se doibt vn roy tenir & habiter en son royaulme sans tirer oultre, l'escroistre

&

& orner autāt qu'il peult, & le faire tresfloriſſant, aymer ſes ſubiectz, eſtre aymé d'iceulx, viure enſemble auec eulx & leur commander doulcement, & laiſſer la les aultres royaulmes en leur entier, puiſque celuy qui luy eſt eſcheu, eſt aſſez ample, & plus riche qu'il ne luy fault.

Eſcoutera lon voluntiers ce mien propos a ton aduis amy Morus, gueres ne preſteront l'Oreille à ta harengue, diſie.

Or paſſon oultre dit il, ſ'il aduient que les conſeilliers de quelque roy conferent enſemble & reduiſent en memoire en la preſence de ceſtuy Prince par quelles fineſſes ilz luy pourront amaſſer de l'argent.

L'un dira qu'il fault deſcrier ſes monnoyes, & à raiſon qu'il fault que ledict Prince baille & paye a quelques vngz groſſe ſomme d'or, il ſera bon de hauſſer l'or, puys le deualler & abaiſſer de prix quand il ſera queſtion d'en demander à ſon peuple, & apres auoir receu le remetre en ſon premier eſtat. Ainſi de peu payera beaucoup, & pour peu recepura beaucoup.

L'autre conſeillera que il faigne auoir la guerre contre quelque nation, & ſoubz ceſte couleur il tyrera force dargent de ſes ſubiectz.

Puis quand aura amaſſé ceſte pecune, quand luy ſemblera bō face voler le bruit de paix entre ſes ennemis, affin que to⁹ ceulx qui ſont

ſõt ainſi aueuglez&enchãtez,& qu'ilz diẽt no ſtre prince eſt pitoyable il a cõpaſsiõ deſpandre le ſang humain,lautre luy mettra a la fantaſie que tous ſes ſubiectz ont tranſgreſſé aulcunnes vielles ordonnances,mẽgées des vers toutes moyſies,& par longue deſacouſtumance inueterées , que nul nauoit la memoire quelles fuſſent faictes,& quil en doibt demander les amendes , diſant quil ne luy ſcauroit eſchoir plus grand reuenu que de cela,ne plus honorable,de raiſon quun prince repreſente la perſonne de iuſtice. Il eſt admonneſté dun aultre quil defende beaucoup de choſes ſus groſſe peines,& ſpecialement ce qui ſera à lutilité de ſes ſubiectz , quand ne ſe fera point, puisvienne à compoſer auec leſdictz ſubiectz & les diſpence par pecune,pource que la deffenſe leur eſt pernitieuſe , ainſi aura la grace de ſon peuple,& luy en reuiendra double profit,auſsi luy reuiendra gros deniers ſil a quelques theſauriers ou recepueurs quauarice & couuoitiſe de gaing aura attrappé à ſes retz, & auront mal verſé en ſes finances, quand ſeront mulctez & puniz de leur larcin,ou quãd il vendra les priuileges dune communaulté à quelque aultres trop plus dargent quil neſt pas bon prince,pource quil donne le bandon & licence à quelquun en particulier de iouir dune choſe,qui eſt au préiudice dvn peuple,& pourtant ne le vend il point quil nen ait gros deniers,laultre lui perſuadera quil abſtreigne à ſoy

ã ſoy quelques Iuges qui en toutes choſes debatront & contendront pour le droict du roy ce qui luy appartiendra,puis les fera venir au palais en ſon parlement les inuitãt de faire recit de ſes matieres deuant ſoy, ainſi il n'aura matiere ſi manifeſtement iniuſte ou quelque vn deſdictz iuges ne treuue quelque ouuerture par laquelle ne ſe puiſſe eſtendre tromperie,ou en contrediſant,ou de honte de parler, ou affin qu'ilz acquierent faueur enuers ledict prince,en ce pooinct quand leſdictz iuges ſeront repugnantz,& d'oppinions contraires l'ung à l'aultre en vne choſe de ſoy tresclaire, & qu'il n'euſt meſtier d'eſtre diſputée,ſi que la verité de la cauſe qui eſt inique, a ceſte heure la vient en doubte, ſur ce poinct le prince a occaſion d'interpreter le droict à ſon profit conſidere que les vns ont honte de parler deuant ſoy,& les aultres craignent,ainſi la ſentence ſe prononce ſans craincte à ſon intention. Certes celuy qui donne arreſt pour luy n'eſt iamais deſpourueu de couuerture, vmbre,ou couleur, il dira qu'il luy ſuffiſt que le droict eſt de ſa part, ou il rournera les parolles & le ſens de la loy, l'interpretant à ſon plaiſir. Puis alleguera la prerogatiue,excellence,& préeminence du prince qui ne doibt eſtre diſputer,& que le prince eſt ſur la loy, ſe confirmant au dit de Craſſus,qui diſoit que le prince qui anoit charge d'entretenir vn exercite,ne pouoit auoir aſſez d'or,& d'argent d'a

Le dict du riche Craſſus.

uantaige ledict iuge alleguera qu'un roy ne peult rien faire iniustement, quand son plaisir est tel pour ce que tout le bien des subiectz est a luy,& mesmes les corps,& que le peuple n'a rien propre,fors seulement ce que la benignité & courtoisie d'un roy luy permet possedér,& ce qu'elle ne luy aura osté, & le moins qu'il en pourra auoir,ce sera à la grande vtilité du prĩce,de peur que ledict peuple,duquel il à la garde,par richesses & liberté ne s'effemine & enfierisse & qu'il ne veuille endurer patiemment l'iniuste & dur commandement de son seigneur:veu qu'au contraire pauureté & necessité rompt,brise,& abaisse les couraiges,& les faict patientz,en sorte que les nobles & magnanimes espritz par oppression sont deuallez,& exemptz de rebellion.

¶ Or si en ce conclaue ie me lieue de rechief pour dire mon opinion,&debas contre les susdictz aduocatz que tout leur conseil n'est honneste au roy,& qui plus est,luy est pernitieux & dommageux, duquel non l'honneur seulement,ains aussi la seureté sont comprins & situez plus au richesses de son peuple, que au siennes , & que ledict peuple le eslit pour son affaire,& non pour l'affaire dudict prince, affin que de son labeur & estudie il viue commodement , le defendant du tort & iniure que on luy pourroit faire vng bon Prince doibt estre plus soulcieux que ses subiectz se portent bien,que luy mesme , tout ainsi que c'est

ceſt l'office d un paſteur d'eſtre plus ſoucieux de nourrir ſes ouailles que ſoymeſmes, entāt qu'il eſt berger.

Et quand a ce qu'ilz ſont d'oppinion que la pauureté du peuple, eſt ayde de paix, l'experience nous enſeigne aſſez qu ilz faillent grandement, Mais ou trouuera lon plus de noiſes & contentions, que entre gens mendians? qui eſt ce qui deſire plus le changement & mutation d'un regne, que celuy à qui deſplaiſt l'eſtat & maniere de viure de ſon temps ? qui prend plus grand hardieſſe de faire vn trouble en toutes choſes, que celuy qui ne a que perdre ? Et ſi vn roy eſt tellement contemné & hay de ſes ſubiectz qu il ne les peult aultrement retenir en ſon obeiſſance ſinon par maledictions, iniures, pilleries, & grandes perſecutions, & les redige à mendicité.

Il vauldroit beaucoup mieulx que il quictaſt & delaiſſa ſon royaulme, que de les traicter & gouuerner par telz artz, par leſquelz combien qu'il retienne le nom & tiltre de roy, ſe perdra il ſa maieſté.

Cela eſt bien mal ſeant à ſi excellente dignité Royalle, de auoir le regime de mendians: mais il quadre bien mieulx de auoir la domination & gouuernemēt d'un peuple opulent & eureux: ce que cognoiſſoit bien Fabricius rommain, homme vertueux & magnanime, quand il reſpondit que il aymoit mieulx dominer ſur les riches, que de eſtre riche

¶ Certes quand il aduient qu'un prince viue ſeul en plaiſir & delices, & que tous ſes ſubiectz gemiſſent de toutes partz & lamentent, pour la pauureté ou ilz les à mis, cela n'eſt pas office de roy, mais d'un geollier. Finalement ainſi qu un medecin n'eſt pas tenu ſcauant, qui ne ſcaroit guarir vne malladie ſans en adiouſter vne, auſsi eſt eſtimé vn prince ignorãt & cruel qui ne ſcait par aultre voye corriger la vie de ſon peuple, ſinon en luy oſtant l'uſaige & commodité de la vie, & confeſſe hardiment qu'il n'entend rien a gouuerner gens libres & francs, doncques qu'il change ſa laſcheté ou ſon orgueil : car par telz vices ſouuent aduient que le peuple le contemne ou hait, viue de ſon reuenu ſans porter greuance a aulcun, ſa deſpence ſoit meſurée à ſes poſſeſſions, reſerre les malefices, inſtruiſe bien ſes ſubiectz, & ne permette croiſtre les delictz, leſquelz il fauldroit qu'il puniſt par apres, les loix abolies par couſtume, qu'il les reuocque diſcretement, ſpecialement celles qui ont eſté long temps delaiſſées, & ne ſont peries, qu'il ne preigne argent a cauſe d'un delict ou offence, ce qu'un iuge ne ſouffriroit faire a perſonne priuée, comme choſe iniuſte & fallacieuſe.

Loy admirable des Macarenſes.

☙ Si ie leur propoſois la loy des Macarẽſes, qui ne ſont pas gueres loing de l'Iſle d'Vtopie, qui le premier iour qu ilz on faict vn roy, auec grandes cerimonies l'arreſterent de iuter

rer ſolennellement, qu'il n'aura iamois à ſon theſor plus de mille liures d'or ou autant d'argent à la valeur dudict or, ilz diſent que ceſte loy fut inſtituée de quelque bon prince, qui auoit plus à coeur l'utilité du pays que ſes propres richeſſes, qui eſtoit vn obice d'aſſembler tant de pecune, que le peuple en fut pauure. Certes ceſtuy roy conſideroit que ce theſor la eſtoit aſſez ſuffiſant pour contreuenir aux rebellions de ſes ſubiectz, & incurſions des ennemis, vray eſt qu'il n'eſtoit aſſez ample pour inuader les aultres royaumes, pour donner à cognoiſtre qu'un prince ſe doibt contenter du ſien, qui fut cauſe principale de conſtruire ceſte ordonnance, l'aultre cauſe qui l'induiſit, c'eſt que par cela il penſoit auoit ſi biẽ pourueu qu il ni auroit deffaulte de pecune, quand il ſeroit queſtion que les citoyens vouldroiẽt traphicquer, & faire quelque commerce entre eulx. Et conſidere auſsi qu'il eſtoit de neceſsité au roy de baiiler tout ce qui eſtoit de ſurplus de ſon theſor a ſeſdictz ſubiectz, par cela n'auoit occaſion de chercher les moiens de les piller & leur faire tort.

☞ Vn roy qui feroit le ſẽblable ſeroit craĩct des mauuais, & aymé des bons, ſi ie m'allois ingerer de propoſer ces choſes, ou auitres ſemblables deuant des perſonnages, qui ſeroient totalement enclins à faire le contraire, ie reciterois vn compte à gens ſourds, certes diſie non à ſourds, ains treſſourds, & ne men eſbahi Prouerbe.

& ne suis point d'aduis (affin que ie die la verité) q̃ tu te doibues immiscuer de tenir telles parolles, & donner tel conseil, si tu es certain qu'on ne le doibue recepuoir, que profiteroit tel deuis inacoustumé & comme pourroit il entrer au coeur de ceulx à qui on a persuadé l'opposite, ceste philosophie scholasticque est plaisante entre amis en leurs familiere confabulations, mais il n'est pas temps d'alleguer ces choses au conseil des princes, ou les grãdz affaires se traictent auec grãde authorité, c'est dit il ce que ie mettois en auãt, qu'on ne scauroit admetre de tenir termes de philosophie deuãt les princes, ouy bien disie de ceste philosophie scholasticque, ou il fault parler frãchement, il ya vne aultre philosophie plus ciuile, qui a son theatre propre, & s'accommode à la fable qu'õ ioue, & garde son office & droict honnestement auec grace & condecence.

Philosophie scholasticque.

¶ Il te fault vser de ceste la, prenons le cas qu'on ioue quelque comedie de plante, ou certains seruiteurs & flatereaux vsent de bourdes & mensõges entre eulx, & tu te presentes deuant le pulpitre en habit de philosophe, & racomptes ce passaige d'octauia, ou Senecque dispute auec Nero, te vauldroit il pas mieulx taire que de mesler ta tragedie, auec leur comedie, tu corromps & peruertiz la fable qu'on ioue, car tu mesles choses contraires, combien que ce que tu allegues soit meilleur, si tu as entreprins quelque ieu, ioue le mieulx

Merueilleuse diminution que les grecqs appellent miosis.

mieulx que tu pourras,& ne trouble ne change rien,pourtant ſil te vient a la memoire d'une aultre fable qui ſoit plus belle, & plus elegante ainſi eſt en la republicque.

¶ Ainſi en aduient au conſeil des princes. Si les mauluaiſes opinions ne peuuent eſtre totalement oſtées,& ſi on ne peut ainſi qu'on deſire remedier au vices receuz par vſage: nõ pourtant doibt eſtre delaiſſée la republicque, ainſi qu'une nauire en temps de tormente,ſi les ventz ne peuuent eſtre reprimez.

Certes il ne fault point emplir les aureilles des princes d'un propos inſolent & inaccouſtumé, lequel tu cognoiſtras n'auoir paix enuers leſdictz princes,qui ont eſté perſuader au contraire,mais il ſe fault efforcer par vne menée oblicque que tu traictesde tout ton pouoir toutes choſes cõmodement,& ce que tu ne peult tourner en bien, fay a tout le moins, que ce ne ſoit pas ſi grand mal. Certes il ne ſe peut faire que tout voiſe biẽ,ſi tous ne ſont bons : ce que ie n'eſpere qu'il ce puiſſe faire encore de long temps. En ceſte ſorte dit il rien aultre choſe ne ce feroit , ſinon quand ie penſerois donner remede a la fureur des aultres , moymeſme auecques eulx ie deuiendrois fol. Or ſi ie veuil dire le vray, il ſera neceſsité que ie die telles choſes cõme iay deuãt allegué,ie ne ſcay ſi les philoſophes ont accouſtumé de mẽtir,mais quãd a moy ce neſt poĩt mõ naturel ne mõ meſtier. Et combiẽ q̃ mes

parolles parauenture ne ſoient agreables aux ſuſdict, & leur ſemblent facheuſes , ſi eſt ce quelles ne ſont point ſi eſttanges , q̃lles ſoiẽt indiſcrettes & impertinentes, ſi ne propoſois ce que ſainct Platon en ſa republicque , ou ce que font les Vtopiens en la leur,iacoit ce que ces choſes la fuſſent meilleures (comme il eſt certain que ainſi eſt)toutesfois ſeroienr veues biẽ eſtrãges,pource quẽ ce pais tout y eſt particulier,& en Vtopie toutes choſes ſont communes,me; propos ne pourroient plaire ſinõ a'ceulx que ie aurois reuocquez & retirez de ceſt erreur , & leur aurois monſtré les perilz ou ilz fuſſent tũbez,ſil euſſent ſuiui le chemin quilz auoient deliberé a par eulx de prendre, queſt il cõprins a ce que iay allegué , qui conuienne,& ſoit de neceſsité eſtre dict en tout lieu,& fut ce deuant les princes.

Les ſtatutz des Vtopiens

☞ Or ſil fault taire , & obmettre les abuz que les hommes ont faictz par leur vie mauuaiſé,comme ſi ce fut choſe inſolente eſtrange & non accouſtumée de le dire , par ſemblable raiſon il fault que nous diſsimulons entre les chreſtienz toutes les choſes que noſtreſeigneur Ieſuchriſt à enſeignées & a tant deffendu que on ne les diſsimule : en ſorte que ce quil a dict en ſecret meſmes a ſes diſciples , il a commandé eſtre preſché publicqnement, deſquelles choſes la plus gráde partie eſt bien plus eſtrange aux meurs de ce temps preſent, que ne ſont les patolles que iay dictes.

* Ie croy quaulcunz preſcheurs, perſonnaiges ſubtilz ont enſuiuy ton conſeil, leſquelz apres auoir remonſtré la parolle de dieu les hõmes auec difficulté toutefois ſouffroiẽt leurs mœurs eſtre conformées à la reigle de Ieſuchriſt, puis pource que ſa doctrine leur ſẽbloit trop peſante & difficile a faire, ilz la feirent quadrer & cõuenir à leurs mœurs & maniere de viure, affin quen ceſte ſorte les commandementz de Ieſuſchriſt & leur vie mauuaiſes fuſſent conioinctz enſemble. En quoy ie ne voy point quilz ayent rien profité, ſi nõ quilz eſtoient plus aſſeuréement mauuaiz.

Certes ſi ie eſtois au conſeil des princes ie y profiterois autant, ou ie ſerois d'oppinion cõtraires aux aultres, qui me vauldroit autant comme ſi ie n'auois rien opiné, ou ie ſerois conforme à leur dire, & pour coadiuteur de leur follie, comme dict Mitio en Terence.

* Ie n'entend point bien ce que tu dis quil fault proceder par vne voie foraine & menée oblicque quand on eſt au conſeil des princes, par laquelle on ſe doibt efforcer ainſi que tu es d'oppinion, que ſi toutes choſes ne peuuẽt eſtre rendue bonnes, qu'elles ſoient traictées commodément, & ſoiẽt faictes le moins mauuaiſes qu'on pourra.

Certes ie ne puis concepuoir ton dire, veu qu'an conſeil, il n'eſt permis de rien diſſimuler ne pallier, les opinions mauuaiſes, il les fault approuuer apertement, & ſe conſentir

aux statutz pernitieux & pestilent. Celuy qui blasmera vne mauuaise opiniõ, sera tenu pour espie, ou quasi cõme vn ꝓditeur. Ie ne treuue point qu'entre telz conseillers vn homme de vertu y puisse profiter, pour ce qu'ilz gasterõt plus tost vn personnaige bien reputé, qu'ilz ne se corrigeront.

¶Ou il sera par leur manuaise conuersation depraué, ou luy estant innocent & entier, sera couuert & chargé de la malice & follie d'aultruy, voilà comme ie pense que par ceste palliation & dissimulation que tu dis, rien ne se peult conuertir en mieulx. Pourtant le Philosophe Platon donnné à cognoistre par vne tresbelle similitude, pourquoy à iuste droict les saiges s'abstiennent de vouloir prendre le regime de la republicque. Quãd (dit il) les personnaiges pendentz voient le peuple. Parmy les carrefours & places publicques respandu qui se laisse mouiller a vne grosse pluye qui chet incessamment d'enhault, & ne luy peuuent mectre en teste, qu'il se mette hors de la pluye, & quil cherche le tapy, cognoissantz donc quilz ne gaignerõt rien silz saillent hors sinõ quilz seront mouillez cõme les aultres, ne partẽt de leurs maisõs: & leur est assez, puis quilz ne peuuẽt remedier à la folie daultruy, de soy tenir en lieu seur. Certes amy mor⁹ (afin q̃ ie le die à la verité ce que i'ay a la fãtasie) il me semble quẽ toutes partz ou les biẽs sõt particuliers, & ou on mesure toute choses

à la

á la pecune,en ce lieu la,a grãd peine peut on iamais faire,quune republicq̃ ſoit traictée iuſtemẽt &eureuſemẽt,ſi tu ne dis que ceſte quité,quãd to⁹ les pl⁹ grãds biẽsviẽnẽt es mains des pl⁹ meſchãtes pſonnes,& ſi tu nes doppiniõ que ceſt felicité,quãd toutes choſes ſont ptíes & diuiſées entre peu de pſonnaiges. Veritablemẽt leſdictz pſonnaiges nõt eu leſdictes poſſeſſiõs cõuenablemẽt,veu quil nya ſeulemẽt queulxqui ayẽt les biens,& les aultres demeurẽt pauures & miſerables,pourtãt quãd a par moy ie cõſidere les treſprudentes & treſſainctes cõſtitutiõs des Vtopiens , enuers leſquelz,le biẽ public eſt tãt biẽ & aptement regy auec ſi peu dordõnãce,qua vertu eſt dõné le prix. Et cõbiẽ q̃ tout ſoit egalle,nõobſtãtvn chacũ a des biẽs a plãté.Cõſequemmẽt quãd ie cõpare a leur maniere de faire tãt de natiõs leſquelles font touſiours quelques ordõnãces, & ny en a pas vne qui ſoit bien ordonnée,certes ie ny treuue nulle comparaiſon.Entre icelles ce quvn chacun acquiert,il nomme ce bien la,ſon propre,& combiẽ que tous les iours il ſe face en ces contrées nouuelles loix & ſtatutz,toutefois ne ſemblent eſtre de grande force,car les hommes entre eulx ne peuuent iouyr de leur bien particulier paiſiblement ne le garder,ne le congnoiſtre lun dauec lautre. *Ce que no⁹ demõſtrét facilemẽt les procez infinizq ſourdẽt to⁹les iours,& qui ne prẽnẽt iamais fin,Quãd ie penſe toutes ces choſes ie

ſuys

ſuis d'oppinió cóforme à celle de Plató: & ne meſmerueille point ſi daigne oncqs faire loix à ceulx qui refuſerent de viure en cómú. Certainement ce prudent perſonnaige prenoit eſtre la ſeule voie du ſalut publicque, ſi les hommes viuoient en communité de bien, ce qui ne ce peut iaimais faire ou il ya propriété.
Quand vn chacun en attire à ſoy autant qu'il peult combien qu'il y ait abondance de biens au monde, & que peu de perſonnes partent entre eulx tout l'auoir, ilz delaiſſent aux aultres pauureté & indigence: & aduient que les pauures auroient beaucoup mieulx merité auoir ſi opulente ſubſtance, que les riches: car les riches ſont rauiſſantz, mauuais & inutiles: au contraire les pauures ſont modeſtes, ſimples, & de leur iuduſtrie quotidiane plus liberaulx & courtois à la republicque, qu'a eulx meſmes. Ainſi ie ſuis d'aduis qu'un biẽ public ne peut eſtre iuſtement & eureuſement adminiſtré, ſi non oſte ceſte proprieté de biens: & ſi elle demeure entre les mortelz. La meilleure & la plus grand' partie des hommes demeurera en indigẽce, calamité & anxieté. Et combiẽ quon peuſt aulcunement ſoulaiger leſdictes nations viuantes en proprieté, ſi ne leur ſeroit on tollir, plainement pauureté & miſere.
❧ Vray eſt qu'en ordonnant qu'on poſſedaſt certain nombre de terres, & non plus qu'il ſeroit licite, & qu'un chacun fuſt taxe de payer tribut au prince, ſelon, la vraye & legiti-
me

me eſtimation de ſes biens, la choſe ſe pourroit adoulcir. Pareillemẽt que le prĩce ne fuſt trop riche, le peuple trop arrogãt, quil ny euſt ambition aux offices & dignitez, & quelles ne fuſſent baillées au plus offrant, & quon ne fiſt ſi gros fraiz à les auoir: car par cela eſt donnée occaſion aux marchantz den reffaire leurs deniers par fraude & rapine. Ainſi il eſt de neceſſité, puis quon y va par argent, de preferer les riches auſdictes offices, ou on feroit beaucoup mieulx dy metre gens prudentz & diſcretz cõ bien quilz fuſſent pauures.

La ou regne telle particularité de biens, les abuz peuuẽt bien eſtre adoulciz mitiguez par les ſtatutz deuant dictz, mais de les corriger & extirper totalement, il ny fault point auoir deſperance, nõ plus quon à dun corps habandonne des medecins, lequel on peult faire viure plus longuement par quelques applications, appareilz, ou reſtaurant, mais de le reduire en ſon embompoinct il eſt impoſſible. Quand on ſefforcera dauoir la ſollicitude dun membre, on rendra les aultres plus mallades, ainſi naiſtra de la medecine dun, la malladie de lautre, puis quon ne peuſt bailler à lun, quon noſte á lautre.

Il meſt aduis tout le contraire diſie, & ſuys doppinion que la ou toutes choſes ſont communes, quon ny peut viure aptement & commodément.

Comme y aura il abondance de biens, la

ou vn

ou vn chacun sexemptera du labeur, quauray ie affaire de tormẽter mon coeur & mõ corps a besongner,quand lesgard de mon gaing & profist ne my cõtrainct point. La confiance que iauray à lindustrie daultruy me rendra nõ challant & paresseux. Si de hazard iay deffaulte,& iay beaucoup trauaillé a amasser du bien toutefois il ne mest permis par nulle loy de le cõseruer,& men ayder,par cela on vient à mille meurtres,& perpetuelles seditions. Ie ne puis reduire en ma memoire que police puisse estre,entre gens ou il nya different & discrime de personnes,& ou vn chacú est maistre,ie ne mesbahy point dit il si tu as ceste aprehention la,car tu ne considere au vray la chose comme elle est,ou si tu en as quelque consideratiõ, tu la digeres mal. Certes si tu auois este auecques moy en lisle d'Vtopie, & eussent veu à loeil la maniere de viure,& les statutz du pais cõme iay faict,(qui y ay demeure & vescu pl⁹ de cinq ans,& iamais ie nen eusse voulu partir si neust esté pour manifester ceste nouuelle terre)tu cõfesserois que tu naurois veu en nul endroict du monde vn peuple mieulx enseigne & ordonné que cestuy la veritablement dist Pierre Gille a grande difficulté me mettrois tu en teste,quil y eust en ce nouueau pais vne gent mieulx arroiée & establie,quen cestuy,ou il nya pas moins bons espritz,& ou les republicques soint ce pence ie de plus grande ancienneté,& ou le long vsaige à trouue maintes

tes chofes commodes & conuenables à la vie fans toucher à ce qui à efté inuenté daduenture & cas fortuit,ce que nul efprit neuft fceu excogiter.

*Quand à lantiquité des republicques dict il tu parlerois aultremẽt & plus veritablemẽt fi tu auois ouy pler les hyftoriẽs de cefte regiõ, en la quelle,fi nous voulons croire à leurs dictes chronicques,il y auoit des villes fituées, premier quil y euft des hommes en la noftre.

*A cefte heure tout ce qui a efté trouué iufques icy par engin humain,ou par cas fortuit, il a peu auoir efté en lun & lautre lieu,ceft a-dire en noftre pais & au leur auffi.

* Quand au demeurant ie pence bien que nous fommes gẽs de plus grãd efprit queulx.

*Mais deftude & induftrie, pour certain ilz nous furmontent de beaucoup.

*Or ainfi que contiennent leurs chronicques auant que noz manieres abordaffent en leur terre,ilz ne cognoiffoient rien de nous, quilz appellent Vltrequinoctiaux,ne de noz affaires,& fi nen auoient iamais ouy parler, finon depuis mille deux cẽtz ans,de hazard quelque nauire en leur ifle perit,qui yauoit efte portée par tempefte,& quelques Rommains & Egyptiens qui eftoient dedans fi fauluerent,& vindrent à port,& ne partirent iamais de le para pres.

*Or q̃ feirẽt lesvtopiẽs,apres auoir receu ces pauures marigniers cefte opportunité venant daduenture

daduenture leur fut grandement commode par leur industrie: car il ny auoit rien par tout lempire Romain, dont il leur en pouuoit venir quelque fruict, quilz naprinssent de leurs hostes, ou quilz ninuentassent apres auoir tant soit pour interrogué des choses, voila le grād bien qui leur aduint de ce quaulcunz de pardeca furent transportez en leur contrée.

Or si quelque semblable fortune a aultrefois contrainct aulcun deulx estre deiecte par tormente en cestuy nostre pais, il nen est non plus de memoire quil sera possible quelque temps, que iay esté au leur.

¶ Et tout ainsi quincontinent quilz ont receu vne chose de nous inuenteé, qui leur est vtile, la font sienne, au contraire ie croy quil sera long temps, auant que nous prenons vn affaire deulx mieulx estably, quil nest en nostre climat, qui est la seule cause que leur republicque est plus prudemtement administrée, & plus eureusement fleurist que la nostre.

Doncques amy Raphael disie, ie te prie exprime nous ceste isle, & ne sois brief, Ains declaire nous par ordre les champs, les villes, les hommes, les meurs, lés statutz, les ordonnāces, & toutes choses que tu vouldras que nous cognoissons.

Ie pense quil te plaira bien nous expliquer tout ce de quoy nous nauons encore la congnoissance. Ie ne feis iamais rien dit il de meilleur cœur, & suis tout prest quand vous voul-

drez,

tormentes,pource que tout à l'entour les terres y ſont haultes & eſleuées.L'eau y eſt dormante & crye, &ſemble eſtre vn grand Lac, qui ne faict dommaige à rien. Tout le meillieu preſque de ce territoire ne leur ſert quede port,& tranſmet les nauires en toutes regiõs, au grand profiſt & vtilité des humains.

¶Les deſtroictz de ceſte mer ſont dangereux & redoubtables,pour les rochiers,& guez qui ſont en ce lieu. Au meillieu forment de la diſtance & interualle ,entre ceſte iſle & le pays circonuoiſin en la mer.y apparoiſt vn rocher qui ne leur eſt nuiſible,ains leur ſert de forteresse contre leurs ennemyz.Il ya daultres Rochiers dens la marine cachez qui ſont dangereux. Le canal de ceſte mer,a eulx tous ſeulz leur eſt congneu,parquoy quand quelque eſträger veult entrer en ce bras,fault qu'il ſoit guidé par aulcun vtopien,&ceulx meſmes ny oſent entrer,ſ'ilz ne fichent quelques paulx, qui leur monſtrent du riuaige le chemin ſeur.

Le lieu ſeur de nature eſt defendu & garde dun rocher qui luy ſert de forteresse.

✱ Certainement ces paulx icy plantez en diuers lieux, pourroient facilement endommaiger quelque grand flotte de nauires d'ennemyz,qui illec aborderoient.

✱ De laultre coſté de ceſte iſle ya force haures,& pour entrer en ceſte terre,fault deſcẽdre de toutes partz,& ſont ſi muniz & fortifiez , tant de la natture du lieu , ou par art , qu'vn gros excercite de gens de guerre peult eſtre repoulſé de la auec

petit train de soldadz. Dauantaige ainsi quon dict, & ainsi que lassiete du lieu le mõstre, ceste terre au temps passé nestoit ceincte de mer, mais le duc vtopus, qui en leur langue signifie vaincqueur, & du quel lisle porte le nom, car au parauant estoit appellée abraxa, & qui introduisist ce peuple rude & agreste ă telle religiõ & humanité, que maintenant surmonte presque tous les viuantz, soudain à la premiere arriuée conquesta ceste isle & demeura vaincqueur: puis du costé ou elle se ioĩgnoit à la terre voisine qui nestoit point isle en feist couper bien sept lieues & demie, & feist passer la mer tout en tour.

Vtopie dicte & nommée dVtopie leur prince.

¶ Or a ceste besongne ne contraignit il seulement les habitantz, estranger, affin quilz ne reputassent ce labeur a iniure, ains aussi mesla ensemble tous ses souldadz, & quand cest ouuraige fut liuré & distribué a si grande multitude de gens, la chose fut mise afin dune merueilleuse & incredible diligence. Les voisins qui au commencement se mocquoient, de ceste folle & vaine entreprise, sesmerueillerēt & estonnerent den veoir leffect eureux.

Les villes de lisle dVtopie.

Similitude est cause de concorde.

¶ Ceste isle contient cinquante & quatre villes, toutes plantureuses & magnificques, dune mesme langue, de semblables meurs, statutz, & ordonnances, toutes dune mesme situation, & par tout entans que le lieu si adonne, dune mesme semblance. Celles qui sont les plus prochaines, ne different point plus

plus loing l'vne de l'autre que de douze lieues. Dauantaige il ny en a point de si loingtaine, qu'on ny puisse aller à pied en vn iour de lune à lautre. De chacunne ville on eslit trois bons vieillartz bourgeois, biẽ experimẽtez, qui tous les ans se transportent à la ville dAmaurot pour traicter des communz affaires de Lisle. Certes ceste ville est la capitalle, pour ce quel le est plantée au meillieu de ceste terre, & a raison quelle est opportune aux ambassades qui peuuent venir de tous costez. Les champs sont si commodement assignez aux citez, que nulle de costé & dauldre, na moins de dix lieues de terre: Aulcũnes en ont plus, selõ quel les sont separées les vnes des aultres, nulle vil le na couuoitize daugmenter & escroistre ses limites, pour ce quilz ont des laboureurs quilz estiment estre mieulx maistres de la champaigne, queux mesmes. Ilz ont par tous les chãps des logis bien equippez & estorez de rusticques instrument. Les bourgeois chacun à son tour y vont demeure. En vne famille rusticque il ne sont point moins en hommes & femmes que quarante, fors deux seruiteurs qui y sont adioustez de surplus, & sur tout cela y a vn pere de famille & vne maistresse demaison graues & saiges, qui ont la charge, à chacune trenteine de familles est constitué vn chef, capitaine & dominateur, qui sappelle Philarcque, cestadire amateur de principaulté: de chacune famille tous les ans de ceulx qui ont de-

Petit interualle entre les villes d'Vtopie.

distributiõ des chãps.

Le cõtraire ce faict maintenã t par toutes les republicques du monde.

Le principal soing c'est du labouraige.

meuré deux ans aux champs, il en retourne à la ville vingt, & en leur lieu on en renuoie de la ville autant de nouueaux affin quilz soient instruictz de ceulx qui ont este au villaige vn an, pour ce quilz ont occasion de scauoir plus du labouraige & affaire chãpestre, que ceulx qui ny ont point encore vescu.

*Or les derniers ont tousiours le soing de monstrer à ceulx qui y doibuent venir lan ensuyuãt. Car silz estoiẽt tous nouueaux & ignoranz ent lart dagriculture, il en pourroit aduenir accident pour lannée, qui seroit cherté de viures. Combien que tous les ans ilz ayent ceste coustume de renouueler & rafreschir leurs laboureux, si est ce que si aulcũ se treuue fasché du trauail, & aspre maniere de viure, il ny est continué plus longuement oultre son vueil: au cõtraire ceulx qui de leur naturel ayment la vie rusticque, & se plaisent aux chãps ilz impetrent y estre long temps.

I office des labou reurs.

Les laboureurs cultiuent la terre, nourrissent des bestes, accoustrent du boys, & le portent par terre ou par mer à la ville, ou il est apte & cõmunemẽt. Ilz nourrissent vne infinité de poulletz par merueilleux artifice.

Merueilleuses maniere de faire couuer les oeufz,

Les poulles ne couuent point les oeufz, mais ilz les mettent dens quelque fourneau, en grand nombre & dessoubz vn feu lent & doulx, puis les tournent souuent, & ainsi leurs donnent vie: Lors quand sont saillіz de lescalle, suiuent les hommes au lieu de leurs meres,

& les

& les cognoissent, ilz nourrissent peu de cheuaulx, & nulz silz ne sont de cœur, & nõ point á aultre vsaige, si non à exerciter les ieunes gens à bien cheuaucher & picquer vn cheual les bœufz ont toute la charge de labourer & porter les faix : pource quilz ne sont pas si impetueux que les cheuaulx, & sont plus patientz au trauail, & ne sont si subiectz à malladies, ne de si grande despence & coust, puis quand ilz ne peuuent plus rien faire, on les engresse, & seruent de viande, ilz font du pain des grains qui croissent en ce pays, ilz boiuent du vin, pommé, du peré & de plusieurs aultres breuages aulcunefois de leau toute pure, & souuent de leau cuicte auec du miel, ou auec vne herbe quon appelle Gliciri*z*e, qui est moult doulce, & en ont grand abondance, aussi ilz sont fort curieux de la cultiuer & garder.

Lusaige des beufz

La viande & breuaige des Vtopiens.

* Aussi sont ilz fort prouides, & prenent curieusement garde combien peult vne villes despendre de bien tout du long de lannée, & les congregations & assemblées, qui se font aulcunefois aux villes.

* Ce non obstant ilz sont plus de grains, & nourrissent beaucoup plus de bestes, quilz ne scauroient consummer, mais le demeurant est distribué & departy aux voisins, de toutes choses quelcõques, de quoy ilz ont affaire & n'ont poĩt au villaige, ilz vont demãder

tout cela aux villes, & ne fault point traficquer ne marchander pour les auoir:les officiers de la ville leur deliurẽt. Plusieurs le iour de la feste tous les mois viennent ausdictes villes. Quand laoust aproche, les Philarcques viennent denoncer aux gouuerneurs des villes, combien il fault enuoier de citoiens pour aider a faire ledict aoust, & quand tout le nombre d'aousterons est amassé ensemble, au iour qui est dict, ilz font tout laoust quasi en vn iour de beau temps.

Grand nõbre de gẽs sert beaucoup a la besongne.

Des villes, & specialement de la ville d'Amaurot.

Qui

Vn autre feuillet manque
10 mars 1849.

nauires puiffent paffer cedit cofté fans empef chement les Amaurotins ont vnt aultre riuie re,non pas grande mais coie & plaifante,icel le prent fa fource de la mefme montaigne ou eft affize Amaurot,& coulãt par les baffiez de la ville,paffe par le millieu d'icelle,& chet dẽs Anydrus:&pource que ledict ruiffeau,partoit vn peu de dehors la ville,par engins & fubtili té les habitans l'ont ioincte à leur cité, affin que fi de hazard il furuient quelq̃ impetuofité d'ennemis,leau ne peut eftre occupée,deftour née,ou corrompue, ainfi par cahotz & canalz faictz de bricque en diuers lieux par les baffes parties de la ville leaue flue: & aux haultiers, ou l'eau ne peut mõter ,ilz ont des cifternes, ou la pluye f'affemble,qui n'eft pas moins vti le,que l'inuention des cahotz, la ville eft cein cte de murs haultz & efpes, ou il y a force tours & baftillons, aux foffez nya point deau, mais font profundz & larges,& pleins de buif fons& efpines,ilz circuiffent la ville dun cofté & des deux boutz , de laultre cofté la riuiere fert de foffez,le deuis des rues eft faict propre mẽt & cõmodemẽt,tant pour les voitures & charroy,que pour limpetuofité des ventz, les edifices ne font laidz,& font plãtez par ordre & rengez tout le long des rues,qui ont de tra uers vingt piedz ,derriere les maifons,autant que les rues en emportent por iardins larges & plantureux,contiguz, qui font de tous co- ftez bien cloz des derrieres defdictes rues, il n'y a

L'ufaige d'eau doul ce bonne a boire.

La muni- tion des murailles.

Comme font les rues.

Les edifi- ces.

Les iardis iointz aux maifons.

n'ya maiſon qui n'ayt huis en la rue, & vn gui chet ou poſtes aux iardins, ou quelques por tes qui ſe ferment a clenche,& ſouurent facilemẽt de la main,puis ſe refermẽt tout par elles,& chaſcun entre par la qui veult,ainſi nya rien entre ce peuple,qui ſoit propre ou particulier,de dix ans en dix ans, ilz changent de maiſons,par ſort faict entre eulx, ilz tiennent grand compte de leurs iardins, dedens iceulx ont vignes,fruictz,porées,herbes, & violettes,ſi biẽ acouſtrées & ſi belles, que ie ne veis oncques en lieu ou ie fuſſe choſe plus honneſte,ne plus fructueuſe ilz ont ſi grande curioſité de bien acouſtrer leurs iardins,que ſouuent font diſpute,rue contre rue, a qui a mieulx labouré ſon iardin,en ſorte que par toute la vile ſouuent on ne trouuera choſe plus pertinentes, & vtiles a luſage, & plaiſir des citoyens, que le reuenu deſdictz iardins,parquoy il ſemble que celuy qui conſtruiſit ceſte ville, miſt plus ſon eſtudie à ordonner de beaux iardins, que nulle aultre choſe.

Ceci ſent ſa commu nite plató nicque.

L'utilité des iardis fort louée par virgile

❧ Ilz diſent que leur prince nommé Vtopus, des le commencemẽt feiſt le deuis de ceſte vile,mais quand a la bien agencer & aorner ainſi comme de preſent elle eſt, pource qu'il voioit que l'aage d'un hõme n'y euſt peu ſuffire,il en laiſſa faire à ſes poſterieurs.

❧ Ilz ont en leurs annales (ou eſt cõprinſe toute l'yſtoire d'Vtopus) leſquelles ilz gardẽt ſoigneuſemẽt cõme vne ſaincte relicq̃, & ont

publiēt de quatre personnages que le peuple leur aura nommez vn pour estre leur roy, de chacunne quarte partie de ville, on eslit vn, qui est recõmandé au senat, l'office d'un prince dure toute sa vie, s'il n'est souspecõné de tyrannie, tous les ans ilz eslisent des Tranibores mais ne changent point sans cause, toutes les aultres offices sont annuelles, les Tranibores de troys iours en troys iours, si aulcũnesfoys le cas le requiett, viēnēt au cõseil auec le prince le plus souuēt, ilz cõsultent de la republicq̃ & mettēt fin aux matieres & cõtrouerses d'ũ chascũ en particulier, (si aulcũnes soffrēt) discretemēt & meurement, toutosfoys il ne s'en treuue gueres, le senat retire à soy tousiours deux siphogrãtz, & to⁹ les iours de nouueaux, & ont par ordõnãce q̃ riē n'est ratifié, en tant qu'il touche la republicq̃, qu'il ne soit premierement disputé par trois iours a la court, aincois q̃ estre decerné, cest crime capital de cõsulter des affaires cõmũs hors du senat, & cõuētions publicq̃s, leurs statutz à ceste raison sont faictz, affin qu'õ ne s'encline à chãger l'estat de la republicq̃, par la cõiuratiõ du prince & des Tranibores, & q̃ le peuple ne soit opprimé par tyrãnie, pourtãt to⁹ iugemētz qui sont de grãde importãce, sont differez à la cõgregatiõ des siphogrãtz, lesq̃lz ap̃s auoir cõmunicqué la chose auec leurs familes, la consultent entre eulx, & publient leur opinions au Senat. La matiere aulcunnesfoys passe par le

Tyrannie audieuse a vne republique biē ordonnee.

Soudain mettēt fin aux proces & aux autres pais on les alonge tout a gre.

On ne doibt rien establir a la legiere.

conseil

Pleust a dieu que ainsi onfit pour le iourd'hui en noz courtz.

conseil de toute l'Isle, le senat aussi a ceste coustume, que le iour qu'on aura proposé vn affaire, ce mesme iour on n'en dispute point, ains est reserué à la court prochainement en suiuant, affin qu'il n'aduienne que quelqu'un die follement tout du premier coup ce qui luy viendra à la bouche & puis considerant qu'il a mal parlé, pense par apres quelques raisons, pour plus tost soustenir son indiscret iugemēt que se desdire honteusement, pour l'utilité de la republicque, & aymēt mieulx la perte du salut publicque que sa sotte opinion, de peur quon ne die qu'il auoit mal opiné au cōmencement, & qu'il debuoit prendre garde a parler plus sagement, que legierement.

Des

Un autre feuillet manque ici — 10 mars

artifice,a desir d'en aprendre vn aultre, il luy est permis, lors quand il scait les deux il faict lequel qu'il veult, si la cité n'a affaire de l'un & de l'aultre,l'office principal & quasi seul,des Syphogrãtz est prẽdre garde& estre soigneux que aulcũ ne gise en oisiueté,mais qu'vn chascun face isnellement & diligemment son mestier, non pas qu'il trauaille depuis laube du iour,iusques à la nuict bien tard, comme les cheuaulx,qui est vne calamité & misere plusque seruile,ce qu'ont acoustumé les ouuriers quasi en toutes regiõs, fors en Vtopie,ou les habitans nombrent vn iour naturel en vingt & quatre heures egales,a cõprẽdre la nuict auec le iour,& en deputent six heures seulemẽt a ouurer:trois deuãt midi, apres lesquelles ilz disnent,puis apres disner, ilz se reposent deux heures,cela faict besongnẽt:trois aultres heures iusqs à souper,& tost apres huict ilz se võt coucher,& reposent huict heures s'ilz veulẽt, si au lieu de dormir apres,la refection & le trauail,ilz veulent faire quelque chose,il leur est permis tout ainsi qu'ilz vouldront,moyennãt quilz n'abusent du temps en prodigalitez,supetfluitez & choses vaines, & quilz s'applicquent à quelque bonne oeuure,plusieurs emploient ces interualles la aux letres,c'est vn ordinaire d'auoir quotidiennemẽt lecõs publicques deuant le iour,& sont contrainctz d'y assister seulement ceulx qui sont esleuz specialement pour cest affaire.

On doibt deiecter d'une republicque les oysifz.

On doibt moderer le trauail des ouuriers.

Le temps employe aux letres.

Quand au reſte grand nombre de tous eſtatz tant femmes qu'hommes vont ouir les lecons, les vnz d'vne ſciēce, les aultres d'aultre, ainſi que leur naturel les incline, toutesfois ſi aulcun ayme mieulx cōſumer ce tēps à leur meſtier (ce qui aduient a pluſieurs qui ne ont point leur fantaſie a l'eſtude) on ne luy deffend point, aincois il eſt loué, cōme vtile a la republicque, apres ſoupper il iouent vne heure, l'eſté aux iardins, l'yuer en ces ſales communes ou il boiuent & mengent, en ce lieu ilz chantent de muſicque, ou ilz deuiſent & ſe recréent de parolles, ilz n'on point la cognoiſſance des ieux hazardeux que nous auōs qui ſont mal ppres & pernitieux, mais en lieu ilz ont en vſage deux ſortes de ieux ſemblables aux eſchecz l'vn ou on veoit vn cōflict de nombre cōtre nōbre, & ou vn nōbre pille l'autre, lautre ou on veoit vne ſimilitude de gendarmerie, ou bēdes ſont miſes ſus champs, & ou les vices bataillent auec les vertuz, auquel ieu eſt demonſtré ioliment & ſagement le diſcord & different qui eſt entre les vices, & la concorde qui eſt entre les vertuz, conſequemment quelz vices à quelles vertuz s'oppoſent & contrarient, de quelles forces les guerroiēt apertement & de quelles inuentions & ruſes ilz vſent en les aſſaillant par voies oblicques, par quel moyen & ſecours les vertuz aneātiſſent la puiſſance des vices, par quelz artz elles ſe truffent & mocquent de leurs effortz & enprinſes

Le ieu des Vtopiens apres ſouper.

Ieux hazardeux ſont maintenāt communz aux gros ſeigneurs.

Les ieux des Vtopiens recreatifz & vtiles enſemble.

prinſes & par quelz moiens finalement l'une ou l'autre partie obtiēt la victoire, mais en ce paſſaige affin que ne ſoyez deceuz, ilz nous fault contēpter vn poinct eſtroictement, pour ce que i'ay dit que les Vtopiens ne beſongnēt ſeulemāt que ſix heures, il eſt poſsible q̄ vous pourrez eſtimer par cela que pour ſi peu de tēps, il aduiēdroit neceſsité & diſete des choſes neceſſaires à l'uſaige humain, ce qu'il n'aduient, mais au cōtraire on veoit, par ceſte petite eſpace d'ouurer, les hommes n'auoir ſeulement ſuffiſante de viures & veſtemētz & aultres choſes cōmodes à la vie, ains abōdāce & grande planté, ce que vous entendrez facilement, ſi vous conſiderez, a par vous la groſſe multitude de gens pareſſeux qui viuent chez les aultres nations, dont premieremēt les femmes en emportent biē la moitié du nōbre, & ſi leſdictes fēmes ſe meſlēt en aulcūs endroictz de negotier, en ce pais au lieu d'elles les hommes dorment, il fault adiouſter à ceſte tourbe vn grād tas de preſtres religieux, adiouſtōs y auſsi pluſieurs gētilzhōmes & leurs valetz, q font vn amas de gēs portāt eſpée, viuātz ſans artz. finalement vne troupe de coquins & caimātz ſains & robuſtes, qui ſoubz l'ūbre de ne rien faire, faignent eſtre mallades de quelque maladie, ainſi vo⁹ trouuerez beaucoup moins d'ouuriers que vous ne penſiez, du labeur deſquelz ſont amaſſées toutes les choſes, dequoy vſent les mortelz. Or penſez a par vous, que

Les ſortes de gens oiſifz chez les aultres nations.

Reprinſe des gētilz hommes.

Dict de grāde prudence.

ouuriers il y en a peu qui s'applicquēt aux negoces & besongnes necessaires,puis que nous mettons tous nostre felicité a la pecune, il est de necessité que maintz artz vains & totalement superfluz soient exercez, qui sont ministres & serfz tant seulement de prodigalité superfluité & luxure. Or si ceste multitude qui maintenant se demente d'ouurer estoit partie & distribuée en si peu douurages & mestiers, que lusaige commode de nature le requiert & ensuiuit abondance de choses comme il est de necessité, les ouurages seroient a si petit prix, que les ouuriers n'en seroient viure. Mais si tous ceulx qui besongnent en mestiers inutiles & non requis, & toute ceste trouppe que i'ay allegué qui vit sans rien faire, dont vn despēse plus que deux qui negotiēt, estoiēt vniuersellement collocquez & mis à faire oeuures & exercices vtiles, vous pourrez veoir facilement, qu'un bien petit de temps de la besongne d'iceulx seroit suffisante & plus que superabondante a ministrer toutes choses necessaires & commodes à lusaige humain, & mesmes encor les plaisirs qui sont honnestes.

¶ Et cela peult on veoir clairement en l'isle d'Vtopie. Certes en ce pais, par toutes les villes, & lieux adiacentz & circonuoisins, de tout le nombre d'hommes & femmes qni sont en aage de trauailler & besongner, â grand peine trouuerez vous cinq cētz p sonnes exēptz d'ouurer, entre lesquelz sont les Syphogrātz,

&

& iacoit ce que les loix du pais les exemptent & forclosent du labeur, ce neantmoins ne s'en sequestrēt affin que par leur exemple incitent les aultres à labourer de ceste mesme. immunite iouissent ceulx que les prestres recōmandent au peuple, qu'on eslit secretemēt au conseil estroict des Syphograntz, pour vacquer à l'estude, ausquelz ledict peuple dōne priuilege pour iamais de ne mechanicquer: & si aulcun ne profite aux letres cōme on espere, est renuoie à la besongne cōme les aultres au cōtraire il aduiēt souuēt que quelque mechanicque au temps & espace qu'il sera deliure d'ouurer, il estudira si bien, & metra si grande diligence d'apprēdre, qu'il sera exempté de son mestier, & le metra l'on en la cōpaignie des estudiātz & personnes lectrées. Lors qu'on veult eslire ambassadeurs, prestres Tranibores, & mesmes vn roy, quilz appellent en leur vieil vulgaire Barzanes, & en la langue nouuelle Ademe, ilz les vont choisir en ceste multitude de gens scauātz. On peult estimer q̄ le demourant du peuple n'est ocieux, & ne s'occupe à ouurages infructueux & cōbien peu de temps produict de bien aux choses que iay narrées, ce que iay deuant allegué, est facile à croire, pource que les Vtopiēs en plusieurs artz necessaires ont moins affaire a trauailler que les autres natiōs, qu'il soit ainsi regardons touchant les efices, dont les bastimentz ou reparations, continuellement en tous lieux requierent

Les gouuerneurs & officiers mesmes en Vtopie besongnent.

Gēs letres seulement sont appellez aux offices.

Cōme on euite grās fraiz & coustz en edifice.

le mains & trauail de tant douuriers, que cest merueille,pource que quand vn pere aura cõ struict quelque logis,son heritier qui viendra apres,qui sera mauluais mesnager petit à petit laissera descheoir ladicte structure, & ce qu il pouoit sauluer pour peu de coust,il est cõ trainct de le refaire tout neuf, auec grands frais,on veoit aussi,que quand on a basti quel que maison qui luy a beaucoup cousté, laultre qui sera trop curieux & delicat coutẽnera le dict edifice,& le laissera en peu de tẽps ruiner puis en edifiera vn aultre ailleurs,qui ne cou_ stera moinsque le premier,veritablemẽt chez les Vtopiens tout y est si biẽ ordonné, & la re publicque en si bon nrroy, qu'il aduiẽt bien à tard,qu'on choisisse vne nouuelle place pour faire vn bastiment,& ne mettẽt seullemẽt re mede prompt aux faultes presentes, mais pre uiẽnent qu'il n'en viẽne accidẽt,ainsi ce faict que les edifices soiẽt perdurables auec petit labeur,si q̃ les ouuriers souuent, a grãd peine ont ilz de la besongne à s'employer, fors qu'ẽ leurs maisons ilz dolẽt du bois, acoustrẽt des matieres,& leur cõmãde lon quilz escarrissẽt & preparẽt de la pierre ce pendãt, affin que si d'aduẽture il aduenoit quelque accident, on y peult metre ordre en tẽps,or voiõs touchant leurs vestemẽtz,cõbiẽ ilz y trauaillẽt peu,pre mieremẽt quãd ilz sõt a la besõgne,ilz sõt nõ challãmẽt vestuz de cuir,ou de quelq̃s peaux, qui leur durent pour le moins sept ans, quand ilz

Comme les vtopiés euitét grãd coust en habillemét

ilz vont parmy les rues en leurs affaires, ilz couurent leurs palletotz de manteaux de drap qui ſont par toute l'iſle tous d'vne couleur, qui eſt naifue, & ainſi qu'elle croiſt ſur la beſte. * De draps de laine ilz n'en n'ont pas moins à ſuffiſance, quen nul autre pais, & ſi eſt à meilleur marche. Il y a moins de trauail aux toiles, & pour tant en vſent plus ſouuent, ilz ont eſgard ſeulement à la blancheur de la toile, & a la netteté du drap. La fine toile & le fin drap n'eſt point plus cher que lautre. Doncques il ce faict qu'en Vtopie vn chacun ſouuent ſe contẽte d'vne robe pour deux ans, ou aux autres pays vn ſeul perſonnaige n'a pas aulcunefois ſuffiſance de quatre ou cinq habillementz de laine, de diuerſes couleurs, & autãt de ſoie, & ceulx qui ſe veulent tenir plus mignonnement n'en ont pas moins de dix.

* Certes ie ne veoy point de raiſon qu'vn hõme en doibue apeter pluſieurs, conſideré qu'il n'en eſt pas mieulx garny coutre le froit, & nẽ eſt plus braue ne plus honneſtement d'vn feſtu. Pour ceſté cauſe, veu que tous les Vtopiens ſ'exercitent à choſes vtiles, & que leurs beſongnes qui ne ſont de long trauail ſuffiſent certes il aduient que tous biens y abondent, & quand il eſt queſtion de refaire les chemins publicques, ſi d'aulcunz ya qui ſoiẽt rompus, ilz leuent groſſe multitude de gẽs pour y beſongner: & quand il eſt beſoing d'y entendre, ou a ſemblables ouurages, ilz ſemonnent leſ-

dictz

dictz manouuriers a pener bien petit de tẽps a quelques affaire communz.

Les gouuerneurs & magiſtratz ne fõt exerciter leurs ſubiectz oultre leur gré en labeurs ſuperfluz & vains, car l'inſtitution de leur republicque tend a ce poinct & a ce but, c'eſt a ſcauoir entant qu'il eſt de neceſſité que les bourgeois & gens du pais trauaillent leurs corps, pour l'uſaige de la vie, au demeurant apres ce trauail, corporel qui eſt de peu de tẽps Ilz ſ'eſtudient a plus vacquer, a embellir & orner leur eſprit de ſciences & vertuz, pour le mectre en liberté & franchiſe. & croient que la felicite de vie humaine eſt ſituée & collocquée en cela.

Des affaires, commerces, familiaritez, & traictez que les Vtopiens ont les vnz auec les aultres.

Un autre feuillet manque ici — 10 mars 1849.

peuple. Ilz font par leurs entreprinses que ceste terre apporte abondance de bien aux vnz & aux aultres, qui ne seroit de rien ou peu, à ceulx du pais.

☞ Si ceulx du pais ne veulent, viure comme eulx, ilz les poussent loing hors des quartiers quilz limitent. & assignent eulx mesmes.

* Si on les veult garder d'habiter ces terre, ilz font la guerre, & disent quilz ont iuste cause de guerroier contre ceulx qui leur refusent la possession & vsaige de ceste terre de quoy ilz nusent, la tenant comme vaine & deserte, dont les aultres par la loy de nature en doibuent estre nourrys.

*Quand de hazard ou occident quelquvne de leurs villes a esté depeuplée & diminuée, si quelle ne se peult refaire & remplir des aultres villes, pour ce quvne chacune na que son nombre (ce qui naduint iamais que deux foys de la memoire des hommes par vne peste) ilz renuoient querir leurs citoiens qui habitent aux terres estranges comme iay dict, & en repeuplent lesdictes villes. Ilz ayment mieulx que tel tenement perisse, & saneantisse, quvne ville de lisle soit en rien appetissée & descrue.

Ainsi peut on deiecter vne tourbe de valetz ocieux.

☞ Mais reuenon à la conuersation & maniere deviure des bourgeoys d'Vtopie. Le pl⁹ ancié (comme iay dit) est maistre & superieur dune famille. Les femmes seruent leurs maris, les enfantz leurs peres & meres, & les plus ieunes aux pl⁹ vieulx. Toutes les citez sont parties & diuisées

diuerſes en quatre parties egales. Au meillieu dechacune ꝑtie,eſt eſtably le marché de toutes choſes.en ce lieu,en certaines maiſons ſõt portez les ouurages de chacune famille, & toutes les eſpeces deſdictz ouurages ſont ſepares l'vne de l'autre,& miſes en guerniers. Lors quand vn pere de famille à affaire luy ou les ſiens de telles beſongnes,il les demande & les emporte ſans argent ou gaige. Pourquoy reffuſeroit on quelque choſe,veu que tout y abõde,& ne crainct on que quelqu'vn veiulle demander plus qu'il n'a de meſtier.

* Penſeroit on qu'vn homme demandaſt pl⁹ qu'il ne luy fauldroit,conſider quil eſt certain & aſſeuré,quil naura iamais deffaulte de rien qui eſt ce qui eſt cauſe de rẽdre les beſtes & les hommes adonnez à auarice &rapacité ſi non craincte dauoir defaulte. Orgueil auſſy rend lhomme ſeul conuoiteux:pour ce quil ſe donne gloire, de ſurmonter les aultres, par vne oſtentation & vanterie vaine & ſuperflue de choſes,lequel vice na point de lieu entre les Vtopiens.

Les ordures &infectiõs amaſſes en vne ville ſont cauſe de peſte.

¶ Au marche que iay predict,eſt annexé vn aultre marché de viures,auquel on ne porte ſeulement herbes,porées, fruictz darbres & pains,mais auſſi poiſſons, oyſeaulx & aultres beſtes bonnes à menger. Il ya lieux apropriez hors la ville ou on nettoie & laue lon en vn ruiſſeau les chers,ou le ſãg & ordures ſen võt a vau leau. Lors quand les beſtes ſont occiſes

par

par seruiteurs, puis, lauées & acoustrées, de la on les porte audict marché. Ilz ne souffrent iamais quvn citoen tue best, pour ce quilz pẽsent par cela que petit à petit on pourroit perdre humanité & Clemence, qui est vne trespitoiable passion de nostre nature.

Par l'occasion qu'on faict des bests les hommes se penent a dõner a occir & tuer lun lautre.

❡ Iamais aussi ne permectent quon porte à la ville quelque puantise ou villenie, pour ce que par la putrefaction dicelle, se pourroit corrõpre lair & engendrer maladies.

☞ En vne chacune rue ya des grandes sales deuisées & separes lvne de lautre egallemẽt p interualle, & chacune est congneue par sonnõ ☞ Les Syphograntz demeurent en icelles, & en vne chacune de ses sales trente familles y vont prendre leur refection, quinze dvn costé & quinze de laultre. Les maistres dhostelz de chacune sale võt à certaine heure au marché, puis apres auoir relaté le nombre de leurs gẽs demandent de la viande.

*Mais deuant tous on a esgard aux mallades, qui sont pensez a des hospitaulx publicques.

Le soing quon a des mallades.

*Au tour de la ville, vn peu hors des murs ilz ont quatre hostel dieu, si grand & plantureux quon les pourroit esgaller & comparer a autant de bourgades, affin que les pauures mallades, si grand nombre qui peu estre, ne soient en ce lieu serrez & estrainctz, qui ne seroit commode : & aussi affin que les mallades de peste & infirmitez contagieuses, puissent estre loing segregez de la compaigniedes aultres. Lesdictz hospitaulx sõt tãt bien

bien arriuez. De toutes choſes vtiles à ſanté: puis on y eſt ſi doulcement & ſoigneuſement traicté, puis y a aſſiduellemēt medecins treſexpertz touſiours p̄ſentz, q̄ cōbien nul malade y ſoit enuoyé oultre ſon gré, toutefois nya patiēt en toute la ville, qui naymaſt trop mieulx eſtre mis la dedans, quen ſa maiſon.

Les diſners & ſoupers ſe font en ſalles communes.

Quand le pouruoiencier des malades a eſté au marché, & par lordonnance des medecins a eu viandes conuenables, les meilleures viandes apres ſont diſtribuées par les ſales egalement, à chacun ſelon ſon nombre, ſi non quon a eſgard au prince, au grand prebſtres, & aux Tranibores, meſmes aux ambaſſadeurs & eſtrāgiers, ſil y en a, combien quil ny en ait gueres ſouuent.

Mais quand de hazard il en vient, il y a certains logis en la ville qui ſont acouſtrez pour eulx

Les vtopiens ſur toutes choſes veulét que rienne ſoit faict par conſtrainćte.

A ces ſales icy aux heures de diſner & ſouper tous ceulx qui ſont a lacharge des Siphogranſtz, aſſiſent au ſon la trompette, excepté ceulx qui ſont aux hoſpitaulx, ou en leurs maiſons.

Apres quon a eu des viandes pour les ſales. on nempeſche point que quelquvn ſil veult pour ſon plaiſir naille diſner ou ſoupper à ſa maiſon, car ilz ſcauēt que nul ne le vouldroit faire inconſultement ou par deſdaing.

Et combien quilz ne ſoit a nul defendu de boire & menger a la maiſon, ce neanmoins ny prennent

p̃nẽt leur refectiõ cõmunemẽt ne voluntiers, pource qu'il n'est honneste de s'absenter de la compaignie,& aussi ne semble estre gueres saigement faict de preparer vn disner qui nest de si bonne viandes sans comparaison, comme celuy qu'on faict à la salle commune,& tout ioignant de leurs maisons. Des seruices qui sont de pl⁹ grãd labeur,&moins hõnestes comme de torcher les potz,lauer la vesselle, & autres choses semblables,les seruiteurs en font l'office en cesdictes,sales.

Les femme seruẽt de cuisiniers a faire& seruir les viãdes.

*Les femmes seules ont la charge de faire cuire & preparer la viande,& finablement dacoustrer tout le disner & soupper, & y sont subiectes lesdictes femmes d'vne chacune famille,chacune a son tour. Il ya troys tables ou plus,selon le nombre des assistens. Les hommes s'assiessent vers la paroy, les femmes de l'autre costé,affin que si d'aduenture il leur suruenoit quelque malade subite (ce qui aduient voluntiers á femmes grosses)elles se lieuent sans troubler l'ordre des seantz,& voisent aux nourrices,lesquelles se sceut a part en quelque refectouer auec leurs nourrissons, lesquelles est estably à cest affaire, qui n'est ia maissãs feu,& eau nette,& aussi sans berseaux pour berser & faire eudormir les petitz enfantz,les remuer & desbender pres du feu, & les conjouir. Chacune femme nourrit son enfant,si mort ou malladie n'empesche. Quand la fortune aduiẽt. Les fẽmes des Syphogrãtz

Les citoiés sōt incitez a bienfaire par louége

cherent diligemmēt vne nourrice,& n'est difficile á trouuer,car celles qui le peuent faire, ne font chose plus haictement que cela:pour ce que to⁹ present beaucoup & loue c'est oeuure de pitié·Lenfant qui est nourry recognoist pour mere sa nourrice. Tous les enfantz qui n'ont encor cinq ans ne bourgent d'auec les nourrices,& se sceut ensemble,les aultres qui nnōt attainct l'aage de quator e ans , & aussi ceulx qui sont en aage de marier tant filles q̄ filz,seruent sus table,ceulx qui ne sont encores assez fortz pour seruir,se tienneut de bout deuant les assistens,auec silence. Les vnz & les aultres ne mengent si non ce qu'il leur est dōné de ceulx qui sont siz,&n'ont point d aultre heure limitée pour disner & souper,au meillieu de la premiere table,qui est le siege plus honorable(orceste table est toute au pl⁹ hault lieu du refectoire& misede trauers,&veoiton de ceste endroit aiseemēt toute la cōgregatiō) le Syphogrant s'ey siet auec sa femme, & auec eulx deux des plus anciens .Par toutes les tables ilz sont quatre à quatre à chacun plat. Et si au quartier d vne syphograce,c'est adire au lieu ou se tiennēt trentre familles,leur eglise est située,le cure auec sa femme, s'assiesent,& sōt du plat du s'yphogrāt au dessus. Des deux costez des tables se sient les ieunes gēs, puis les anciens apres de rechief. ainsi par toute ceste sale,les pareilz sont ioingtz ensemble, & toutefois sont meslez,auec ceulx qui ne sōt de leur sorte,si q̄ les vieulx sont vis à vis l'vn

Commeilz nourrissēt. leurs enfantz.

de

de lautre, le s ieunes auffi, & ainfifont entremef lez. & cefte ordõnãce fut faicte telle, affin q̃ la grauité & reuerẽce des anciens refrenaft la licence que pourroient prendre les ieunes en geftes & parolles, confideré que par toutes les tables il ne fe peult rien faire ne dire par lefdictz ieuues hommes, qui ne puiffe eftre veu & entendu par les anciens, qui font de tous coftez voifins & proches defdictz ieunes hommes

Les ieunes font mefler en la table auec les plus anciens.

On ne fert pas le hault bout premiermẽt, ains tous les plus anciens, qui font aux fieges honorables, & leur baille lon les meilleurs meft, puis on miniftre aux aultres efgallemẽt. *Les anciens diftribuẽt de leurs viãdes exquifes à qui ilz leur plaift, & nõ a tous, car elles ne fe peuuẽt eftẽdre par tout. ainfi eft gardé l'hõneur au plus aagez, & nõ obftãt les aultres nẽ ont moĩs de ꝓfit. Tout difner & fouper le cõmẽce d̄ q̄lq̄ lecture, q inftruict à bõnes mœurs & eft briefue, affin qu'elle n'enuye: & apres la dicte lecture les plus anciẽs deuifent, & tiennent propos hõneftes, nõ point triftes ne melẽcolicq̄s, & nẽpefchẽt tout le difner & fouper de lõgz cõptes, mais efcoutẽt volũtiers alternatiuemẽt les ieunes gẽs, & les ꝓuocquẽt tout de gré a ꝑler, affin q̃ chacũ ayt liberté de dire & qu'õ ayt experiẽce des meilleurs efperitz les difuers fõt trefbriefz, les foupers plꝰ lõgz, pour ce quil fault befõgner apres difner, & dormir apres foup, & difent que le repos eft biẽ plus

onà efgard à faire honneur aux anciens.

A grand peine faict on cela maĩtenant en daulcũ monafteres de ce pays.

 falubre

ſalubre à faire la digeſtion,& que le trauail l'ẽ peſche nulle refection ne ſe paſſe ſans muſicque, ne ſans deſſert comme poires pomes & aultres fruictz,tartes,gallettes,& darioles ,ilz font feu de choſes odorantes & aromaticques affin que la fumée ſe reſpande par les ſales ,& iectent des eaus de ſenteur , ilz font tout ce quil eſt poſſible pour reſiouir les aſſiſtent. Ilz ſont bien adonnez a telles recreations,& ſont d'oppinion que nul plaiſir qui n'apporte point d'incommodite,ne doibt eſtre defendu.

Chanſons de muſicq̃ à diſner & ſoupper.

Voila comme ilz viuent aux villes.
Ceulx des chãps,qui ſont trop eſ-
longnez les vnz des aultres,
mengent en leursmaiſons.
nulle tamile chãpeſtre n'a
deffaulte deviures,veu
les villes viuẽt d'aul
tre choſe ſi nõ de
ce ql leureſtpor
té des villai
ges.

des

demeurant a ladicte ville. Or vous voyez par ce poinct. quen nul lieu de ce pais, nya licence ne permiſſion deſtre ocieux, ny couleur deſtre pareiſſeux, il nya point de tauernes de vin, ne de ceruoiſe, ou biere, en nul lieu nya de bordeaux, nulle occaſion de ſe gaſter, nulz receleurs ne cabaretz, nulz monopoles ne conſpirations la veue & preſume de tous, cõſtraignẽt de faire le meſtier acouſtumé, & negotiation honneſte. Et par ceſte bonne mode il eſt de neceſſité quel ſen enſuiue abondance & planté de tous biens laquelle paruient eſgallement à tous. Parquoy certes il ne ſe peult faire quaulcun ſoit pauure ou mãdiã auſſi toſt q̃ le ſenat dAmaurot (auquel tous les ans trois citoiẽs de chacune ville ſont enuoiez cõme iay dict) a cõgnoiſſance de labũdãce de quelq̃ cõtrée, & de la ſterilité dvn aultre quartier. luberté & affluence dũ. ſupplie la diſette & neceſſité de laultre, & eſt faict cela gratis. on ne recõpẽſe poĩt ceulx q ont eſlargi de leurs biens aux aultres ceulx qui ont dõné de leurs ſubſtãce a quelq̃ ville, ilz ne les redemãdent point. ilz prenent. Les choſes de quoy ilz ont affaire dvne ville, à laquelle ilz nont rien dõné. Aiſi toute ceſte iſle eſt cõme vne famile. quãd ilz ont faict leur eſtoremẽt & pouruoiance ſuffiſammẽt (laquelle ilz fõt pour deux ans de craincte de laccidẽt qui pourroit aduenir lan enſuiuant, des choſes qui ſurabondent, cõme de grãd quãtité de Frument, Miel, Laines, Lains, boys, Graine

pour tandre l'escarlette,perles,peaux cire suif cuir,& aussi de bestes,ilz les transportent aux aultres regions,& en donnent la septieme partie anx pauures desdictes regions:le reste est vendu,& donne à bon marché.

* Et de ce commerce& traficque,ilz rapportent en leur pays non seulement les marchandises de quoy ilz ont affaire)ilz nont quasi necessité que de fer)mais aussi grande somme dor & dargent.Si ce que par longue contumation,ilz ont faict si grand amas par tout le pais desdictes choses,qu a grand peine le croiroit on.

En tous affaires les Vtopiens ontmemoire de leur cōmunité

* Pourtant maintenant ne leur chault pas beaucoup,silzvendent leurs marchandises argēt comptant,ou silz les prestes , tellement que pour le present pour la plus grande partie ne sont paiez quen cedules & recognoissances.

* Toutefois ne prennent obligations desmarchantz en particulier,ains de quelques villes qni leur en donnent asseurance.

Or quand le terme du payemēt est escheu, la ville qui a respondu de leurs marchandises, repete la debte des debteurs particulieremēt, & meсt là somme au thresor publicque,& en faict son profist iusques a ce que les Vtopiens la demandent.Certes lesdictz Vtopiens en relaschēt la pl⁹grāde ptie,pour ce quilzpēsēt ql nest iuste doster vne chose de quoy ilz nusēt,ā ceulx qui en fōt biē leur profist,Quād au reste

sil

ſ'il aduient,& la choſe ainſi le requiere, quilz ayent preſté quelque portion de ceſt argent à quelque aultre peuple,ilz le demandent alors qu'ilz ont la guerre,ou affin qu'ilz ſ'en aydent en temps de dãger,ou de neceſſité, ou de quel que hazard ſoudain,& gardent en leurs maiſons ladicte pecune,non point a aultres fins,& principalement pour ſouldoyer les genſdermes eſtrangiers, auquelz ilz ne donnent pas petitz gaiges,& leſquelz plus voluntiers mettẽt aux petilz & fortunes de guerre,que leurs citoyens,cognoiſſant aſſez que par multitude de pecune ſouuent les ennemis meſmes ſont achaptables,& q̃ par fineſſe on les faict guerroyer les vne contre les aultres, pour ceſte raiſon ilz gardent vn theſor ineſtimable,mais nõ pas qu'ilz y mettent leur coeur,honte me donne frayeur de faire recit de ces ohoſes, craignant qu'on n'adiouſte foy a mes propos, car certes ſi moymeſmes ne les auoys veues, ie ſcay de certain,qu'a grand peine croiroyſie vn aultre qui en feroit le compte, il eſt tout clair que tout recit qui n'eſt conforme aux meurs & maniere de viure des eſcoutans, n'a pas grand credit,& eſt auſsi eſlongné de leur credence comme de leur conuerſation.

Il eſt plus commode d'euiter la guerre par argent & fineſſe que la faire auec grãde effuſiõ de ſang humain.

O le grãd ouurier de bien dire.

Iacoit ce qu'un homme prudent & de bon iugement paruanture ne ſ'en eſmerueillera quand il conſiderera bien le differẽt qu'il y a entre noſtre inſtitutiõ de vie ,& la leur, & ſil prend garde comment ilz vſent d'or& d'ar

gent

gent,& nõ pas cõme nous aultres en vsons. Comme ainsi soit que lesdictz Vtopiens ne vsent aulcunnement de pecune, mais la gardẽt, à la fortune qui peut aduenir, laquelle possible aduiẽdra, aussi il se peut faire que iamais n'aduiendra. Et ce pendant ilz tiẽnent autant de compte d'or & d'argent dequoy se faict la dicte pecune, que nul ne l'estime nõplus, que sa nature le merite? Et q est celui qui ne pense biẽ que l'or ne soit moins precieux que le fer, quand à leur vsaige: duquel les hommes ne se peuent passer, nomplus que de feu, & deau, nature n'a point donné d'vsage à l'or, de quoy nous ne nous passissions bien, si ce n'estoit la folie des hommes qui la mis en prix pour sa rarité, & au contraire ladicte nature, comme pitoyable & doulce mere a mis à l'essor a la veue de tous les choses qui nous estoient bonnes & propices, ainsi que l'air, l'eau, & la terre mesme, d'aultre part elle a separé & mis loing de nous les choses vaines, & qui ne seruent de rien comme l'or & l'argent, dont les mines en sont aux creux de la terre.

L'or estime moins que le fer en Vtopie.

Or si ces metaulx chez les Vtopiens estoient mussez dens quelque tour, le prince & le senat pourroient estre souspecennez du peuple (qui de folie est assez inuentif) de vouloir abuser par quelque tromperie dudict or & argẽt, & l'aplicquer a leur profist particulier, en decepuant ledict peuple. Si pareillemẽt de cesdictz metaulx on faisoit en bel ouursge d'orfaurie

uerie flaccōs & oultres vaiſſeaux ſemblables, puis ſe il aduenoit que ilz les faulſiſt refondre pour faire de la pecune à ſoudoyer leurs gēſdarmes, leſdictz Vtopiēs conſiderent q̃ ſi vne fois auoient prins leur plaiſir en ceſte dicte orfauerie, à grand peine ſouffriroient ilz que on leur oſta l'uſage, & affin qu'ilz obuient à ces choſes, ilz ont trouué ceſte maniere de faire q̃ iay deuant alleguée, touchāt leur or, & leur argēt laquelle eſt conforme à leur aultres facōs & modes, & aux noſtres grādement repugnāte & difforme, qui priſons tāt lor, & le cachōs ſi ſongneuſemēt. Certes on ne ſcauroit croire cōme les Vtopiēs ont lor & largēt a petite reputation, ſi ce n'eſtoiēt gens de ſcauoir, q congnoiſſent la matiere deſdictz metaulx, il n'eſt riē plus certain q̃ ledict peuple boit & mēge en vaiſſeau de terre & voirre, q[illegible]ſont treſbeaux & ne ſont de grād prix, & es ſales cōmunes, & maiſons priuées auſsi leurs potz a vriner & aultres veſſeaux qui ſeruēt a choſes immūdes ſont dor & dargēt, pareillemēt les chaines, & gros fers, dequoy ſont detenuz & liez leurs criminelz quilz appellēt ſerfz, ſont de ceſte meſme matiere, finalement tous ceulx qui ont cōmis cas de crime & infamie, portēt anneaux d'or en leurs oreilles, & en leurs doigtz, en leur coul carcquās d'or, & couronnes autour de leurs teſtes, ainſi ſont ilz ſogneux ſur toutes fins, que lor & largēt entre eulx, ſoit en deſprix & contēnemēt. Certes les aultres natiōs aymeroient

Magnificque meſpris de lor.

Gens criminelz & ifames portent lor en vtopie en ſigne dinfamie.

aymeroient quasi autant qu'on leur tirast les entrailles du corps, que de leur oster leur or & leur argent: mais si les Vtopiens auoient perdu tout ce quilz en ont, ilz n'en pẽseroiẽt pas estre plus pauure d'un double, ilz amassent & cueillent des perles au long des riuages de la mer, en aulcuns rochiers des diamantz & rubis, lesquelz ce neantmoins ne cherchent, mais quand ilz les trouuent d'aduenture, les polissent & acoustrent, & de cela en ornent leurs petitz enfantz, lesquelz s'esiouissent & glorifient de telles bagues en leurs premiers ans, mais quã ilz sont vn peu grãds, & qu'ilz apercoiuent qu'il n'ya que les petitz enfantz qui vsent de telles folies, sans l'admonnestement de pere & de mere, mais de leur propre honte, les iectant au loing, ainsi que ceulx de nostre pais quand sont deuenuz en aage de cognoissance ne tiennent plus compte de noix, de petites bagues, & petitz images, qu'on appelle poupées.

Les perles seruent de passetẽps aux petitz enfantz.

* Certes ie ne congneu iamais si clairemẽt, combien ceste maniere de viure qui est contraire à toutes les aultres nations, s'engendre au courages aussi diuerses affections, comme ie feit en l'ambassade des Anemoliens, ladicte ambassade arriua a la vile d'Amaurot lors que ie y estois, & pource que l'affaire qui les menoit ne estoit de petit poix, troys citoyens de chascune ville d'Vtopie y estoient venuz deuant.

*Or

¶ Or les ambassades des regions veismes qui si estoient transportez au parauant que lesdictz Anemoliens y vinssent, & qui auoiét aprins les meurs & cousiumes des Vtopiens, cognoissant assez que le peuple d'Vtopie ne faisoit pas grád compte d'habitz sumptueux, que la soie leur estoit à contemnement, & l'or à mespris & de vile reputation, quand faisoiét leur legation à Amaurot, ilz auosent de coustume d'y venir en train le plus simple & modeste qu'ilz pouuoient.

¶ Mais les Anomeliens pour ce qu'ilz en estoient plus loing, & n'auoient pas frequenté ne conuerse en Vtopie, quand ilz entendirent que tous les Vtopiens se vestoient d'une mesme parure, de gros drap , pensantz puis qu'ilz n'estoient point aultrement acoustrez, que le pais estoit pauure, desnué de soyes & veloux, pourtant plus arrogamment que saigement delibererent par vn appareil pompeux & trop curieux faindre estre comme petitz dieux, & esblouir les yeulx des pauures Vtopiens par la, reluisance de leurs beaux habitz.

¶ Ainsi entrerent dens Amaurot troys ambassadeurs, auec cent aultres personnages, qui les accompaignoient, tous reuestuz de vestementz de plusieurs couleurs, dont maint y en auoit en habitz de soye.

* Les ambassadeurs qui estoient gentilz hômes tous troys vestuz de drap d'or, ayantz de grands

grãds carcãs dor au col, grosse bagues de mesme aux doigtz, & chaines pendantes en leurs chappeaux, auec perles & gẽmes, finalement nauoient aultres acoustremẽtz sinõ ceulx de quoy vsoiẽt les esclaues, criminelz & infames & les petitz enfantz en Vtopie pourtãt faisoit il bon veoir lesdict ambassadeurs dresser leurs crestes quand ilz cõtemploient leurs triumphãtz vestemẽtz entre ceulx des Vtopiẽs. (or cestoit tout le peuple respandu par les rues) d'autre part n'estoit moins plaisant de cõsiderer comme ladicte ambassade estoit frustrée de son esperance & entente, & de lestimation qu'elle pretẽdoit qu'on feroit de leur gorgias equipage. Certes tous les Vtopiẽs (fors quelq̃ peu qui aultresfoys auoient pour affaires idoines visite les aultres natiõs) estoient honteux de veoir telz bombans, & saluoient reueremment les plus petitz compaignons, au lieu des maistres & gros seigneurs & estimoient, que ces troys ambassadeurs si biẽ en ordre, fussent valetz, ou quelq̃s criminelz, à raison de leurs cheines d'or, ainsi passoient par deuant le peuple sans honneur aulcun, pareillement on eust veu les petitz enfantz, qui auoient iecté leurs gemmes & perles, quand virẽt que les chappeaux desdictz ambassadeurs en estoiẽt guarnis, puis tiroient leurs meres par le costé, disantz ma mere, mais voyes comme ce grand lourdault vse de perles, ainsi que sil estoit encor petit enfant, & les meres a bõ escient leur respondoient,

reſpondoient, taiſez vous, ceſt poſsible quelqun des folz des ambaſſadeurs. les aultres reprenoient ceulx qui auoient faict les cheines, pour ce qu'elles eſtoient trop tenues laſches, diſantz qu'un criminel. facilemẽt les euſt peu rõpre, & quãd il y euſt pleu ſ'en deffaire, & ſ'en fuir ou ſon intẽtion eut eſté, Quãd leſdictz ambaſſadeurs eurent eſté vn iour ou deux en ce lieu, ilz veirẽt ſi grãd amas d or dequoy on ne tenoit cõpte, nõ moins vilipẽdé entre ce peuple qu'il eſtoit alloué entre eux, dauãtage cõteploiẽt quen vne chaine d'vn ſerf fuitif de ce pais y auoit plus peſant d'or & d'argẽt q̃ tout leur appareil ne mõtoit, adõc leurs plumes ſe võt abaiſſer, & ſe deſtituerent hõteuſemẽt de toute ceſte gorgiaſeté dequoy ilz ſeſtoiẽt ſi fieremẽt eſleuez & principalement quand ilz eurent deuiſé plus familierement auec les vtopiẽs, & aprins leurs meurs & fantaſies, leſdictz Vtopiens ſebahiſſent comme aulcun des mortelz peut tant prendre ſon plaiſir à veoir & cõtempler la clarté d'une petite perle, ou pierre, qui neſt poſſible vraye, au prix de la refulgẽce & beaulté d'une eſtoille, ou du ſoleil meſme. Pareillement ilz ſeſmerueillent que vng homme eſt ſi fol de ſe penſer eſtre plus nobles pour eſtre veſtu d'vn drap de laine plus fin, & plus delié que vn aultre, veu que vne ouaille, tãt ſoit le fil menu & delié, ſi en a elle porté la leine, & ce pendant la beſte ne a eſté iamais aultre choſe qu'vne brebis ou moutõ.

❡ Ilz s'estonnent aussi que maintenant par toutes nations on faict tant d'estime de l'or, qui de sa nature est tant inutile, sellement que l'homme qui la mis ainsi en prix est beaucoup moins prisé & chery que l'or mesme en sorte que quelque grosse teste pesãte & endormie, ou il n'ya nõ plus d'entendement qu'a vne busche, & qui nest non moins mauluais que fol, aura en son seruice plusieurs personnages sages & vertueux, & rien pour aultre chose sinõ quil luy est escheu force descutz.

❡ Or si par quelque fortune, ou accident de proces, qui faict aussi bien tumber les haultz montez en bas estat comme fortune, lor & largent de ce milort estoit translaté au moindre de seruiteur, comme à son souillard de cuisine ne aduiendroit il pas tost apres que ce seigneur se iecteroit au seruice de son seruiteur qui fut, ainsi quasi que vn adioinct desdictz escutz.

Voyes cõme les vtopiés se mõstrẽt en ce cas icy plus sages que les chrestiens.

☞ Quand au reste les Vtopiens se esbahissent encor plus & detestent la sottie de ceulx qui font si grand honneur & quasi plus que a dieu, aux riches, auquelz ilz ne doibuent riẽ, & ne sont en nulle sorte obligez à eulx, & non pour aultre raison fors quilz sont riches & opulentz, & dauantage ilz les cognoissent si riches & auaritieux, quilz sont certains que de leur viuant de si grand monceau de pecune quilz possedent, il ne leur en reuiendra vn seul denier iamais.

☞ Lesdictz

Leſdictz Vtopiens ont conceu telles opinions en partie de leur nutritiō, pour ce qu'ilz ſont eſleuez & entretins en vne republicque de laquelle les bonnes entreprinſes & vertueuſes meurs ſont bien eſlongnées de ces eſpeces de folies que ie ay allegué, pareillement telz propos leur viennens des bons liures ou ilz eſtudiēt: Et combiē qu'ilz ne ſoyent pas beaucoup dune chaſcune vile, qui ſoyent exemptz & deſchargez de trauailler & beſongner comme les aultres euures mechanicques, pour eſtre deputez à eſtudier ſeulement, & ny eſlit on, fors que ceulx qu'en a trouues en leur enfance auoir bonne nature, excellent entendement, & le coeur enclin aux bonnes lettres, ce neātmoins tous les petitz enfantz en Vtopie ſont Inſtruictz aux artz & diſciplines, & meſmes la plus grand part du peuple, tant hommes que femmes tout le loug de leur vie, aux heures qu'ilz ne ſont ſubiectz de beſongner, ilz employent ledict temps à leſtude, les ſciēces leur ſont dōnées à entendre en leur vulgaire, & les aprement en leur dict langaige, leur langue n'eſt ſouffreteuſe de termes, ains riche & doulce à ouyr, & n'ya lāgaige au mōde qui plus fidelement exprime ce que l'entendement aura conceu.

Leſtude & doctrine des Vtopiens.

Ilz ont vu meſme langaige quaſi par tout le climat de la region, fors quen aulcuns lieux il eſt corrompu, aux aultres non. De tous ces philoſophes qui ſont en bruit chez nous, ain-

cois que ie vinsse en Vtopie, les Vtopiens n'en auoient ouy le vēt de piece, & toutesfoys leur musicque, logicque, & arithmeticque est quasi semblable à celle que nosdictz aulcuns philosophes trouuerent.

☙ Quand au reste ilz sont presques en toutes choses esgaulx aux susdictz aulcuns, mais fort eslongnez des inuentions des nouueaux dialecteurs, ilz n'ont trouué reigle aulcúnne des restrictions, ne des suppositions subtillement inuentées aux petites logicques, que les enfantz aprennent ca & la en nostre pais.

⁎ Pareillement n'ont encore trouué les secōdes intentions, nul d'eulx n'a encore peu veoir l'homme en commun (ainsi que ceulx de par deca l'appellent) que nous auons demonstré, comme vous scauez, il y a desia long temps au doigt en effigie d'un colosse, & plus grand qu'vn geant, ilz sont au cours des astres, & mouuemēt des planettes tresdoctes, mesmes ont inuenté industrieusement instrumentz de diuerses figures, ou ilz ont tresdiligemment comprins les motions & situations du soleil & de la lune, & des aultres astres, qui sōt veuz en leur horizon, mais quand à la concorde, ou different des estoilles erratiques, & a la tromperie de deuiner par science sideralle, ilz n'en ont seulement rien songé, ne s'en dementent aulcūnemēt, ilz se cognoissent biē, & deuinēt du tēps de pluye, des vētz, & des aultres tēpestes & tormētes, par quelq̄s signes dequoy ilz

Il reprend les deuins qui disent la bōne & mauuaise fortune par la sciēce siderale

ont

ont eu experiēce par lōg vsaige, mais des cau ses de toutes ceschoses, du floc de la mer, & de sa saline, & sommairemēt de l'origine & natu re du ciel & du mōde, ilz en parlēt ainsi q̄ noz anciēs philosophes, & tout ainsi q̄ lesdictz phi losophes sōt aulcūnefoys de cōtraires opiniōs aussi sont les Vtopiēs, qui souuēt alleguēt nou uelles raisons, repugnātes a toutes celle q̄ nos philosophes ont tenues, ce neantmoins entre eulx n'accordent en nul passage, touchant les morales sciēces, ilz en disputēt cōme nous, des biēs de l'ame, & du corps, & des biēs externes que nous appellōs de fortune ilz en font tout plein d'argumentz, a scauoir mō si les biēs cor porelz ou de fortune doibuēt propremēt estre nōmez biēs, ou si seulement apartiēt aux biēs de lame, ilz deuisent de vertu & volupté, mais leur principale dispute en q̄lle chose doit estre située la felicité de lhōme ilz sōt assez curieux & s'arrestēt a beaucoup autheurs qui ꝑposent de volupté, en laq̄lle ilz diffinissent le tout, ou la meilleure partie de felicité humaine estre mise, mais ilz faillent dequoy on s'esmerueille de religiō & cultiuemēt de dieu, en ceste opi niō delicieuse, q est matiere graue, seuere, tri ste & estroicte, ilz ne desceptēt iamais de feli cité, q̄ ꝑmieremēt ne mettēt sus le bureau q̄l q̄s principes de religiō, & qu'ilz ne les ioignēt auec philosophie, qui vse de raisō, entre lesq̄lz ilz croient que raison de soy est trop foible & debile a la queste de vraye felicité.

Phisicque incertaine. Les sciēces morales.

Des biens de fortune & des biēs de lame.

Les Vto piēs mettēt leur felici té en hon neste volu pte.

La theologie des Vtopiens.
Ilz croiét que lame est immortelle dequoy beaucoup de chrestiens pour le iourdhuy doubtent.
Ainsi cóme il nest licite d'appeter toute volupté aussi n'est il cóuenable de desirer douleur si ce nest sa cause devertu

Lesdictz principes contiennent de l'immortalité de l'ame, & que ladicte ame est née a felicité par la liberalité de dieu, & qu'a noz bienfaictz apres ceste vie est donnée premiation & loyer, & a noz delictz priué supplice. Combiē que cela sente sa religion, toutesfoys ilz sont d'oppinion qu'on doibt estre attiré a croire ces choses par raison, sans ces principes la, ilz disent que sans dilation il n'est hōme si beste qui ne fust d'oppinion de prendre ses plaisirs par voyes licites ou illicites, & se garderoit seulement que la moindre volupté n'ē peschast la plus grande, & ne poursuiuroit celle qui le recompenseroit de doulceur ou maladie.

✱ Suiuit, & s'adonner à vertu, qui est estroicte & pleine de difficulté, & non seulement chasser & sequestrer de son plaisir & doulceur de vie, ains voluntairement souffrir affliction & douleur dequoy on n'espere point de fruict, ilz disent que c'est vne grande folie, si vn homme toute sa vie à vescu miserablement en melencolie & ennui, & si apres sa mort il n'en, est recompense, quel profit y aura il? Maintenant les Vtopiens ne pensent pas que la felicité soit en toute volupré, mais en volupté honneste, & disent que nostre nature est attirée a icelle volupté par vertu comme au souuerain bien, la ligne contraire à ceste opinion dit que felicité doibt estre donnée a vertu.

Ilz

Ilz diffinissent & tiennent que vertu nest aultre chose sinon viure selon nature, & que nous auons esté enseignez de dieu a cest affaire, & que quiconque obtempere a la raison en appetant ou fuiant vne chose, cestuy la ensuit nature comme sa guide, disant oultre, que raison deuant toutes choses enflamme les hommes en l'amour & veneration de la maiesté diuine, à laquelle nous sommes debteurs pour ce que nous sommes nez, & pour autant que nous pouons auoir felicité.

Secondement la raison nous admõneste & incite à mener vie la moins fascheuse & ennuieuse que nons pourrons, ains la plus ioyeuse & recreatifue qu'il est possible, & que nous aydons aux aultres noz semblables d'en obtenir autant, pour la conseruation de la compaignie & societé naturelle.

Certes iamais il ne fut homme, si seuere & estroict inuitateur de vertu, & contenteur de volupté, qui t'anoncast a prendre si grand labeur & vigilance, & nonchalance de ton corps, qu'iceluy ne te commãdast aussi, de soulager de toute ta puissance la pauureté & incommodité des aultres, & qu'il ne soit doppinion que la chose est louable principalement en lhõneur d'humanité, que l'hõme console & secours l'aultre, si c'est chose humaine de mitiger & adoulcir l'angoisse & fascherie des aultres, leur oster tristesse, & les rendre à ioyeuseté de vie, c'est a dire â volupté hõneste, qui est

Aulcuns chrestiens se procurét maulx & douleurs ainsi comme si cela gisoit religion, mais ilz deburoiét plus tost les porter patiément si de hasard elles aduenoiét

vne vertu,qui mieulx faict & conuient à lh'ōme, entre toutes les aultres, puis qu'on faict cela à aultrui,pourquoy nature ne nous esmouera elle,a nous en faire autát? Si la vie ioyeuse,c'est a dire voluptueuse est mauuaise,tu ne doibs seulement ayder a ton prochain à y tendre,mais le destourner de tout son pouoir,cóme d'une chose nuisible & mortifere,Si la vie ioyeuse,c'est a dire volupté est bonne & honneste,tu la doibs procurer aux aultres,comme chose bonne & conuenable, pourquoy ne te pourchasseras tu ce bien premierement, veu que tu ne doibs estre moins fauorable enuers toy,qu'enuers aultruy? Puis que nature t'admōneste d'estre bon aux aultres, il fault bien dire quicelle te commande de n'estre cruel & immisericordieux à toy,nature dōcques nous ordōne la vie ioyeuse, c'est a dire hōneste volupte,ainsi que disent les Vtopiens, ainsi comme vne fin de toutes operations,& aussi tiennent que la diffinition de vertu, cest viure selon lordonnance de nature.

❧ Comme ainsi soit que nature semonne les hommes a secours mutuel de vie ioyeuse, laquelle chose elle faict iustemēt,& n'ya hōme si esleué,ne si grand prince, duquel seul nature ait le soing,consideré qu'elle entretiēt & pense de tous vniuersellemēt, lesquelz elle ioinct & assemble par communité de mesme semblance,icelle mesme certes te commande expressement de prendre garde que tu n'obtē pere

pere tant à tez profitz, qu'il s'ensuiue le dommage& detriment daultrui doncques les Vtopiens sont d'oppinion qu'on ne garde seulement les pactions particulieres & contractz quon a les vnz auec les aultres, ains aussi les loix publicques, lesquelles vn bon prince a iustement promulguées, ou vng peuple non opprime de tyrannie,ne circonuenu de fraude par commun accord a ordonné que les cõmoditez de vie.

Pactiõs & loix.

Ce cest a dire, la matiere de volupté & honneste plaisir soies esgallement à tous en cõmũ. De prendre soing de ta commodité, moyennant que tu ne enfraignes lesdictes loix,cest prudence.

Puis penser de la commodité publicque, ce est faict ton debuoir enuers la republicque.

Mais empescher le plaisir d'aultruy pour auoir le tien,cest faire tort à aultruy,au cõtraire te rescinder de ton plaisir pour augmenter celui daultrui,cest loffice d'ũ hõme humain & benin, ce quil ne peult tant oster de commodité comme il en rapporte, car quand on à faict plaisir a quelque vn il recompense, puis la grande recongnoissance du bienfaict & la recordation de la charité & bienueillance de ceulx a qui tu as biẽfaict t'aporte plus de plaisir,que la volupté q̃ tu eusse prinse en tõ corps de laquelle tu te es abstins. Finalement nostre seigneur Dieu ponr vng petit & brief

Les plasirs qu'õ faict l'un a laultre.

plaisir mondain dequoy nous nous sommes eslonguez, nous recompense d'une liesse grande, & qui iamais ne meurt, ce que facilement la religion persuade a vn couraige qui voluntairement si consent.

Cõme les vtopiẽs appellent vtopie.

Voyla comme les Vtopiens sont doppinion que toutes noz operations, & mesmes les vertus ont esgard & consideration à honneste volupté comme le grand bien des humains.

Ilz appellent volupté tout mouuement & du corps & de l'ame, ou on prend plaisir par l'instinct de nature.

Ilz n'y adioustent pas indiscretement le desir de nature: car tout ainsi comme non seulement la sensualité, mais aussi la droicte raison poursuit toute chose, qui est ioyeuse & plaisante de nature, ou l'on ne tend point par oultrage & iniure d'aultrui, & ou on ne perd vn biẽ plus plaisant que celuy qu'on appete, & ou il ne s'en ensuit labeur, ainsi les choses que les hommes faignant par vn consentement tresfriuolle estre a eulx doulx & ioyeux sans le gré de nature, les vtopiẽs disent que on y treuue point de felicité, mais lesdictes choses nuisent beaucoup, & ceulx qui les receoipuent pour plaisir & volupté honneste, font tout ainsi comme celuy qui permute & change la chose au mot ou vocable par lequel elle est signifiée.

Plaisirs cõtrefaictz & faulx.

Et d'aduantage depuis que on est vne

foys

foys imbué de telles voluptez faulces, elles occupent totalement l'entendement de l'omme oppinion erronée, de crainƈte qu'il ne recoipue au lieu les naturelz & vraye plaisir.

* Certes il ya beaucoup de choses qui de leur nature n'ont aulcune souefuete ne doulceur, ains la plus grand' partie d'icelles est pleine d'amertume, & peruertie des blādices de mauuaise concupiscence, & toutefois sont receues non seulement pour les souueraines voluptez mais sont nombrées entre les principales causes de la vie humaie.

Errent de ceulx qui se glorifiēt pour estre bien acoustrez

En ceste espece de faulse volupté les Vtopiés comprennent & collocquent ceulx dont i'ay faiƈt mention au deuant, qui se pensent estre plus gens de bien, d'autant qu'ilz ont meilleure robe, mais ilz errent deux fois en vne chose.

Certes ilz ne sont pas mains trompez de penser que leur acoustrement soit meilleur, pour estre de plus fin drap, qu'ilz sont deceuz d'astiuer quilz sōt meilleurs pour estre mieulx vestuz.

Or si nous considerons l'usaige d'vn habillement, qui n'est pour aultre cause faiƈt, si non pour couurir le corps, & le tenir en chaleur & santé, dirons nous que le drap delié est plus excellent que le groe, toutefois ceulx cy comme s'ilz estoient plus singulers de nature que les aultres modestement acoustrez, ne considerant point leur erreur, leurent leurs crestes,

&

& penſent eſtre beaucoup mieulx priſez,pour leurs belles robes , & l'honneur quilz noſeroient eſperer,ſilz eſtoient veſtuz plus ſimplement,ilz le vont chercher aux beaux acouſtrementz auxquelz ledict honneur demeure, & ſ'lz ſont contemnez par defaulte de ſ eſtre biē en parez,ilz en ſont fort marriz.

Folz honneurs.

Neſt ce point ſemblable beſterie deſtre honoré de vaine & inutiles honneur: Combiē recois tu de plaiſir vray & naturel,ſi vn aultre eſt deuāt toy la teſte nue,& ſil plie les genoux pour te faire mille reuerences:cela guarira il les tiens de la goutte : alegera il la phreneſie de ta teſte: En ceſte repreſentation de faincte volupte,ſ'abuſent & affolent ceulx qui ſe diſent gentilz hommes,pour ce quilz ſont extraictz de race ancienne qui a eſte riche & plātureuſe en terres & poſſeſſions,& pour ce ſ'en glorifient & ſe plaiſant,& pour le temps qui court nobleſſe n'eſt aultre choſe. Et ſi leurs maieurs, & anceſtres ne leurs ont de toutes leſdictes richeſſes rien laiſſé,ou ſi eulx meſmes ont degaſté & conſumé,ilz ne ſen eſtiment moins nobles d'vne freſe.

Vaine nobleſſe.

* Les Vtopiens comptent & odioignent auec ceulx cy,ceulx qui metent leur fantazie en perles & Pierres pretieuſes,& ſe penſent eſtre petitz dieux, ſ'ilz quelque fois peuent auoir quelque excellente pierre de la ſorte dequoy en leurs temps ceulx du pays faiſoient tant de feſte.

*Or

*Or eft il des pierres de mefme efpece, qui ne font pas prifées par tout, ny en tout temps.

* Ilz n'en achaptent point qui foient enchaffées en or, mais feparée & nues & qui plus eft ilz adiurent le marchant, & luy font baillerpleige, pour fcauoir fi la perle, ou pierre font vrayes, tant font foucieux & craintifz que leur œil ne foit deceu, & qu'on ne leur baille vne Pierre faulfe au lieu d'vne vraye.

*Quand ilz viennent a comtempler ladicte pierre, & ne fcauent difcerner fi elle eft vraye ou faulfe, pourquoy leur donne moins de plaifir.

*La faulfe que la vraye: l'ime & l autre doibt eftre d'egale valeur enuers toy, ainfi qu'enuers vn aueugle.

*Que diroient les Vtopiens de ceulx qui font threfor, non pas pour fe feruir a leur vfaige du mouceau d'or, mais pour prendre plaifir a le regarder feulemét, ont ilz vraye volupté, uenny certes mais font deceuz de leur plaifir qui eft faulx & fruftratoire.

* Ceulx auffi qui au contraire cachent leur or, de quoy ilz nauront iamais lufaige, & qui voiront parauanture plus, & font en crainte & foucy quilz ne le perdent, & le perdent iouiffent ilz de vray plaifir: quelle differãce trouué l'on entre le miffer en terre, & le perdre, & ofter de lufaige humain: & toutefois lauaritieux fe refiouit, & le tient en ce lieu.

Si

Si quelque larron le desrobe, & le possesseur nen scait riẽ, & ledict possesseur meurt dix ans apres, que son thresor a esté pille, combiẽ a il eu dinterest sil a esté prins, non plus que sil fust demouré sauf, il en a eu autant de profist en vne sorte, quen lautre.

Jeuxhazar deux comme' cartes & dez.

A ces folz & irraisonnables passetemps ilz assemblent ioueurs de cartes, de dez, & aultres ieux de hazard, aussi chasseurs & voleurs desquelz ilz ont congneu la folie non par vsaige, mais par ouir dire.

*Quel plaisir ya il, se disenn ilz, de iecter les dez dens vn tablier, ce quon a faict tant de fois, tellement que ql y auoit quelque esbat, on en pourroit perdre lappetit par frequent vsaige quelle recreation, ou non meileure fascherie pour en auoir, quouyr les abboye & vrlement des chiens.

le plaisirde la chasse.

Quel esbat plus grand ya il de veoir courir vn lepurier apres vn liepure, que de veoir courir vn chien: le semblable ce faict tant dũ coste que daultre, ilz courent & racourent, si la course te plaist.

Mais si tu as espoir à la mort du liepure, & si tu prens plaisir de veoir metre en pieces deuant tes yeulx, tu debuerois plus tost estre esmeu à misericosde de contempler vn pauure lepuraut estre dessire dvn chien, vne foible & debile beste, estre saragée dvne plus forte, vn craintif & fuitif bestail estre deuore dvn dhumain, & vn animant palsible & inuocent estre

menge

menge dvn cruel. Doncques les Vtopiẽs ont reiecte tout ceſt exercice de chaſſe aux bouchiers, comme ce ceſtoit choſe deſhonneſte à gens libres, lequel meſtier de boucherie comme iay dict au parauant, font faire par ſeruiteurs, & diſent que la chaſſe, eſt la plus petite partie de boucherie, les aultres parties ſont plus vtiles & honneſtes, pour ce quelles ſont neceſſaires a la vie humaine, car vn boucher cuiſinier, rotiſſeur, ou paticier, tue les beſtes ſeulement par neceſſité, mais vn chaſſeur, ou voleur, ne faict mourir & diſtiper vn miſerable liepure, ou quelque oyſeau, ſi non pour ſon deduict ilz ſont doppinion que ce deſir de veoir ainſi bourreler & meurtrir les pauures beſtes, ne procede que dvn coeur & affection cruelle, ou que lhomme par coutume exercice de ceſte tant inhumaine volupte ſe peut adonner finablement à cruaulté.

Ces affaires la, & toutes choſes de ceſte ſorte (qui ſont innombrables) iacoit ce que le cõmun populaire, les recoipue & preigne pour voluptez, nonobſtant les Vtopiens tiennent quilz uont point de comformite & commerce auec vraie volupté, pour ce quon ny treuue rien qui ſoit doulx & ſouef de nature.

¶ De ce que ledict vulgaire prend ſon plaiſir ca & la, aux choſes que iay deuant alleguées, qui luy ſemble vn acte de volupté, cela neſt ſemble vn acte de volupté, cela neſt point eſtrange a ſon iugement erroné & faulx. la nature

Femmes grosses desgoutees.

tute de la chose nempesche point, mais leur mauuaise coustume, par laquelle ilz prennent les choses ameres pour les doulces. Ainsi cōme font femmes enceinctes qui mengent de la poix & du suif, qui leur semblent plus doulx que miel, pour ce quelles sont desgoustées.

L'espece des vrayz plaisirs.

* Le iugement de quelquvn, depraué par maladie ou coustume, ainsi quil ne peult muer la nature de nulle chose, aussi ne peult il changer le naturel de volupté. Des voluptez que les Vtopiens disent estre vrayes, ilz en mettent diuerses sortes. Ilz atribuent les vnes à lame les aultres au corps. à lame ilz donnent entendement & ceste doulceur & fruition de contempler le vray. Puis ilz y adioustent la delectable recordation dauoir bien vescu, & lesperance indubitable du biē futur, & loyer qui en doibt aduenir. ilz parlēt la volupté du corps en deux manieres. La premiere est, quand le sentiment recoit quelque plaisir manifeste, qui ce faict quand on restaure les parties du corps, apresque la chaleur naturelle qui est en nous, a faict sa digestion, & est question de rechief de prendre a boire & a menger. Aussi quand on expulse les choses, desquelles le corps abonde, on y prend plaisir, comme en vrinant, iectant la matiere fecale en congnoissant charnellemēt nostre femme, en nous frotant ou gratant.

* Aucunefois il vient vn plaisir, qui toutefoys ne restitue aux membres quelque chose quilz desirēt, & si nostre bien de quoy le corps

sen

ſ'en treuue mal, mais eſment & incite par vne puiſſance occulte, & emotion manifeſte noz ſens, & les conuertit à ſoy, comme la volupté que nous prenons a ouyr les chãtz & accordz de muſicque.

L'autre maniere de volupté corporeille, eſt ainſi quilz diſent, ſituée en paiſible & tranquille eſtat du corps, c eſtaſcauoir en la ſanté dvn chacun, qui neſt troublée ou empeſchée de malladie aulcune.

Ceſte ſanté, ſi elle n'eſt opprimée de quelque douleur, elle delecte & reſiouit l'hõme de ſoy, poſé ores qu'elle ne ſoyt eſmeue, pour aulcune volupte adionſtée exterierement. Iacoit ce quelle ſ'eſleue & ſoffre moins à noſtre ſẽs, que ceſt enflé appetit de boire & de menger, ce neantmoins pluſieurs l'ordonnent eſtre le plus grand plaiſir de tous les plaiſirs, brief tous les Vtopiens quaſi diſent & confeſſent que c'eſt le fondement & ſuſtentacle de toutes voluptez: pour ce que ſeule elle rend l'eſtat & cõdition de vie humaine coye & deſirable. Tellement que quaud elle eſt abſente, nul plaiſir ne ſeroit auoir lieu.

*Eſtre exempt de douleur ſi ſanté n' eſt preſente, ilz appellent cela alienation de ſens, & non pas volupté. Ia long temps ya qu'ilz ont reiecte loppinion de ceulx qui ſouſtenoient que ſanté ne deuoit eſtre receue pour volupté pource qnon nen auoit laperceuance par aulcun mouuement exterieur.

Chez

✱ Chez eulx ceste question á esté debattue vertueusement, mais maintenant tous saccordent au contraire presque, & disent que santé ne seroit estre sans volupté.

¶ Comme ainsi soit qu'en maladie y ait douleur, si disent ilz, q̃lle est lennemye mortelle de volupté, ne plus ne moins que malladie est ennemye de santé, pour quoy au contraire ny aura il volupté en santé: il nya point dinterest son dict malladie estre douleur, ou si on dict en malladie estre douleur, autant emporte lvn que lautre.

☞ Aussi si sante est volupté mesme, ou si necessairement elle engendre volupté comme le feu engendre chaleur, certes il se faict dvn costé & daultre, que ceulx qui ont santé constante & entiere, ayent ne plus ne moins volupté & plaisir. Quand nous beuons & mengeons disent ilz, quest ce aultre chose si non santé laquelle se commencoit a empirer qui bataille contre la fain, auec secours des viandes: puis quand en ceste fain santé est, petit à petit reualidée iusques à la vigueur acoustumée, elle nous suggere & induict ce plaisir & volupté parquoy nous sommes refectionnez.

✱ Santé doncques qui se resiouit en ce cõflict ne prẽdra elle point plaisir, apres auoir gaigné la victoire cõtre fain: puis quãd elle aura a lap fin acquis sa force premiere, q̃lle q̃relloit & demãdoit seulemẽt ꝑ ce debat sudit, sestonera elle, ne prẽdra elle poĩt recreatiõ: ne cognoistra elle

elle point le bien qui luy est aduenu: Vtopiens disent que ce nest pas veritablement parle de dire quon ne sent sa santé.

Qui est cestuyqui en veillent ne se sent sain si non celuy qui ne l'est point: Certes il nest ia mais si aliené de sens, ou astrainct de lethargie. quon appelle oubliance de soy, quil ne cõfesse que santé luy est recreatisue & ioyeuse. comme nommez vous delectation, si ce nest volupté en aultres termes: lesdict Vtopiens singulierement sadonnent aux voluptez de lame, estant d'opinion que ce sont les principales dentre toutes les aultres, & disent que la meilleure dicelles vient de l'xercice des vertuz, de bonne vie, & bonne conscience.

¶ Touchant les voluptez du corps, ilz donnẽt la palme à sante, comme la plus exquise & excellente.

*Le plaisir quon prend à boire & à menger, & toute chose qui contient telle sorte de volupte, sont a appeter, mais cest comme ilz disent, non point aultre cas si non pour garder la santé,

veritablement telleschoses ne sont plaisantes de soy, mais sont necessaires, vn tant quelles resistent à maladie, qui pourroit suruenir secretement. Ainsi quil est plus decent à vn hõme saige de ne vouloir tumber aulx infirmitez & malladies, que de desirer à prendre medecine, & pareillement dopprimer les douleurs, plus tost querre & chercher remedes &

secours aussi vault il mieux n'estre soufreteux de ceste espece de volupté deuant dicte, que desire restauré par deffaulte d'en auoir vsé.

Or si aulcun se pense bien eureux pour auoir la fruition des voluptez corporelles deuant alleguées il fault finalement qu'il confesse qu'il sera pour laduenir en grande felicité, si la vie luy eschiet qui consiste en fain continue. soif, esmouuement de la chair, menger, boire, grater, & frotter.

Et qui est celtuy la qui ne pense bien que telle maniere de viure ne soit seulement sale & orde, ains auecques ce miserable: Ces plaisirs la sont les moindres ce tous, pour ce quilz ne sont entiers & parfaict, & iamais n'aduiẽnent quilz ne soient ioinctz & meslez auec douleurs & tormentz contraires: Auec le plaisir qu'on prend à menger, fain y est mixtionnée & complée, & non pas esgallement. Car tant plus est la fain vehemente, tant plus en est longue la douleur.

La fain suruient deuant le plaisir qu'on prent a boire & menger, & iamais n'est extaincte que le plaisir ne meure quand a elle.

Doncques les Vtopiens pensent bien qu'il ne fault pas faire grande estime de telz plaisirs, si non en tant que la necessité le requiert, toutefois sen resiouissent, & recognoissent le bandon & permission de nostre mere nature, qui donne esiouissance & recreation á ses creatures, mesmes aux choses qu'il fault faire tant

souuent

ſouuent par neceſſité ſil failloit expulſer les malladies quotidianes qui viennent de fain & ſoif par remedes,dozes,potions & ordonnan ces comme les aultres infirmitez qui nous viẽ nent plus à tard quel plaiſir aurious nous de viure ilz entretiennent & confortent leur beaulté,force,& agilité, comme les dons de nature voluptueux & propres. Auſſi font ilz les plaiſirs qui ſont introduictz par Louys, les yeulx & les narines , leſquelz nature à voulu eſtre propres & peculiers á lhomme.

Certes il n'ya point d'aultre eſpece d'animaulx qui contemple la beaulté & forme du monde,& qui ſoit incitée de la grace & honneſteté des oudeurs,ſi ce n'eſt à la difference du menger , que lhomme , & auſſi qui entende laccord,ou diſcord des ſons muſicaulx.

✶ Brief les Vtopiens pourſuyuent telles ſortes de menuz plaiſirs ,comme ſi ce fuſſent les ſaulces donuantz ſaueur a vie humaine& ont ceſte mode en toutes choſes que le moindre plaiſir nemyeſche le plus grand, & que volupté quelquefois ,nengendre douleur, ce qui aduient neceſſairement, quand ladicte volupté eſt ſale & dishonneſte ilz penſes eſtre vne treſgrande folie deſtre nonchalant de lhonneur de ſa beaulté, empirer & deteriorer ſa force , tourner en pareſſe ſon alegrete & prõptitude ,attenner ſon corps de ieunes,faire tort à ſa ſanté,& meſpriſer les aultres doulceurs &blãdices de nature

si quelqu'vn ne contemnoit son profist, pour plus ardammẽt procurer le biẽ publicque, de quoy il espereroit pour sa desserte estre recõpensé de dieu de plus grand plaisir, aultremẽt pour vne vaine vmbre de vertu, saffliger sans quil en reuienne bien & vtilité aulcune á son prochain, & pour porter les aduersitez, qui possible n'admendront iamais, moins fascheusemẽt, ce leur semble chose friuole & de neãt, & mesme le tour dvn courage enuers soy cruel, & a lencontre de nature ingratissime, qui renonce à tous ses bienfaictz, comme sil ne daignoit estre tenu à elle daulcune chose.

Notez cecy diligemment.

¶ Voila lopinion des vtopiens touchant vertu & volupté, & ne pensent point quon en peust trouuer de plus veritable selon humaine raison, si religion intromise du ciel ninspiroit à lhomme chose plus saincte. En quoy si leur iugement est bon ou mauuais, le temps ne souffre que nous en explicquons rien, & nest de necessité: pour ce que nous auons entreprins de faire narré de leur maniere de faire & de viure, & non pas de defendre & aprouuer icelle.

La felicité des Vtopiens & description diceulx.

* Quand au reste, tellement quellement que leurs constitutions voisent, iay ceste credence quen nul endroict de la terre il nya peuple pl⁹ excellent, ne republicque mieulx fortunée.

* Ilz sont agiles de corps & fermes, & plus puissantz qui leur stature ne monstre, qui nest non obstant basse ne petite.

Comme

❧ Comme ainsi soit que leur terroier ne soit des plus fertiles du mõde,ne leur air pas beau coup sain, ce neanmoins par temperance & sobrieté de viure conseruent leur sante,se for tifient contre les corruptions qui peuent ad-uenir,& par leur industrie remedient si bien à la terre,quen nulle region du monde nya pl⁹ grande abondance de fruict ne de bestiaulx, ne mesmes de gens qui viuent plus longue-ment,ne qui soient moins subiectz a maladie. On ne voirra point seulement en ce lieu les choses bien arrunées & auec bonne diligence comme font communement laboureurs, qui par art & trauail ameliorissent les terres qui de leur nature sont mauuaises, mais on voir-ra dauantaige par les mains dvn populaire en vn endroict bois & forestz totalement arra-chées,& en lautre plantées: & en ceste beson-gne ilz nont esgard à luberté & affluence, mais au charroy & vecture,affin que les bois soient plus pres de lamer,ou des riuieres , ou des villes mesmes.

*Les fruictz & grains samenẽt de plus loing & sachirent par terre plus aiséement , que ne font les bois.La gẽt d Vtopie est facile,recrea tiue,industrieuse & aymant requoy,toutefois assez trauaillante corporellement,quand il en est mestier,aultrement non.

❧ Quand a lexercice de lesperit iamais ne se laisse or apres auoir ouy de nous & entendu quelques propos que nous leur tinsmes tou-

chant les lettres & science des grecq,(quand aux latines ilz nen faisoient pas grand compte,fors de ce qui estoit comprins es histoires & pœsies) vous seriez esmerueillez comme ilz nous presserent de leur monstrer & lire: par quoy nous commencames leur faire lecons de grecq,affin que ne fussiōs veuz leur refuser plus tost nostre premier labeur, que desperer fruict aulcun diceluy. Et quand nous eusmes vn petit procedé,ilz feirent tant par leur diligence,quil nous semble à nostre esprit nestre vain & friuole leur impartir la nostre, & leur eslargir & communicquer si peu de scauoir que nous auons acquis en ceste dicte langue.

Merueilleuse docilite des Vtopiens.

Brief lesdictz Vtopiens apres les auoir introduictz vindrent a imiter & contrefaire si aiseement les caratheres des lettres grecques prononcer tant bien & clairement les motz, les aprendre & retenir si legierement, & les rendre tant fidelemēt,que ce me semble chose miraculeuse. Vne partie diceulx Vtopiens, non seulement enflammes de leur propre vouloir,ains aussi par lordonnance de leur senat entreprindrent à scauoir ladicte science grecque, & ny furent, esleuz si non les plus beaux espritz & meurs daage dentre leurs estudiantz: par quoy ny eut rien en ladicte langue,touchant ce quilz desiroient scauoir des bons autheurs,quilz ne parlent sans faillir, si daduēture ny auoit faulte aux liures,enmoins de troys ans. Et ce qui leur feist aprendre plus facilement

Maintenāt les grosses bestes sont destinez & les beaux aux lettres esperizt corrompuz par voluptez & aux plaisirs mondains.

facilement comme ie croy ceſdictes lettres, ceſt quaulcunnement elle aprochent de leur langaige, Ieſtime que ceſte gent a prins ſon origine des grecqs, pour ce quen leur langue ilz vſent daulcunz termes grecqs, comme au noms de leurs villes & offices, Quand au reſidu leur langaige eſt preſque tout perſicque.

❧ Ilz ont de moy quelques oeuures de platõ pluſieurs dariſtote, auſſi Theophraſte des plã tes. Quand ie feis mon quatrieme nauigaige ie mis en la maniere vn petit pacquet de liures au lieu de marchandiſe, pour ce que iamais determine de faire biẽ toſt retour de ladicte iſle.

❧ Or ledict Theophraſe en pluſieurs paſſaiges eſtoit gaſté, dont ie fus bien marry, comme nous eſtions ſus mer, iauois eſte negligent de la ſerrer, par quoy ſey vint adreſſer vne guenon, laquelle ſe iouant & folaſtrãt en tour en deſſira ca & la quelques fueilletz. Dentre les grammariens ilz ont ſeulement laſcare, ie ny porté point quand & moy Theodoric, ne dictionaire anlcun fors heſichines & dioſ ode.

* Ilz ont les liures de plutarcque tres agreables, & ſe delectent a lelegance & feceties de lucian.

* Entre les pœtes ilz ont ariſtophane. Homere. Euripide & Sophocles de la petite impreſſion dalde.

* Des hyſtoriens ilz ont Thucidide, herodote & herodiã. En medecine, vn de meſcõpaignõs nõmé tricius apinatus yauoit apporté auecqs luy

quelques petitz oeuures d'Hippocras, & le mi crotechne de Galien, qui est a dire le petit ouuraige, desquelz liures ilz font grand feste: Et combien quilz ayent moins affaire que gens du mõde de l art de medecine, ce neantmoins en nul endroit de la terre n'est plus en hõneur & prix, qu'en Vtopie, pour ce qu'ilz comptẽt ceste science entre les tresbelles & vtiles parties de philosophie, par l'aide de laquelle philosophie quand ilz cherchent les secretz de nature, ilz ne pẽsent seulement de cela recep uoir vn plaisir admirable, mais auoir acces grand d'entrer à la grace de l'autheur & ouurier d'icelle nature naturée.

19 Et sont d'oppinion que dieu a la maniere des aultres ouuriers ait exposé & mis en patent la machine du monde, pour estre contem plée & regardée de l homme, lequel il a faict seul capable, de ceste tant excellente chose, & que tant plus la creature humaine sera curieu se & songneuse de veoir & remirer ledict oeu ure diuin, tant plus le ouurier aymera ladicte creature: trop plus beaucoup que celle, qui comme vne beste, ou nya point de entendement sans estre esmeue & incitée mettra à desprix ce regard spectacle & tant merueilleux.

20 Les espritz des Vtopiens, quand ilz sont exercitez aux letres, ilz ont admirable valeur aux inuentions des artz qui sont commodes à la vie humaine, mais ilz sont tenuz à nous

de deux

de deux choses, c'est de l'art l'imprimerie, & de faire le papier, & non seulement à nous. mais aussi a eulx mesmes pour la grand' part.

☞ Or comme nous leur monstriōs quelques lettres imprimée en papier de la facon dalde, & leur parlions de la matiere de faire ledict papier, & de lindustrie d'imprimer seulement, sans leur explicquer & declarer plus oultre, pour ce que nul d'entre nous ne scauoit ne lū ne l'autre mestier, soudain vindrent à concepuoir en leur entendement tressublablement la besongne, & comme ainsi soit qu'au parauant ilz escriuissent seulement sus peaux, en escorces, & roseaux, tost apres essayerent a faire le papier, & a imprimer.

☞ Vray est que pour le commencement ilz ne besongnerent gueres bien, mais en experimentant souuent vne mesme chose, en peu de temps furent ouuriers en tous les deux mestiers, & feirent tant que la ou ilz nauoient que des copies des liures Grecqs, ilz eurent tout plein de beaux liures imprimez de leur impression.

☞ Certes maintenant ilz n'ont rien aultre chose quand aux liures que ce que iay recité, mais sus lesdictes copies imprimées, ilz ont diuulgue & mis en lumiere plusieurs milliers de volumes.

¶ Si d'aduenture il vient quelque personnaige en Vtopie pour veoir le pays, & s'il est hōme de cerueau & d'esprit, & s'il a veu le mōde

&

& leur en puisse parler & deuiser, croyez qu'il est le biẽ venu, pour ceste cause ie y fus agreablement recueilli, & nostre arriuée leur fut agreable.

Certes voluntiers escoutent, quand on leur compte ce qu'il se faict au monde. Quād au reste gueres de marchantz ne vont en ce lieu pour marchander, qu'est ce qu'ilz porteroient, sinon du fer, ou or & argent: qu'vn chascun aymeroit mieulx reporter eu son pais.

ℭ D'aduantage ce que les marchantz pourroyent charger en ce pais, eulx mesmes l'ayment mieulx transporter aux aultres regiõs, & me semble vng acte de prudence, que les estrangers les viennent querre en ce lieu, ce qu'ilz font, affin quilz ayent la certitude & cognoissance des meurs, & de la maniere de viure des natiõs foraines, & aussi de peur qu'ilz ne mettent en oubly l'usaige & science de la mer.

Des

Un autre feuillet manque ici. 19 mars 1849

die incurable, ilz les conſolent de leur parolle, de leur preſence, en adiouſtant finalement tous les confortz qu'il eſt au monde poſſible de leur donner.

☞ Et ſi la douleur n'eſt ſeulement irremediable, ains continuellement vexe & afflige le pauure patient, lors les preſtres & gouuerneurs du pais viennent admonneſter le langoureux, lui remonſtrantz puis qu'il eſt incapable priué, & eſtrangé de tous plaiſirs & benefices de vie, n'apportant qu'ennuy & faſcherie aux aultres, a luy meſme nuiſible, ſuruiuant ſa mort, ne ſe doibt determiner de plus longuement nourrir ce mal, & conſideré auſſi que la vie ne luy eſt aultre choſe que torment, ne craigne mourir, mais qui plus eſt preigne bon eſperãce, & ſexempte luy meſme de ceſte tant douloureuſe & miſerable vie comme d'une priſon & eguillon qui touſiours le poinct, ou de ſon grè ſouffre que les aultres l'en oſtent, & qu'en faiſant cela, il deſtruira par ſa mort, nõ pas ſon bien & commodité, mais ſon ſupplice, & fera prudentement, religieuſement & ſainctement, apres auoir obey en telz affaires au conſeil des preſtres, qui ſont declarateurs des voluntez de Dieu. Ceulx a qui ilz ont perſuadé ces choſes voluntairement finent leur vie par fain, ou ſont induictz a dormir, & en dormant ſont deliurez de leurs maulx, ſans ſentir nullement les douleurs de la mort, & croient qu'il eſt honneſte d'ainſi mourir, homme

Mort voluntaire.

me neſt contrainct en ce point finer ſes iours, ſil ny preſte ſon vouloir, & ne laiſſent de luy faire plaiſir & ſeruice durant ſa maladie, aultrement celuy qui ſe donneroit la mort ſans l'authorité & conſeil des preſtres & du Senat ſon corps n'eſt point bruſlé ne mis en terre, mais iecté ſans ſepulture vilainement dedans quelque palus ou bourbier, vne fille ne ſe marie point en ce pais qu'elle n'ayt dixhuict ans, & vng compaignon qu'il n'ayt vingt & deux ans. Si l'homme ou la femme deuant quilz ſoyent mariez ſont conuaincuz de furtiue lubricité, on les punit griefuement, & ſont priuez d'eſtre iamais mariez, ſi le prince ne leur faict grace. Le pere & la mere de famille ou tel acte a eſté perpetré, cõme n'ayãt point biẽ faict leur debuoir de les garder, demeurẽt en grande infamie & ſcandale.

☞ Et ce qui eſt cauſe qu'ilz ſont ſi groſſe punition de ce delict, ceſt quilz conſiderent pour l'aduenir que peu ſ'entretiendroiẽt en amour coniugale, ou il fault vſer ſa vie auec ſa partie, & endurer les ennuiz & faſcheries de mariage ce pendaut, ſi diligemment n'eſtoient refrenez & retrenchez d'adultere.

Des mariages.

☞ Le rit & mode qui ſemble a nous irraiſonnable & ridicule a choiſir femmes, ilz l'obſeruent a boneſcient, grauement & ſans mocquerie.

* Quand quelqu'vn d'eulx ſe veult allier par mariage a quelque ieune pucelle, ou femme veufue

veufue, vne mere de famille honneste & saige fera despoullier ladicte fille ou femme la presentant deuant l'amoureux, autāt en fera quelque vertueux homme dudict amoureux, le liurant tout nud deuant lamoureuse, & contempleront l'vn lautre hault & bas, pour cognoistre se tout y est bien accompli, or cōme nous n'approuions ceste coustume, nous en mocquant comme chose mal decente & deshōneste, les Vtopiens feirent responce, qu'au contraire ilz s'esmerueilloient de la grande folie de toutes les aultres nations, lesquelles quand il est question d'achapter seulemēt vn cheualot de cincquante souldz,

☞ Ilz ont tant de peur d'estre trompez, que iacoit ce qu'il soit quasi tout nud, encore refusent, ilz à l'achapter, sinon ne luy oste la selle & la bride, de peur que soubz ces couuertures la il ny ait quelque vlcere cacheé.

☞ Et quand ilz se dementent de choisir vne femme, dont il vient plaisir ou fascherie qui durent toute la vie, ilz sont si peu songneux, qui la prennent non sans grand peril & danger d'estre mal assortez, si par apres quelque chose ne leur plaist, ne la voyant seulement q̄ par le visage descouuerte, ou a grand peine y il la largēt d'une paulme, si que tout le demourant du corps est enueloppé & couuert de robbes & acoustrementz.

☞ Certes les Vtopiens ne se tiennent point si saiges, qu'ilz ayent esgard seulement à

la

la bonté d'vne femme,les plus prudentz mes mes de ce pais quand ilz se marient, veulent bié qu'auec les vertuz de lesprit de leurs femmes,soient adioustées aussi les graces & perfections du corps.

❡ Veritablement telle difformité se peult recouser soubz telles enuelopes & rideaux, que elle pourra totallement aliener le coeur d'vn mari d'aymer iamais sa femme, lequel ne se peult plus separer du corps de ladicte femme. Et sil viẽt a cognoistre ceste difformité apres le mariage contracté,il fault quil endure & se contente, doncques il est mestier deuant le mariage d'y pouruoir par loix & ordonnances affin que nul n'y soit trompé, & dautant plus soigneusemẽt les Vtopiens y ont pense, pour ce que cest la nation seule qui entre toutes aultres, de ceste partie la du monde, se contente d'une seule femme, & le mariage en ce lieu ne se rompt pas souuent aultrement que par mort,si adultere n'en est cause,ou fascherie & ennui de complexion qu'on ne peult tolerer. Quand le mary ou la femme sont offensez par adultere,a celuy qui à droict est donné cõgé par le Senat de changer sa partie,celuy ou celle qui à tort demeure scandalizé & infame & ne se peult iamais remarier, de repudier sa femme maulgre qu'elle en ayt, qui n'a faict faulte,& pource qu'il luy est aduenu quelque maladie,ou accident en nulle sorte ne l'endurent.

Les diuorces.

* Ilz

☞ Ilz disent que c'est chose inhumaine de delaisser vn personnage specialement quand il a necessité de confort &, consolation, & de se moustrer desloyal a femme & mary quand il est vieil, veu que viellesse est subiecte à beaucoup de maladies, & mesmes est vne vraye maladie, quand au reste, il aduient aulcunnesfoys quād deux gens mariez ne peuuẽt durer ensemble, de leur volunté & accord se separent, & treuuent parties auec lesquelles ilz esperent viure plus doulcement, & se mariẽt, mais non pas sans l'authorité du parlement, qui n'admet poinct le diuorce se la cause ne luy est diligemmẽt congneue par le recit des maris & des femmes.

☞ Encore cela ne se faict facilement, pour ce que la court congnoit que cest espoir facile de nouueau mariage propose & mis deuant les yeulx des personnes n'est chose vtile a entretenir & conformer l'amour entre gens mariez.

¶ Ceulx qui rompent mariage sont puniz de griefue seruitude, c'est a scauoir quand vn hōme marié se ioue auec vne femme mariée aultre que la sienne, ou qu'vne femme mariée prend son plaisir auec vn aultre que son mary, ceulx à qui on a faict tort repudient les adulteres, & leur est permis de se marier ensemble silz veulent, ou a d'autres ou bon leur semblera.

☞ Mais si vn hōme qui a esté offensé ou vne

femme ne veulent abandonner leurs parties, & persistent en l'amour d'icelles, qui leur ont faict si grand desplaisir, ne leur est inhibé ne defendu de viure ensemble en mariage, pour ueu que l'innocent voise auec celuy qui est cõ damné d'estre en seruitude & besougnent cõ me les aultres serfz & criminelz.

Et de cela aduient aulcunuesfoys que la penitence de l'un, & soing proffitable de l'aul tre tournãt le prince à pitié, les remet en leur premiere liberté, mais si celuy qui a offensé re cidiue, on le faict mourir aux aultres delictz nulle loy a establi certaine punition, mais d'au tant que le crime est atrocé ou legier, d'autant la peine est decernee grande ou petite par les Senateurs.

Punitions estimees a l'arbitrage des offi-ciers.

¶ Les maris punissent leurs fẽmes, & les peres & meres leurs enfantz silz n'ont commis cho se si enorme, qu'ilz les faille punir publicque-ment pour donner exemple aulx aultres.

Mais communément les gros pechez sont punis de seruitude, & pensent les Vtopiẽs icel le seruitude n'estre moins griefue & triste aux delinquantz que si on les faisoit mourir, & si apporte plus grand proffit à la republicq̃. * Certes leur trauail est plus vtile & plus proffitable que leur mort, & par leur exem-ple destournent plus longuement, & don-nent terreur aux aultres de faire le sembla-ble.

Et si en ce point traictez ilz se rebellent

&

& recalcitrent,finalement ainſi que beſtes indomptées & felonnes, ſont occis leſquelz la chartre auſſi les chaines n'ont ſceu refraindre ceulx qui portent leur captiuité patiemment ne ſont exemptz totalement de toute eſperance.

Apres auoir eſté domptez & chaſtiez par longs tormentz,ſi on voit en eulx telle peni- tence,qui teſmoigne & donne apparence que le peché quilz ont commis leur ſoit plus deſplaiſant que la peine qu'llz ſouffrent la ſeruitude eſt mitigée, ou remiſe par la prerogatiue & authorité du prince,ou par le commun accord du peuple,auoir ſollicité vne fille pour la deflorer,il n'ya moins de danger que de l'auoir violé.

La punition quilz font de ceulx qui ſolliciteut les filles pour les deflorer.

Ilz eſgalent tout effort & propos deliberé à l'acte,en tout crime,& la volunté reputẽt le faict, diſantz que l'empeſcement ne doibt profiter à celuy, auquel il n'a tins qu'il ait eu empeſchement.

Les Vtopiens prennent grand plaiſir aux folz. Et tout ainſi comme c'eſt grand deſhonneur & reproche de leur faire oultrage & iniure,par ſemblable ne defendent point que on ne preigne recreation a leur folie: Et diſent que cela tourne à grand bien aux folz, pour ce que ſi aulcun eſt trouué tant ſeuere & triſte que il ne rie des faictz & dictz que on veoit en vng fol il ne luy donnent iamais la tution & garde dudict fol, craignantz

qu'il ne ſoit aſſez doulcement penſe de celuy a qui il ne peult apporter fruict aulcun, ou delectation, qui eſt le ſeul bien qui les tient en ſanté & bonne diſpoſition, de ſe truffer ou gaudir d'vn perſonnage laid ou imparfaict de ſes membres, ce n'eſt le deſhonneur de celuy qui eſt mocqué, mais de celuy qui faict la iongerie, qui luy reproche folement comme ſi c'eſtoit vice vne choſe qui n'eſtoit point en ſa puiſſance d'euiter & eſcheuer, ainſi que les Vtopiens ſont d'opinion q̄ de ne garder point ſa beaulté uaturelle, c'eſt à faire a gens nōchalans & pareſſeux, auſſi reputent ilz inſolence deshonneſte de ſe farder.

De ceulx qui ſe fardent.

❡ Ilz ſont d'aduis que par ceſt vſaige aulcune grace de beaulté de femmes ne doibue eſtre tant recommendable à leurs maris, comme bonté de meurs & reuerence. Et tout ainſi comme on veoit qu'aulcuns ſe delectent en la ſeule beaulté, d'vne femme auſſi n'eſt il hōme qui y ſoit retenu, ſil n'y treuue vertu & obeiſſance,

Les Vtopiens incitent leurs citoyens a faire leur debuoir par loyers & preſētz

☞ Les Vtopiens ne donnent ſeulement terreur par punitions à ceulx qui auroient vouloir de mal faire, ains ſe nōment a vertu ceulx qui ont vouloir de bien faire par prix & honneurs mis deuant leurs yeulx, pour tant on ilz couſtume de faire mettre en lieux pnblicques les ſtatues des excellentz perſonnaiges qui ont faict quelques plaiſirs à la republicque en ſouuenance de leurs bons actes, affin que la

gloire

gloire de leurs maieurs soit vn esperon & incitation aux vertuz à leurs posterieurs.

¶ Celuy qui sera attainct d'auoir pretendu à quelque dignité ou office par corruption, ne ayt iamais espoir de paruenir à aulcunne., ilz frequentent & conuersent ensemble amiablement, les officiers ne sont arrogantz, fiers, ne terribles, ilz sont nommez peres, & se monstrent telz, voluntairement on leur faict l'honneur qu'on est tenu de leur faire, les subiectz ne les honorent maugré eux, les robes precieuses, ne la couronne ne deuise point le prince des aultres, on le congnoist seullement a vne poignée & glenne de blé qui se porte deuant luy, comme l'enseigne d'vn Euesque & prelat est vn cierge que quelque ministre tiét en main deuant luy.

Iugement des ambitieux.

* Ilz ont bien peu de loix, & s'en contentent pource qu'ilz sont bien regis & gouuernez, & blasment specialement ceste chose chez les aultres nations, cestasscauoir qu'infinitz liures de loix & d'interpreteurs ne leur suffisent, ilz disent que c'est chose tresiniuste, qu'aulcuns hommes soient obligez à telles ordonnances, qui sont en si grand nombre qu'on ne les scaroit parlire, ou si obscures qu'ame ne les entend, les aduocatz aussi qui traictent les causes finement & cauteleusement, & disputent des loix trop subtillement & malitieusement sont tous expulsez de leur republicque, disantz que c'est le profit que vn chascun mene

La dignite du prince.

ſa cauſe,& que il racompte au iuge,Les choſes meſmes que il pourroit,reciteroit à ſon aduocat.

Ainſi y a il moins d'ambages, & plus facilement on tire vne verité, quand celuy meſme qui playde compte ſa matiere, lequel nul aduocat ne luy à apprins vn tas de fineſſes & fainctiſes dequoy ilz ont accouſtumé d'uſer.

* Parquoy le iuge diligemment & induſtrieuſement peſe toutes choſes, & ayde aux hommes ſimples, contre les tromperies des ruſez & caultz,ce qui eſt difficile d'obſeruer chez les aultres nations entre ſi grand tas de loix perplexes & doubteuſes.

Quand au reſte, en Vtopie vn chaſcun eſt bon legiſte,car comme iay dit il ya bien petit nombre de loix,& tant plus en eſt linterpretation groſſiere,d'autant plus ilz l'eſtiment equitable & droicturiere.

Conſideré (diſent ilz) que toutes loix ſe promulgent,affin que chaſcun ſoit admonneſté de faire ſon office & debuoir, quand ladicte interpretation en eſt plus ſubtile& cachée peu en ont la cognoiſſance, parquoy peu en ſont adminiſtraz, mais quand le ſens en eſt plus facile ſimple & vulgaire, il eſt manifeſté à tous aultrement auoir ſi grand monceau de loix qui touchent le peuple, & a beſoing d'en eſtre admonneſte & les ſcauoir,& ne les peult entendre, qu'elle difference y trouuez vous

vous ſinon qu'il ſeroit auſſi vtile de n'en auoir poinct faict qu'apres qu'elles ſont eſtablies les interpreter en ſorte que nul ne les peult exprimer ſinon par grand eſperit & longue diſputation, a quoy ne peut attaindre pour en chercher le ſens, vn peuple rude, & de gros entendement, & auſsi ſa vie n'y peult ſuffire & vacquer, pource qu'elle eſt empeſchée aux choſes qui luy ſont neceſſaires touchant boire & menger.

¶ Les peuples voiſins incitez de la bonne police & vertu des Vtopiens, leſquelz peuples francz & libres, vont leur demander des officiers & gouuerneurs ſi que les vnz en impetrent tous les ans, les aultres pour cinq ans, (certes leſdictz Vtopiens ia de long temps en ont deliuré pluſieurs de tyrãnie) puis quãd leſdictz gouuerneurs ont faict leur temps ilz les remenent auec honneur & louenge, & en remenent de nouueaux en leur pays.

Ainſi leſdictes nations tresbien certes & ſalutairement poruoyent à leur republicque, de laquelle veu que le ſalut & grand deſpend de meurs des chefz, & magiſtratz, qu'euſſent ilz peu plus diſcretement & ſagement eſlire, que ceulx qui ſont incongneuz à leurs citoyens, & qui ne peuuent eſtre diuertis de honneſteté par or ne par argent (que leur proffiteroit l'or & l'argent, veu quilz font retour en peu de iours en leur pais, & puis ilz n'en n'ont nulz vſage) & auſsi ceulx que on

ne peult flefchir pour l'amour ou la hayne d'aulcun.

¶ Ces deux maux icy auarice & affection depuis qu'ilz s'appuient à quelques iugementz, soudain peruertissent & rompent toute la bõne iustice, qui est le trespuissant nerf de la republicque.

Les vtopiés ne font iamais paix auec les aultres nations.

Les Vtopiens appellent ces peuples a qui ilz baillent des gouuerneurs, qui par eulx leur sont demandez, leur confederez & alliez, & les aultres à qui ilz ont faictz quelques biens ilz les nomment & appellent leurs grandz amis.

La paix que les aultres peuples font si souuent entre eulx, & mesmes la rompent, & renouuellent. Les Vtopiens ne s'en soucient, & n'en font iamais auec nation aulcunne, dequoy sert faire paix disent ilz. Il semble que nature ne soit assez suffisante de metre amitié entre les hommes, & quicõque la cõtenne il a plus de soing du cõtract verbal qui se faict de la paix, qu'il n'a de la chose mesme.

Et ce qui les attire à ceste fantasie la, cest qu'en ces quartiers circonuoisins de eulx, les princes ne gardẽt gueres fidelement leur promesses, ne la paix aussi.

Certes en Europe, & principallement es parties q̃ la foy de nostre Seigneur Iesuchrist & la religion possede, la maiesté & authorité de la paix est sainctement & inuiolablement obseruée, & en partie par la iustice & bonté des

des princes chreſtiens, auſſi pour la reuerence & crainɛte des papes, a qui on ne promet rien quon ne tienne, & autant en font ilz religieuſement & entierement, & commandent à to⁹ princes quilz demeurent conſtantz en toutes leurs promſſes, & ceulx qui y contreuiennent les contraignent par cenſures. & a iuſte droiɛt ilz penſent que ce ſoit choſe deſhonneſte, ſi la foy deffault commun à ceulx qui ſont en leur nom appellez fideles.

* Mais en ceſte nouuelle rondeur terreſtre, c'eſtaſcauoir. Pres des Vtopiens, que la ligne de lequiuocxe ſepare a grand peine ſi loing, de ceſtuy noſtre pays, que la vie & les moeurs different, il n'ya point d'aſſeurance á la paix & d'autant plus qu'elle eſt eſtrainɛte & confor-mée de pluſieurs ſainɛtes cerimonies, d'autāt plus legierement elle rompt, pource que facilement ſe treuue aux contraɛtz & appoinɛtementz quelque parole de fineſſe & tromperie, qui y eſt inſerée & diɛtée tout de gré par cautelle, en ſorte que leſdiɛtz contraɛtz ne peuuent eſtre eſtrainɛtz de ſi fermes obligations, qu'il n'eſchappe quelque mot, qui ſoit cauſe a la fin de la deception & mocquerie de la paix, enſemble de la promeſſe & foy.

* Et ſi ceulx qui ſont auec ſes princes qui ſe glorifient auoir eulx meſmes eſté inuentifz de ce conſeil, trouuoient ceſte ruze frande & deception aux contraɛtz & apoinɛtementz, des perſonnes princes, ilz crioient apres eulx

par

par vne fieré & grande arrogance,& diroiēt que ce ſeroit vray ſacrilege, & choſe digne deſtre punie,au gibet,dont il aduient que iuſti ce ne ſemble eſtre aultre choſe qu'vne vertu vulgaire, triuale & de petite eſtophe, qui eſt plantée & aſſize tout au bas du Throne royal ou a tout le moins quil ſoient deux iuſtices, lyne allant à pied & ioygnant de la terre apar tenant au peuple,qui ſoit enchainée de tous coſtez de pluſieurs chaines de craincte quelle ne ſe iecte hors de lenclos ou elle habite. Laul tre eſt la iuſtice des princes,qui d autant quel le eſt plus magnificque & ſumptueuſe que la iuſtice du peuple,dautant eſt elle plus libre & franche,à la quelle neſt rien illicite, ſi non ce quil ne luy plaiſt point.

¶ Ie croy que ceſte maniere de viure des prin- ces ſuſdict,qui gardēt tant mal la paix,eſt cau ſe que les Vtopiens nen veulent point faire, & ſilz viuoient en ce pais icy,poſſible change roient ilz leur opinion. Iacoit ce quil ſemble aux ſuſdictz princes,que la paix en ce poinct ſoit bien gardée,non obſtant ceſte couſtume mauuaiſe dainſi confermer ladicte paix aprins acroiſſance en le pays, par laquelle eſt faict que les hommes penſent eſtre nez. Pour eſtre ennemis lvn à lautre,& que iuſtemēt ſe peuēt entrenuire ſi la paix ne le defend,(quaſi com me ſi lalliance de nature ne fuſt vaillable aſſez de ioingdre & allier vn peuple auec vn aultre peuple,quvne coſte ou vn ruiſſeau ſepare par

petite

quelques iours determinez s'exercent audict mestier, de craincte qu'iz ne deueinnes rudes & mal adextre, quand l'usaige le requiert, toutefois communement.

N'entreprennent bataille, si ce n'est pour defendre & garder leur terre & limites, ou pour repousser les ennemis respanduz parmy les champs de leurs amyz & alliez, ou par cõpassion deliurer quelque peuple oppresse de tyrannie, de la seruitude & ioug d'vn tyrant, ce quilz font de tout leur pouoir par humanité & clemence.

Combien qu'ilz facent plaisir de leur aide, & non pas, pour eulx defendre tousiours mais aulcunnefois pour rendre & faire la vengeance du tort faict à leurs amis.

* Mais sçauez vous comme ilz font cela, certes ilz le fond quand on va par deuers eulx à conseil, & que la chose est encore entiere, & s'ilz sont d'oppinion quon doibue faire la guerre, & approuuent la chose, quand on a demandé ce quon querelle, & laduerse partie nen veult faire restitution, allors eulx mesmes establissent & constituent la guerre estre menée, & non seulement toutes les fois que les ennemis ont faict courses & ribleries & emporté quelque butin, mais encore plus cruellement quand en quelque lieu on a faict iniure aux marchantz de leurs dictz amiz soubz couuerture de loix inicques, ou quilz ont esté trompez soubz couleur de iustice par mauuaise

ſe imterpretation,& ſiniſtre deſguiſement des bonnes ordonnances. Iamais leſdictz Vtopiens n'entreprindrent faire la guerre contre les Alaopolites à la faueur des Nephelogetes)qui fut faicte vn peu auant noſtre temps) ſi non pour ce que les alaopolites ſoubz vmbre d'acquite & droict ouoient faict outraige aux marchantz,des Nephelogetes ainſi quil leur ſembloit.

☞ Or fuſt a droict ou à tort l'iniuſtice fut punie par ſi cruel conflict,que toutes les deux nations qui eſtoient treſfloriſſantes en ſouffrirent groſſe perte,ſi que les Nephelogetes furent grandement indommaigez,& les Alaopolites deffaictz & vaincus,puis la reddition & ſeruitude deſdict Alaopolites termina beaucoup de maulx qui ſourdoient de iour en iour,& ſi multiplioient l'vn de l'autre. Par laquelle reddition & ſeruitude leſdictz Alaopolites tunberent en la ſubiection de Nephelogetes,qui n'eſtoient à comparer en cas d'opulēces & richeſſes aux Alaopolites.

*Or a ceſte iournée n'eſtoient aſſemblée ſeulemēt les puiſſances de ces deux peuples,ains auſſi l'inimitie,les effortz,& les biens des nation circonuoiſins.

☞ Voila comme les Vtopiens pourſuiuent aſprement l'iniure faicte à leurs amys,pour argent & pecune,& ne ſe vengent pas ainſi du tort qui leur eſt faict à eulx meſmes.

☞ Si daduenture il aduient quilz ſoyent

deceuz

deceuz en perdant de leurs biens, moyennent quon ne face point deffort & violence à leur corps, ilz ne se monstrent point aultrement ennemys, si non quilz ne veulent frequenter ne traphicq̃r auec leursdictz ennemis, iusques à ce quilz ayent satiffaict.

Non quilz ne soiēt aussi soigneux de leurs citoiens, comme de leurs confederez, mais ilz sont plus mal contentz quon tould le bien d'iceulx alliez, que le leur propre, pour ce que les marchantz de leurs amis.

* Quand ilz perdent quelque chose, c'est de leur argent ou bien particulier, & pourtant en recepuent ilz plus de dommaige.

* Mais leurs citoiens silz perdent quelque chose, tous participent à la parte, car cest du bien publicq, puis de ce quilz ont en abondance chez eulx, cest comme vne chose super flue, & qui aultrement ne se transporte dehors du pays, par quoy s'il en aduient detrimēt, asme deulx ne sen sent: pourtant sont d'opinion que ce seroit trop grande inhumanité de venger tel dommaige par la mort de plusieurs, duquel personne dentre eulx n'en apercoit l'incommodite, ou en son boire & menger, ou à lentretenement de son corps & sa vie,

Quand au reste si aulcun diceulx est en quelque contrée blecé, ou mis à mort soit par conseil publicq, ou particulier, la chose

chose congnue & auerée par leurs ambassadeurs, iamais on ne les appaise qu'ilz ne denoncent la guerre, si les coupables ne leur sont rẽduz lesquelz ilz punissent de mort ou seruitu de victoires acquises par sang, leur faschent, & mesmes en ont honte, estimant estre vne bestetie dachapter trop vne marchandise, combien quelle soit precieuse.

Ilz se glorifient & resiouissent grandement quand leurs ennemys opprimez, sont vaincuz par fraude & finesse, & en triumphent publicquement pour ceste chose, dauantaige pendent les despouilles desdictz ennemis en quelque lieu eminent, comme si ce fust vne grand promesse dauoir ainsi vaincu.

*Finalement se vantent dauoir faict acte vertueux & bellicqueux, toutesfois quen ce poinct ont acquis la victoire, cestascauoir par force desperit & subtilite, ce quvne aultre beste ne peult faire, fors lhomme.

*Certes disent ilz, les ours, Lyons, sengliers Loups, chiens & aultres bestes ne bataillent si non par force corporelle, entre lesquelles ainsi que maintesnous surmontent de puissance & cruaulté, aussi nous les surmontons toutes desprit & raison.

* En leurs guerres ilz ont esgard á vne chose, cest quilz se contentent quand ilz obtiẽnẽt le cas dequoy ilz querellẽt, lequel sil leur eust esté otroyé des le commencement, neussent faict la guerre.

Mais ſi la choſe va aultrement ilz appetẽt ſi ſeuere vengeance de ceulx à qui ilz imputent le faict, que la terreur pour l'aduenir les deſtourner de ſ'enhardir à faire le ſemblable.

Voila le but qu'ilz eſtabliſſent de leur volunté, lequel toutefois ilz viennent a toucher auec prudence & maturité & quand il en eſt temps.

* En ſorte quilz ſont bien plus ſoigneux d'euiter ſil eſt poſſible l'aduenture & peril, de guerre, que d'acquerir bruit & louenge par icelle.

Doncques incontinent que la guerre eſt denoncée, font de petitz eſcriptz, ou ſcedules. leſquelles ilz ſignent de leur ſeing publicq, & les font pendre ſecretement ſur la terre de leurs ennemis, en quelques lieux emineulx, tout en vn temps, par leſquelles ilz prometent grands ſalaires à ceulx qui occiront le prince ennemy, puis font promeſſe auſſi de donner loyer (non pas ſi grand, mais toutefois opulent & magnificque) à ceulx qui en feront autant aux perſonnaiges deſquelz les nõms ſont ſpecifiez en ces meſmes ſchedules, leſdictz perſonnaiges condemnez par eulx à mort, & ſont ceulx qui apres le prince ont eſté inuenteurs du conſeil print contre eulx pour faire la guerre.

Tout ce quilz ont determiné de donner aux meurtriers ſuſdict, ilz le doubtent quand on leur amene vn deſdictz perſonnaiges preſ

criptz en vie. Et mesmes si ceulxqui sont proscriptz & cōdānez veulēt faire le semblable enuers leurs compaignons, ilz ont le loyer que i'ay allegué, & leur remet on la paine qui leur estoit deputée par quoy il ce faict de legier, que ledict prince & aussi lesdictz proscriptz ayent diffidence de tons les aultres, & mesmes ne se fient pas l'vn à l'autre, & ne sont gueres asseurez, & sont en grand craincte, & non en moindre peril.

*Il est tout clair que souuentefois par cela est aduenu, que la plus gande partie, & mesme le prince ont esté trahyz de ceulx á qui ilz se fioient, totalement.

*Voila comment les dons & presentz constraignent & poussent à tout mal, ceulx qui sont, auaritieux & qui n'ont iamais suffisance.

Les Vtopiens recordantz en quel danger iceulx dons admonnestent les hommes de se metre, metent peine que la grandeur du peril soit recompensée, par magnitude & abondance de biens, pourtant prometent ilz non seulement gros mouceau d'or, ains terres & lieux de grād reuenu, en endroictz seurs chez leurs amyz, lesquelz ilz assignent comme leur propre & a iamais, a ceulx qui font telz actes, & leur tiennent promesse fidelement & entiere.

Les Vtopiens s'estiment acquerir grand honneur, comme gens prudentz & discretz, par ceste mode de metre a pris & achapter sō ennemy, que les aultres nations blasment &

reprouuent

reprouuent, cõme si ce fust le faict d'vn cœur cruel & degenerant d'humanité, alleguent pour leurs raisons lesdictz Vtopiens, quen ce poinct se prennent & exemptent de grosses guerres, sans coup ferir, & qu'ilz sont humains & misericordieux, pour ce quilz rachaptent la vie de grande quantité d'innocentz par la mort de peu de coupables, lesquelz innocent eussent esté tuez en bataillant, tant de leur coste comme de la part de leurs ennemis.

* Certes ilz ont quasi aussi grande pitie du commun peuple & tourbe ennemie comme de leur, scachantz que de leur gré ilz n'entreprennent la guerre ains y sont constrainctz par la furie des princes.

Or si la chose que iay deuant dicte ne viẽt ainsi, ilz treuuent le moyen de semer quelque discorde entre le frere du prince (s'il en a) & le dict prince, ou entre luy & aulcun gros seigneur de sa court, luy donnant esperance de iouir quelquefois du royaulme.

* Si telles sortes de lignes & factions ne se peuuent faire au royaulme, ilz suscitẽt a leurs ennemis le peuple voisin, & les mettent en different, faisant venir quelque viel tiltre, ou droit de quelques terres a lumiere, de quoy les rois ne sont iamais dessans. Dauãtaige leur ꝑmettẽt aide de leurs biẽs pour mener la guerre, & leur eslargissent abõdãmẽt or & argent pour ce faire. quãd est de leur citoiẽs le moins ꝗlz peuuẽt les hasardẽt aux cõflictz, lesquelz

ilz cheriffent & aymăt tant,& mefmes iceulx prefent tant l'vn l'autre, quilz ne voudroient voluntiers changer & permuter l'vn d'entre eulx,pour vn prince ennemy.

Et pour ce que tout l'or & l'argent qu'ilz ont emploie feulement à lufaige de la guerre,ilz ne le diftribuent pas enuis,ny à regret cal fil eftoit tout dependu à c'eft affaire, ilz ne laifferoient à graffement vint comme ilz ont de couftume.

Auffi oultre leurs richeffes domefticques, ilz ont vn threfor infini hors de leur pays, auquel font obligez comme iay dict deuant, plufieurs nations,ainfi entretiennent de cela de tous coftez gens de guerre qui font à leur foulde,& les enuoient aux conflictz quand befoing en eft & principalement les Zapoletes.

Ce peuple eft loing d'Vtopie deux centz cinquante lieues,vers foleil leuant,vne natiõ mal en ordre,mal dreffée, & mal ornée quand au corps & habitz,agrefte, cruelle, tenant de la nature des foreftz & afpres montaignes ou ilz font nourriz,vne gēt dure,patiente au froit & ttauail,ignorante de tous plaifirs & voluptez,ne faplicquét au labouraige ,nonchalante dedifices & veftementz ayant feulement le foing des befteaulx,& pour la plus graud' partie viuant de venaifon , & chofes defrobées.

Ces gens la font feulement nez à la guerre

guerre,cherchantz tous les moiens de guerroier,& depuis quilz les ont trouuez,ilz lesprẽnene conuoiteusement, puis partent de leur pais en grosse trouppe,soffrent pour bien petitz gaiges.à tous ceux qui les demandent ,ilz scauent seulement le mestier,de quoy on sacquiert la mort,ilz bataillent vertueusement vaillamment &fidelement pour ceulx qui les gaignent,mais ilz ne sobligent a nul certain iour,ilz se viennent rendre a vn party soubz ceste condition,que si le iour dapres l'aduerse partie leur donne plus gros gaiges ilz y demeureront.

* Et si le iour ensuiuãt les premiers quilz ont seruiz,leur offrent dauantaige,ilz retournent soubz leur soulde.

*On ne faict gueres de guerres, que la plus grande partie diceulx ne soit en lun & laultre exercite:parquoy aduient de iour en iour que ceulx mesmes qui sont de parentaige & affins qui estoient gaigez ensemble,& suiuoient vn party,& viuoient familierement & amiablemẽt les vnz auec les aultres, vn peu apres tirés & separés en diuers ostz,guerreient mortellement lvn contre lautre,& dvn couraige malueillent oublieux de leur race & amitie sentretient.Non esmeuz & incitez,pour aultre cause à sentredommaiger & nuire , si non quilz sont pour bien petit dargent faictz soudardz de diuerces prĩces,ausq̃lz argẽt ilz mettent si fort leur phantasie,que si treuuent qui

leur dõne vne piece oultre leurs gaiges quilz recoĩpuẽt pour iour, facilement ilz feront instuictz a changer de partye.

* Ainsi legierement sont ilz abreuez dauarice, qui ne leur profiste toutefois en rien.

* Certes ce quilz acquierent par sang, ilz le consument & dissipent soudain, en superfluite & exces miserable.

* Ce peuple icy mene la guerre pour les Vtopiens contre tous venantz, pour ce quilz sont mieulx gaigez desdictz Vtopiẽs que de metz aultres. Ainsi que les Vtopiens s'accommuniqent de gens de bien desquelz ilz vsent, aussi sallient ilz de mauuais guarnement de quoy ilz abusent. Lesdictz quand il en est tẽps, sont par eulx exposez aux hazardz & grands dangers, par l'impulsion & atraictz de magnificques promesses, dont souuent la plus grand partie diceulx meschantz aduenturiers, ne reuiẽnẽt de la guerre, pour demãder ce qui leur estoit promis, A ceulx qui demeurent viuantz ilz leurs tiennent promesse fidelement & entierement, affin quilz les enflamment pour laduenir a semblables entreprinses & hardiesses. Ilz nechault pas beaucoup aux Vtopiens silz perdent gros nombre desdictz Zopoletes considerantz quilz feroient grand plaisir au genre humain, silz pouoient nettoier & purger le monde de tout cest amas de peuple tãt mauuais & detestable.

Apres

❧ Apres cesdictes bendes d'aduenturies, les Vtopiens vsent des cōpaignies de ceulx pour quaulcunefois ilz prennent les armes pour les defendre, puis saident de la gendarmerie de leurs amis & confederes, finablement ilz y adioustent leurs citoyens, dentre lesquelz ilz eslisent vn homme de guerre esprouué quilz constituent chef de toute larmée, auquel ilz substituent deux lieutenant, mais ce pendant que ledict capitaine & columnal est saing & entier, les deux aultres nōt nulle charge, mais sil est prins ou tué, lvn des deux lieutenant luy succede comme par droict hereditaire, puys a lautre lieutenant est adioinct vn tiers affin que si daduenture le capitaine perissoit, tont lexercice ne fust trouble &, mis en roupte, (comme le sort de guerre est variable) de chacune cité on eslit vn de leurs soudartz, qui sexercite au train de la guerre pour ces fins que iay icy deuant dictes.

* Iamais on ne pousse aux armes, pour guerroier dehors, vn personnaige maugré quil en ait.

❧ Pour ce quilz sont biē auertiz & asseurez que si aulcun de sa nature est craintif, il ne fera rien de promesse, mais qui pis est donnera craincte a ses compaignons.

❧ Mais sil est question, que quelque bataille suruienne en leur pays, ilz mettent telles manieres de gens lasches &

couartz(moyennant,quilz ſoient ſains)dens les nauires, parmy les hards & cheualereux ou ilz les placent ca & la ſus les murailles, en quelque lieu ou ilz ne puiſſent fuir,ainſi la hõte quilz auroient de tumber entre les mains de leurs ennemis, & le deſeſpoir de fuire, oſtent la craincte, & ſouuent lextreme neceſtite ſe conuertit en proueſſe & magnanimité.

Et tout ainſi que nul deulx neſt mené à la guerre oultre ſon vouloir,auſſi on ne defend point aux femmes dy aller ſellesveulent compaigner leurs maris.

*Mais qui plus eſt y ſont admoneſtées & incitées par louenges

*Et quand elles ſy treuuent ſont rengées ioygnãtes de leurſdictz maris,& tout a lentour ſont mis leurs enfantz,leurs parentz & leurs affins, affin que mieulx puiſſent ſecourir les vnz les aultres.

*Et dauantaige nature les eſmeut plus a ſentreayder , que ſilz neſtoient de parentaige.

* Ce leur eſt vn grand vitupere & eſclandre quand lhomme reuient de la guerre ſans ſa femme,ou la femme ſans lhomme.

* Ou quand le filz retourne apres auoir perdu ſon pere dont il ſe faict que ceulx qui ont encouru tel reproche,ſilz viennent entre les mains des Vtopiens ilz ſont iugez

à estre longuement auec tristesse & ennui à la guerre iusques a la mort, moyennant que les ennemis perseuerent a guerroier. Tout ainsi comme sur toutes fins ilz sont songneux d'euiter que ilz ne bataillent eulx mesmes, se ilz peuuent estre exemptz de si trouuer, & mettre à lieu quelques souldoyers, pareillement quand il ne se peult faire aultrement, qu'il ne faille qu'ilz ne soyent presentz au conflict. ilz l'entreprennent aussi hardiment, comme ilz ont prudentement refusé, autant qu'il leur à esté licite, & ne s'eschauffent poinct tant de la premiere impetuosité, qu'ilz s'en affoiblissent par traict du temps, ains persistent, & par continuation s'enforcent petit à petit, & ont le courage si ferme qu'on les tueroit plus tost que de leur faire tourner le dos.

☞ Certes ceste asseurance de viures qu'vn chascun à en sa maison, & le nonchaloir de pẽser pour l'aduenir de leurs posterieurs (qui est vn soulcy qui debilite en tous lieux les coeurs magnanimes les esleue, & ne se laissent pour ceste cause succomber.

☞ D'aduantage le scauoir qu'ilz ont aux armes leur donne confiance. Finalement les bons propos, & droicturieres opinions par lesquelles ilz sont des leur ieunesse instruictz aux bonnes ordonnãces de leur republicque, leur adioustent vertu & prouesse: par laquelle ilz ne mesprisent pas tãt leur vie, quilz la voisẽt exposer aux dangers follement, aussi ne la tiẽ

nent

nent ilz poinct ſi chere, que quãd honneſteté les induict a la mettre en peril,quilz la vueillent retenir auaritiuſement & honteuſement.

❡Quand ilz ſont en la grand chaleur de conflict & au fort de l a guerre,vne bẽde des plus cheualeureux iouuenceaux qui ont coniure a la mort du capitaine aduerſaire,& qui ſont deliberez de viure ou mourir en ce deſtroict, vont par les rencz cherchant ledict capitaine l'inuadent en apert,ou l'aſſaillent par fineſſe & ruſe,& pres & loing ne demandẽt aultre. Finalement par ladicte compaignie qui eſt grande,& touſiours perſiſtente (quand aulcuns ſont laſſez on en met inceſſamment de frais a leur lieu) ledict chef eſt oppugne, ſi qu'il aduient bien à tard qu'il ne ſoit occis, ou qu'il ne vienne vif en la puiſſance de ſes ennemis,ſil ne ſe ſaulue à la fuite.

☞ Si la victoire eſt pour eulx, ilz n'y vont point par meurtre,ilz prennent plus voluntairement les fuiants a mercy,qu'ilz ne les tuent & ne les pourſuiuent iamais, que ce pendant ilz ne reuiennent vne compaignie de leur gẽſdarmerie en ordre & equipage chaſcũ ſoubz ſon enſeigne auſsi permettent plus toſt que tous leurs ennemis ſe retirẽt,qu'ilz ſ'accouſtument a ſuiuir leſdictz fuiantz(qui ſeroit pour troubler & mettre en deſordre leur exercite) ſilz n'ont la victoire de l'arrieregarde, poſé qu'ilz ayent mis en roupte l'auantgarde & la bataille:

bataille: ayantz ſouuenance que maintesfoys leur eſt aduenu qu'apres que la plus grād part de tout leur exercice eſtoit rōpue & ſuccōbée comme leurs ennemis ſe reſiouiſſoient de la victoire, & pourſuiuoient les fuiantz deca & dela: lors vn petit nōbre deſdict Vtopiens qui auoit eſté mis a part pour dōner ſecous ſi meſtier eſtoit de leur gēſdarmerie,& pour entendre aux aduētures & accidētz qui pourroient ſ'offrir,voyantz leſdictz ennemis vagantz, diſpars & reſpandus en mains endroictz, ſe tenantz trop aſſeurez,ſoudain les vindrēt aſſaillir,& chāgerent la fortune de tout le conflict, ſi que leſdictz Vtopiens tirerent des mains de leurs ennemis la victoire, qui eſtoit auſdictz ennemis indubitable & certaine, finalement les vaincuz ſurmōterent les vaincqueurs leur foys,il n'eſt pas aiſé de ſcauoir coniecturer ſi leſdictz Vtopiens ſont plus caulx & ſubtilz à dreſſer ruſes & fineſſes à leurs ennemis, qu'a euiter icelles tromperies,ilz font ſemblāt aulcunnesfoys de vouloir tourner le dos mais ilz penſent de l'oppoſite,& quand ilz ſe veulent retirer,leur ennemis eſtimeront du contraire.

* Or ſ'ilz ſe ſentent preſſez de lieu, ou du trop grand nombre de leurs aduers, adonc vne belle nuict, ſans faire bruict remuent leur camp, ou iouent de quelque aultre ruſe,& ſ'ilz ſe veulent retirer de iour petit à petit reculent, en gardant ſi tresbon ordre

que leurs ennemis ne sont moins en peril de les assaillir ainsi fuiantz, que s'ilz tenoient bõ, ilz munissent leur camp tresdiligemment de fossez larges & profonds, & iectent la terre de dans leurdict camp tout le long des fossez, & en cela ilz n'ont de manouuriers ou pionniers aultres que leurs souldartz, tous y besongnẽt fors ceulx qui sout en armes sur les rampartz faisantz le guet, de craicte des escarmouches & soubdains alarmes, doncques à raison que tant de gẽdarmes s'efforcent de fortifier leur dict cãp, plus legieremẽt quon ne scaroit croi re ilz dressent de grãdes munitiõs, q' circuissẽt & contiennent grande espace de lieu, pour recepuoir & soustenir les coups, ilz sõt armez d'armures fortes & puissantes, qui ne sõt pesã tes, n'y empeschantes a se mouuoir & volti- ger, si qu'en nageant mesmes ne les griefuẽt.

Les sortes des armu- resdequoy vsent les Vtopiens.

En leurs exercices & apprentissages du faict de la guerre, ilz s'accoustument a nager tous armez. Les bastons dequoy ilz bataillent de loing, sont flesches & saiettes, lesquelles ilz ti rent puissamment, & fort droict, non seulemẽt à pied, ains aussi a cheual, pour guerroier de pres, ilz n'usent d'espées, mais d'une sorte de haches qui sont aguées & pesantes, & n'en frappent d'estoc ou de taille qu'ilz ne tuent.

Ilz inuentent industrieusement aulcun- nes machines bellicques & artilleries, & quãd elles sont faictes ilz les celent songneusement de craincte que leurs ennemis n'en oyent le

vent

vent, car c'elles eftoient manifeftées deuant qu'on vint à la guerre, la chofe leur pourroit plus toft tourner a mocquerie, qu'a leur proffit, En les forgeant fur toutes chofes ilz prennent garde qu'elles foient faciles à mener & à ramener.

Côme ilz gardent les trefues

☞ Ilz gardent tant entierement & inuiolablement les trefues données auec leurs ennemis, qne fi fur fes entrefaictes ilz font prouocqué a guerre, ilz ne les veulent rompre.

☞ Ilz ne pillent ne ne gaftent les terres de leurfdictz ennemis.

☞ Ilz ne bruflent pareillement les grains mais qui plus eft autant qu'il leur eft poffible ilz mettent ordre que lefdictz grains ne foyẽt foulez & marchez des piedz des hommes & des cheuaulx, pẽfantz que la chofe croift pour leur vfage.

* Ilz n'offenfent iamais ne ne blecent vng homme defarmé, fi ce n'eft quelque efpion, les villes qui fe rendent à eux, il les gardent mefmes celles qu'ilz ont prinfes par affault, ne les faccagent, mais ilz font mourir ceulx qui ont empefché la redditiõ d'icelles, & mettent les aultres defenfeurs à feruitude, ilz ne touchent à ceulx qui ne fe peuuent defendre, filz treuuuent aulcuns qui ayent donné confeil de rendre lefdictes villes, ilz leur donnent quelque portion des biens de ceulx qu'ilz ont condamnez à mourir le refte ilz l'effargiffent aux gendarmes qui font venuz a leur fecours.

Nul

Nul deulx n'amende du butin. Quand la guerre est finée, leur confederez pour qui ilz ont bataille ne portent pas les frais, mais les vaincuz, & leur font payer à ceste cause, vne partie en argent qu'ilz reseruent pour semblable affaire de guerre, l'aultre partie en terres qui leur demeurent tousiours, & qui ne sont de petit reuenu.

Pour le iourd'huy les vaincqueurs portét la plus grand partie des frais.

Ilz ont maintenant en plusieurs nations telles sortes de rentes, lesquelles procedées petit à petit de diuers affaires se sont montées a plus de cinq centz mile ducatz tous les ans.

Et sur ces terres la ilz enuoyent quelqu'vnz d'entre eulx demourer, qui sont comme recepueurs, viuantz magnificquement, & se monstrent gros seigneurs en ces lieux.

Apres que lesdictz recepueurs sont eulx & leur train entretenuz dudict reuenu, il demeure encore gros deniers qu'ilz mettent en leur thesor publicque, si d'aduenture ilz ne les ayment mieulx prester & accroire au peuple de ce pays.

Ce que ilz font aulcunnesfoys, & les deliurent iusques a ce que ilz en ayent affaire, & encore a grand peine aduient il iamais que ilz redemandent le tout.

De ces terres la il en assignent vne portion à ceulx qui se mettent par leur enhortement au danger que ie ay declaré cy deuant.

¶ Si

la vertu & la gloire au temps passé à resplendi & esté en bruit, mais bien la plus grand partie, & la plus sage d'entre eulx ne croit rien de tout cela, mais pense qu'il est quelque seule deité a eulx incongneue, qui est eternelle, immense, inexplicable, & qu'humaine pensée ne peult comprendre, respandue par ce monde vniuersel, non en sa magnitude, mais en sa vertu qu'ilz appellent pere.

☞ Ilz confessent que toutes choses prennent de luy leur commencement, accroissance, moyen, continuation, changement, alternation & fin, & ne font les honneurs qui apartiēnent à dieu, à nul aultre. Et iacoit que tous les aultres ayent vne creance diuerse & differente, ce neantmoins conuiennent auec ceulx cy en ce poinct. C'estascauoir qu'ilz sont d'opinion qu'il est vn souuerain seigneur, auquel on doibt attribuer louange, & la prouidence du monde & son vniuersité, & tous l'appellēt communéement en langaige du pais Mythra, mais ilz sont discordantz en ce, car ceux qui adorent le Soleil disent que ce est luy qui est dieu, Ceulx qui adorent la Lune en disent autant & ainsi consequemment des aultres.

¶ Brief vn chascun de ces sectes differentes la croit, que quelque chose que ce soit, qu'il estime estre le souuerain, c'est ceste mesme nature, à la deité & maiesté vnicque de laquelle est totallement attribue par le consentement & accord vnanime, la souuerainneté de toutes

choses. Or maintenant tous les Vtopiens se reueltent petit à petit de ceste varieté des superstitions, & s'enforcent & conualident en ceste religion seule, qui semble surmonter les aultres par raison.

❧ Et n'ya point de doubte que toutes telles superstitions ne fussent desia euanouies & abolies si craincte n'eust donné a entendre aus dictz Vtopiens quand il aduient quelque infortune en prenant conseil de changer leur religion, que ladicte infelicité ne vient pas de aduenture, mais procede du ciel, comme si dieu vouloit prendre la vengeãce d'eulx pour leur infidele entreprinse de vouloit delaisser le cultiuement acoustumé, que leurs maieurs auoient continué iusques à leur temps.

❧ Apres que ilz ont sceu de nous, & ouy parler de nostre seigneur Iesuchrist, de sa doctrine, de ses meurs, & miracles, & aussi de la merueilleuse constance de tant de martirs dequoy nous faisons mention, qui par leur sang voluntairement respandu on traduict & attiré à leur secte si grand nombre de nations on ne scaroit croire comme ilz se sont condescenduz & rengez à ladicte secte chrestienne de grande affection, ce qui est aduenu possible par inspiration de dieu secrette, ou pource qu'il leur a semble que nostre dicte secte fust fort approchante de celle qui est chez eulx la meilleure.

❧ Et cela ya beaucoup aydé comme ie

croy,

croy, de ce qu'ilz auoient entendu que c'estoit le vouloir de Iesuchrist que ses disciples & apostres vescquissent en commun, & que aux religions chrestiennes & conuentz vrayement gardantz leur reigle telle coustume duroit encore, en quelque sorte que cela soit aduenu, plusieurs d'entre eulx se sont aliez en nostre religion, & sont baptizés.

Mais pource que de quatre compaignõs que nous estions nul n'estoit prestre dont ie suis marri, nous ne leur pouions conferer les sacrementz bien est il vray que nous auiõs les aultres ordres, de tout le nombre que nous estions il n'y auoit que nous quatre viuãtz, deux s'estoient laissé mourir.

Certes lesdictz Vtopiens desirent encor les sacremẽtz que nul chez nous s'il n'est prestre ne peut conferer, ilz les entendent, & les desirent plus que nulle aultre chose, mesmes soigneusement disputent entre eux, ascauoir mon si sans l'entremise d'vn euesque chrestiẽ quelqu'vn de leur nõbre esleu pour estre prestre, acquiert le charactere de prestrise, ilz sembloit quilz en voulsissent eslire, mais quand ie party ilz n'auoient encore esleu, ilz ne menassent ne ne donnent aulcun terreur à ceulx qui ne veulent croire à Iesuschrist aussi ne repugnẽt ilz point a ceulx qui sont duictz & dressez à sa loy. fors que i'en vey quelq̃ iour vn de nostre alliãce q fut mis en prison en ma presence, or cõme cestui estoit nouuellemẽt baptizé

& comme oultre nostre conseil il tenoit propos plus par affection que par prudence publicquement du cultiuement de iususchrist, il commenca à se colerer & eschauffer en sorte qu'il ne preferoit seulement noz cerimonies & sacrifices à tous aultres, ains blasmoit vniuersellement les aultres, comme choses prophanes, & disoit que les cultiueurs & sacrificateurs estoient infideles & sacrileges, & qu'ilz seroient punis en enfer de feu eternel, Apres auoir long temps presché & publié telles choses ilz le prennent, l'accusent & condamnent non pas pour auoir contenne leur religion, mais pour ce qu'il auoit excité le peuple à tumulte, consequemment l'enuoyerent en exil. Certes entre leurs plus vieilles ordonnances ceste cy y est nombré & comprinse, c'estascauoir que leur religion ne derogue, & ne face tort à nulle aultre. Deuant que leur roy Vtopus vint en ceste isle, il congneut que le peuple estrange qui estoit venu demourer en ladicte isle assiduellement auoit esté en discord & different l'un auec l'aultre touchant la religion, & consideroit que iacoit ce que toutes les sectes de ladicte isle fussent vnanimes à batailler pour le pais.

Les hommes doibuent estre attirez a religiõ par louenge.

Ce neantmoins en commun estoient discordantz pour leur cultiuement, ce qui luy auoit donné occasion au commencement de les surmonter, gaigner, & vaincre totallement.

¶ Or

❡ Or quant il eut la victoire sur ce peuple Vtopien, sa principale ordonnance fut, qu'un chacun print & ensuiuit telle religion que bõ luy sembleroit, & que chascunne secte se pouoit efforcer de transporter & induire les aultres â sa maniere d'adorer, moyennant que ce fust doulcement & modestement, allegant raisons peremptoires pour le soustien de son cultiuement, & non pas pour destruire les aultres par force & violence, si en leur donnant ce conseil elles n'en vouloient entendre, en prohibant d'y proceder par voye de faict, & aussi de soy abstenir de blasmes & contemnemētz. tellement que si aulcun trop arrogamment contendoit de ceste chose, on le baniroit, ou metroit on en seruitude, voila les statutz de leur prince Vtopus, non qu'il fit cela pour l'esgard seulement de la paix laquelle il voioit estre anichilée & aneantie par haine implacable, & perpetuelle contention ses subiectz auoient ensemble.

☞ Mais pource que il pensoit que la chose concernoit la religion, d'ainsi faire ses constitutions, pource que il ne osoit diffinir rien folement de ladicte religion, comme incertain si Dieu appetoit estre adoré en diuerses sortes inspirant a l'vn vne chose, & â l'aultre, l'aultre.

☞ Cestuy Vtopus establit aussi que ce seroit chose inepte & insolente de contraindre par force & menaces aulcun au cultiuement de

Dieu, & ce que l'vn croit estre vray, que a tous autant en deut sembler, pareillement de croire que si vne religion est vraye, il soit de necessité que toutes les aultres soyent faulses.

☞ Ledict roy Vtopus prenoit que finalement a l'aduenir la verité, de soy pourroit se manifester & apparoistre, moyennant que la chose fust menée auecques raison & moderation.

* Mais si on y procedoit par armes & tumulte, les hommes en deuiendroient pires & plus obstinez, & suffocqueroient la tresbonne & tressaincte religion, pour leurs superstitions vaines que ilz auroient entre eulx ainsi que les bons grains perissent entre les espines & ronciers: parquoy delaissa toute la chose ainsi, sans aultrement en determiner, & que il fust libre à vn chascun d'en croire ce que il en pensoit, sinon que il prohiba & defendit entierement & inuiolablement, que nul ne fust si degenerant abastardi de la dignité de nature, humaine, qu'il creust que les ames moureussent quand & le corps, & que le monde se regist sans la prouidence de Dieu pour ceste cause les Vtopiens croyent qu'apres ceste vie, supplices & peines sont deputées aux vices, & remunerations, & establies par icelles vertuz. Ceulx qui croyent l'opposite pour ce que tant depriment la sublime & haultaine de nature de leur ame, la faisant esgale a la vilité

du corps beſtial,il ne les eſtimẽt dignes d'eſtre du nõbre de leurs citoyens,ne qui plus eſt,du reng des hommes. Certes ſi crainĉte n'empeſchoit ces manieres de gens la,ilz priſeroient autant les ſtatutz & forme de viure des aultres bons bourgeois qu'vn flocquet de laine, qui eſt ce qui doubte que telz perſonnages qui ſont ſubieĉtz & aſſeruis a leur deſir & appetit particulier, & qui n'ont hors les loix aulcunne crainĉte de riẽ, ne nul eſpoir apres que leur corps eſt mort,ne ſ'efforcaſſent ſi ce n'eſtoit ladiĉte crainĉte,de ſe mocquer & truffer ſecretement par cautelle , & enfraindre par violence , les publicques cõſtitutions du pais: pourtant nul honneur n'eſt communicqué de par les Vtopiens à ceulx qui ſont de ceſte fantaſie , nulle charge, ne nulle office publicque ne leur eſt baillée, ainſi ſont ilz vilipendez & delaiſſez ca & la,comme gens puſilanimes & nonchalantz. Quand au reſte on ne les punit aultrement, pource que les Vtopiens croient que nul n'a pouoir d'entendre tout ce qu'il vouldroit bien.

¶ Meſmes ne les contraignent par menaces de croire aultrement que ce qui leur vient en la fantaſie,ne de diſsimuler leur courage , ilz veulent qu'vn chaſcun exprime ce qu'il penſe en ſon entendement ſans faintiſe de menterie car vous ne ſcariez croire comme ilz hayent gens diſſimulateurs & ypocrites, pour ce que ce ſont vrais trompeurs.

¶ Toutesfoys ilz defendent que telles sortes d'hommes ayantz telles folles opinions ne ayent a en disputer, principalement deuant le peuple, mais deuant les prestres & personnages d authorité à part, ilz ne leur est permis seulement. Ains les admonnestent de ce faire, soubz esperance que pour l'aduenir leur follie se tournera à raison & luy donnera lieu. Il y en a d'aultres qui ne sont pas petit nombre, & qui ne pẽsent malfaire, auxquelz on ne defend (comme se ilz estoient fondez en quelque raison) de parler & disputer, de ce qui procede de leur entendement, & telz personnages soustiennent vne erreur toute contraire aux aultres.

¶ Ilz sont d'oppinion que les bestes brutes ayent ames immortelles & eternelles, mais elles ne sont a comparer aux nostres en dignité, & si ne sont nées pour auoir felicité & beatitude egalle aux nostres.

☞ Tous les Vtopiens tiennent pour tout certain, que la beatitude des hommes doibt estre pour l'aduenir si grande, que quand il se eschiet que l'vn d'entre eulx vient a estre malade.

☞ Ilz pleurent & lamentent la malladie, mais de la mort ilz ne s'en marrissent aulcunnement, sinon de ceulx que ilz voyẽt mourir a grandz regretz, & de ceulx la il en ont vn tresmauluais presaige, & y prennent aussi mauuais signe en iugeant eulx mesmes que les

les ames de telz perſonnaiges mourantz en vis, ſont comme deſeſperes, ſe mõſtrantz coulpables, craignant le depart, & deuinantz ſecretement quelles ſeront punis pour leurs delictz.

❡ Dauautaige leſdictz Vtopiens penſent que l'arriuée de celuz qui eſt mandé, pouſſé maugre luy & à force, n eſt agreable à dieu.

❧ Doncques ceulx qu'on voit mourir de tel genre de mort, on en a horreur, & ſont portez le corps des deffunctz auec triſteſſe & ſilence, puis apres auoir prie dieu qu'ilz luy plaiſe eſtre fauorable aux pauures ames, & qu'il vueille doulcemẽt ſupporter les imperfectiõs des treſpaſſes, ilz mettent le corps en terre.

❡ Au contraire tous ceulx qui meurent voluntairement, & plãins de bon eſpoir, telz perſonnaiges ne ſont pleurez de perſonne, mais en chantant on ſuit les corps, & par grande affection on recommande les ames à dieu, fina. nalement ilz bruſlent leſdictz corps plus reueramment que dolentement, & au lieu ilz erigent vne coulonne ou ſont grauées les louenges des deffunctz.

* Quand ilz ſont retournez à la maiſon ilz tiẽnent propos des actes & bonne conuerſation deſdictz defunctz leſquelz n ont rien faict en leur vie de louable dequoy ilz facent plus deſtime: que de leur mort ioyeuſe.

* Ilz croyent que telle recordation de bonté eſt efficace incitation aux viuantz & indictiõ

a vertu,& auſſi que tel honneur eſt treſagreable aux treſpaſſez, leſquelz comme ilz penſent aſſiſtent aux propos qui ſe tiennent deulx combien qu'on ne les voie point,pour ce que les yeulx des hommes ne ſont aſſez ſubtilz & aguz pour les contempler.

Leſdictz Vtopiens eſtiment telles choſes eſtre certaines,alleguent pour raiſon quil ſeroit mal ſeāt á leſtat des biēheurez deſtre priuez de la liberté d'aller & venir ou il leur plaīroit,& auſſi quilz ſeroient ingratz dauoir totolement delaiſſe le deſir daller veoire leurs amis,aux quelz amour mutuel & charite les alliez quand ilz viuoient,la quelle charité debueroit ainſi qu'ilz coniecturent eſtre plus toſt augmentée que diminuée apres la mort en telz vertueux perſonnaiges , comme tous aultres biens ſe ſont multipliez enuers iceulx apres leur deces.

✱ Doncques les Vtopiens croient que les treſpaſſez conuerſent auec les viuantz , & qu'ilz ſont contemplateurs de leurs faictz & dictz.

Pourtantz entreprennent ilz plus hardiment leurs affaires comme ſi leſdictz treſpaſſez eſtòient leurs coadiuteurs.

Dauantaige ſilz auoient propoſé de faire ſecretement quelque cas qui ne fuſt honneſte la preſence de leurs maieurs defunctz , quilz penſent touſiours eſtre auecques eulx les en garde,&leur donne terreur de cōmetre ledict

affaire

affaire. Ilz cōtēnent & ſe mocquēt des deniers & de telles manieres de gens qui ſ'adonnēt à vaine ſuperſtitiō, aux quelz les aultres natiōs ont grandement eſgard Les Vtopiens ont en grande reuerence les miracles qui prouiennent ſans vne atteſtation des œuures de dieu ainſi que ſouuent ilz diſent aduenir en ce pais.

Et ſingulierement en choſes haultaines & doubteuſes leſdictz Vtopiens font proceſſions publicques, & ſont ſoigneux de prier dieu, parquoy impetrent communement leurs demandes, & la voit on maintz miracles.

Ilz penſent que ce ſoit vn cultiuement agreable a dieu, de contempler les œuures de nature, & donner louenge a louurier qui les a faictes, toutefois il y en a aulcunz entre leſdictz Vtopiens, & non pas petit nombre leſquelz eſmeuz de deuotion, contemnent les lettres, ne ſ'adonnantz a aulcune ſcience, & ne ſont oiſifz toutefois, leſquelz tiennent qu'on acquiert & merite lon la future beatitude apres la mort par negotiations, trauaulx corporelz, & en faiſant plaiſir a aultruy par ſon labeur.

*Pourtant les vn ſaplicquent totalement a ſeruir les mallades, les aultres font les chemins, curer les foſſez, radoubent les pontz, fouiſſent des mottes de terre, du ſablon ou tirent de la pierre.

*Abbatent

* Abbatent & demoliſſent des arbres,& les deuiſent. Ily menent en charrettes du bois, des grains, auſſi aultres choſes aux villes, & ne ſe monſtrent ſeulement ſeruiteurs d'vn chaſcun en publicq , ains auſſi en particulier plus que ſeruiteurs.

*En tous lieux ou il ya quelque ouuraige laborieux,difficile,ou qu'il ne ſoit guerre honneſte,que pluſieurs craignent aſſaillir ou entreprendre pour le trauail qui y giſt, ou pour ce quilz ſont faſchezde metre les mains pour la vilité de la beſongne,ou pour autant quilz ne penſent en pouoir venir à bout les ſuſdictz en prennent toute la charge ioyeuſement & voluntairement, procurantz que tous ceulx qui ne ſont de leur ſecte viuent en requoy & repos,par leur perpetuel trauail,ou vacquent ſans ceſſe

*Et pour ceſt affaire ne blaſment la vie des aultres en extollant la leur.

* D'autant plus que ceulx cy ſe monſtrent ſeruiteurs,d'autant plus ſont honorez de tous les aultres Vtopiens.

*Ilz ſont deux ſectes de telz perſonnaiges charitables,l'vne qui ne ſe marie iamais , & qui totalement eſt chaſte.

*Et ne menge de chair,aulcunz d'entre eulx auſſi miſent de viandes de nulles beſtes,& contemnent totalement les deduictz & paſſetemps mondains,comme ſi ce fuſt choſe inuiſible à la vie preſente.

ilz

*Ilz tendent seulement & taschent a paruenir ala vie future,par veilles,sueurs,& peines, & ce pendant sont ioieux,dispos & deliberez, soubz espoir d'obtenir en briefz iours,ce quilz desirent.

*L'aultre secte,qui n'est pas moins labourieuse se marie & ne met a mespris les œuures & soulas de mariage,pensantz estre obligez à nature,& que leur lignée doibt estre vouée & donnée à lutilite & seruice du pais.

*Ceulx cy ne refusent aulcun plaisir pourveu quilz ne les retarde de la besongne & trauail ilz aymẽt les chairs des bestes à quatre piedz à ceste cause qu'il leur semble que par ceste viande ilz en soient plus forts & robustes à toute besongne.

*Les Vtopiens estiment que ceulx cy sont les plus prudentz, & les aultres plus sainctz & religieux,lesquelz silz se fondoient en raison de ce quilz preferent chastete & contience à mariage,& la vie austere à la vie ioyeuse & doulce.

*Les Vtopiens sen mocqueroient,mais pour ce quilz disent quilz le font par deuotion , ilz les louent & ont en grande reuerence. Ilz se gardent soigneusement de parler indiscretement d'aulcune religion.

*Les Vtopiens en leur langue nomment telles sortes de gens deuotz Buthresques , que nous pouons interpreter en francoys Religieux

* Ilz ont pareillement des preſtres dexecellẽ te ſainɛteté,& n'en ont gueres ,ſi qu'en chacune ville ny en a poinɛt pl⁹ de treze,& autãt degliſes. Et quãd on va a laguerre on en mene ſept de chacune ville auec la gendarmerie,& ce pendant on en met ſept aultres a leur lieu.

* Et quand ceulx qui ont eſté a la guerre ſont reuenuz on les remet chacun en ſa place.

Ceulx qui eſtoient ſubſtituz on les eſtablit auec leueſques,iuſques a ce quil y en ayt ſept decedez,puis leur ſuccedent par ordre.

*De ces treize preſtres que iay diɛt il y en a vn qui eſt ſuperieur comme nous diſons vn eueſque. Leſdiɛtz preſtres,ſeſliſent par le peuple,en chambre ſecretemẽt en la maniere des aultres officiers, pour euiter les faueurs, & quand ilz ſont eſleuz leur communite ou colleige les conſacre.

*Ilz ont la charge des choſes diuines.ſont ſoĩgneux de faire garder la religion chacun endroiɛt ſoy,& auſſy de corriger & reformer les meurs.

*Les Vtopiens eſtiment choſe bien honteuſe quand quelquvn eſt faiɛt venir par deuant leſdiɛtz preſtres,penſantz que lediɛt perſonnaige eſt peu homme de bien & mal viuant.

*Ainſi comme c'eſt l office des preſtres d'ad monneſter & adhorter le peuple,auſſi eſt cela charge du prince & des aultres officiers demprisonner & punir les malfaiɛteurs.

*Dauantaige les preſtres ont ceſte puiſſance

dinterdire

d'interdire dentrer a l'eglise & se trouuer aux secrifice, principalement ceulx quilz treuuent obstinez & endurciz a tout mal, & n'ya peine de quoy les Vtopiēs ayent plusgrāde horreur. Quand aulcunz sont en cest estat, ilz sont en la plus grande infamie quilz seroient estre, & leur conscience est merueilleusement agitée, comme pensantz estre damnez, mesmes leur corps n'est gueres asseure, car silz, ne viennēt soudain par deuers les prestres pour receuoir penitence, la court les faict prendre, & les punist de leur infidelite.

* Les prestres ont le soing dinstruire & endoctriner les enfantz & aultres ieunes gens, & leur monstrent premierement a bien viure, que de les enseigner aux lettres. Ilz sont grandement soigneux de dresser les espritz des ieunes enfantz cependant quilz sont tendres & faciles, & les induire a bons iugement, & droictes opinions, vtiles & fructueuses a la conseruation de leur republicq. Car quand telles opinions ont prins leur siege au cerueau desdictz ieunes enfantz, croyez que quand sont paruenuz en aage dhomme les retiennēt, & mesme tant quilz viuent. Dauantaige lesdictz bons iugementz apportent geand emolument a garder lestat du bien commun, qui facilement dechiet & saneantist par vices qui procedent de peruerses opinions.

* Les prestres sont mariez aux plus apparentes femmes & excellentes de tout le

peuple

Femmes esIues a la dignite de pbrestrise.

peuple,si icelles d'aduenture n'estoient en le-stat de pbresstrise.
* Certes ce sexe la n'est point exclus & exẽpt de ceste dignité,mais on n'en eslist guierres.
* Encores fault il que ce soient femmes, veuf ues,& quelles soient desia aagées.
* On ne parte hõneur a officier nul plus grãd qua vn pbrestre,en sorte que si les pbrestres auoient commis quelque crime,nulle court nen a la cognoissance

Excommunicatiõ des Vtopiens.

* On en laisse faire a dieu & a ceulx ilz estimẽt nestre licite de toucher de main mortelle vn pbrestre quelque criminel quil soit sur peine dexcommunication,consideré quil est dedié a dieu par maniere si excellente & singue liere.
* Et coustume leur est dautant plus aysée à obseruer,pour ce quil ont en ce pais tant peu de pbrestres: & daduantaige les eslisent auec grand soing & diligence.
* Certes souuent il naduient pas quvn pbre-stre qui est entre les bons chcoisi pour le meil lieur,& qui pour sa seule vertu est sublimé & esleué a si grande dignité,se tourne à vice,& quil se desine en bonnes moeurs,pour suiuir la voye de delict.
* Et sil aduenoit ainsi , comme la nature des hommes est muable,encore ne debueroit on craindre quilz sceussent faire guieres de dõ-maige à la republicque,pour ce quilz sont si petit nõbre,& puis ilz nõt aulcune puissance fors

fors l'honneur qu'on leur faict. Et la raison pourquoy les Vtopiens ont si peu de prestres, c'est que si la dignité sacerdotalle à la quelle ilz ont si grande reuerence, estoit communicquée & distribuée à plusieurs, on n'en tiendroit pas si grand compte.

☞ Aussi ilz pensent quil est bien difficile d en trouuer beaucoup de si vertueux, quilz peussent estre idoines & capables d'obtenir ceste dignité, a la quelle exercer il ne suffist pas estre moiennement garny de vertuz.

*Lesdictz prestres ne sont pas en moindre re chez les estrangiers, qu'en leur pais & dont procede cela il est apparẽt que c'est pour leurs vertuz.

*Quand les Vtopiens ordonnent leurs bendes pour guerroier, les prestres se mettent à part non pas gueres loing du Conflict, tous à genoux, reuestuz de leurs ornementz, sacrez, & les mains tendues au ciel, deuãt toutes choses priẽt a dieu quil luy plaise enuoyer la paix, puis demandent victore pour leurs gens, mais qu'icelles victoire ne se face par l'effusion du sang ne de l'vn, ne de lautre party. Quãd leur cheualerie obtient la victoire, ilz courent au cõflict, & la gardẽt dexercer cruaulté & meurtres enuers les vaincuz. Ceulx qui sont en danger de mort, silz peuent vne fois veoir lesdictz prestres & les nõmer, ilz sont sauluez. L'atouchemẽt de leurs larges & plantureuses robes preseruẽt tous aulttes biẽs & richesses de tout

oultraige de guerre,de quoy toutes natiõs les ont a si grande estimation & honneur,que biẽ souuent ont esté cause non seulement de preseruer leurs exercites de fureur des ennemyz, ains aussi les ennemis du danger de leurs ostz. Il est tout manifeste que quelque fois on àveu leurs soudartz mis en roupte,hors de tout espoir, tournant le dos pour fuir, les ennemys encharnez sus eulx, pour les piller & occir, Mais pour la venue desdictz prestres qui se mettoient entre les deux gẽdarmeries,la boucherie cessoit,la meslée se rompoit & la paix se faisoit.

⁎Certes il ne fust iamais peuple si cruel,inhumain & Barbare,enuers lequel.Le corps desdictz prestres ne fust tenu,comme sainct,sacré & inuiolable. Touchant leurs festes,ilz solemnisẽt le premier & dernier iour de chacũ mois aussi de chacũ an,lequel ilz parlẽt & deuisent par mois finissentz par le circuit de chacune lvne,comme lan finit quand le soleil à faict sõ cours, le long dudict an tous les premiers iours,desdictes festes ilz les nomment en leur langue Cynemernes, & les derniers Trapemerues,qui valent autant comme premieres festes & dernieres festes.

Comme sont leurs eglises.

❡ Les eglises en ce lieu sont fort belles,ou il ya bien de louuraige, amples & spatieuses & contenantes grand nombre de peuple, ce qui estoit necessaire de faire,pour quen Vtopie il ya peu de temples,toutefois sont vn petit obscurs,non pas que la chose ayt esté faicte par ignorance

ignorãce & faulte dedifier,mais ilz difent que ce fuft par le confeil des preftres eftant' dopinion que la trop grande clairté faifoit vaguer les penfées & refpandre ca & la, mais la moienne lueur les referroit & augmentoit la deuotion.

* Et pour ce que tous nont vn mefme cultiuement & vne mefme religion,comme fay dict deuant ce neanmoins toutes les formes & manieres de ladicte religiõ,iacoit ce quelles foiẽt diuerfes & differantes communement, comme en vne fin quand au cultiuement & adoration de diuine nature ,ceftadire que combien que les Vtopiẽs foiẽt differẽt en leur maniere dadorer,car les vnz adorẽt le foleil,les aultres la lvne& chofes femblables,nõobftant pẽfent que ce quilz adorent,eft dieu,& eft leur intention,en ce faifant de faire honneur a leternel & fouuerain qui a crée toutes chofes,mais ne fcaiuent qui il eft.

* On ne voit rien, & noyt on dedans lefdictes eglifes,qui ne foit veu quadrer & eftre cõforme a toutes leurs manieres dadorer dieu, en commun.

* Si quelque fecte a vn facrifice à faire en particulier,on le faict chacun en fa maifon

* Les facrifices publicques fe font en tel ordre & police,quilz ne deroguent aulcunemẽt aux facrifices particuliers.

* En leurs temples on ni veoit imaige nul

nul,affin qu'vn chacun ſoit libre & franc de concepuoir en ſon entendement leffigie de dieu telle quil luy plaira Ilz ninuocquēt point de non de dieu aultre que Mythra, tous lappellent ainſi en commun. Par ce mot la tous vnanimēt concordent & conuiennent à cognoiſtre vne nature de diuine maieſte quicon que elle ſoit. Ilz naprehendent & concoipuēt en leur entendemēt aulcunes prierres,quil ne ſoit loiſible à vn chacun de les prononcer ſans offencer leur ſecte. Doncques ſe treuuent ilz au temple aux iours quilz appellent derniers feſtes,a heure de ſoir encore a ieun,pour rendre graces a dieu de lan & moys eureuſement paſſé,du quel ceſte feſte eſt le dernier iour. Le iour dapres,quilz appellent premiere feſte ilz ſaſſemblent au matin es egliſes priantz dieu que lan,ou mois enſuiuantz ou ilz commencent ceſte feſte,leur ſoit proſpere.

❧ Aux derniers feſtes,ancois que les femmes ailent au temple, ſe iectent aux pied de leurs mariz , & les enfantz deuant leurs peres & meres á genoux, confeſſantz auoir failly & nauoix pas bien faict leur debuoir enuers eulx.

❧ Ainſi demandent ilz pardon de loffenſe, ſi que ſi daduenture ilz auoient eu quelque haine ou diſcord enſemble,ilz la departent en ce poinct,affin que dvn cœur pur,ſerain &net ilz aſſiſtent aux ſacrifices.

❧ Ce neſt pas tour dhomme de bien, de ſe trouuer

trouuer le iour de la feste à leglise, & auoir quelque trouble & inimitié contre son prochain, pourtant les Vtopiens ne singerent iamais de se presenter à leglise le iour desdictes festes silz sentent auoir le cœur gros dire ou rãcune a lencontre de quelcun, que premierement ne soient reconciliez, & que leur courai ge ne sont purgé & nettoie, craignantz que dieu ne les punissent griefuement pour leurs delictz.

☞ Quand ilz viennent a leglise, les hõmes se mettent au costé dextre, & les femmes a part a senestre, & sestablissent, en sorte que tous les enfantz masles de chacune maison sont deuant le pere de famille, les filles deuãt la mere.

☞ Ainsi met on odre & arroy, affin que ceulx qui ont la charge dinstruire & endoctriner lesdictz enfantz en leurs maisons, pareillemẽt quand sont dehors ayent esgard à leurs gestes contenances & maniere de leglise.

* Samblablement lesdictz Vtopiens sont soigneux en ces lieux sacrez de mesler & ioingdre vn ieune enfant auec vn plus aagé, de craincte que si on donnoit charge d'vn enfant à vn aultre d'aage esgal, ilz n'abuzassent l'vn l'autre & passassent le temps a folies pueriles, lors quilz deueroient seruir à dieu, estre en deuotion, & concepuoir vn esmouuement & inflammation aux vertuz.

* Les Vtopiens en leurs sacrifices ne tuent ia

 iamais

mais beste,pour ce quilz pensent que la diuine clemence ne si resiouit de sang,boucheries & occisions,laquelle à eslargi la vie à ceste raison aux bestes,affin quelles vescussent,& non quelles fussent tuées.

¶ Ilz font sacrifice à dieu d'encens & aultres odeurs, Dauantaige portent force de cierges & chandelles, non pourtant quilz ne sachent bien que cela n'apporté profist à dieu, non plus que les prieres des hommes,mais ilz sont d'opponion que ceste forme de l adorrer auec telles odeurs & lumieres, qui ne sont nuisables à rien, luy plaist,aussi que par telles cerimonies les hommes se sentent aulcunement esleuez en deuotion, & plus ioyeux & deliberez au cultiuement de luy.

☞Quand le peuple va le iour de feste à l'eglise,il s'acoustre tout de blanc.

¶Les prestres se vestent d'ornementz de diuerses couleurs,qui sont faictz de sorte & ouuraige merueilleux,d'vne matiere non pas beaucoup pretieuse, ilz ne sont tissuz de fil d'or , ny entrelassez de pierres pretieuses.

*Mais de diuerses plumes d'oiseaux tant ioliment & auec si grand artifice aornent, que la valeur & estimation de mille matiere, fust elle d'or,ou d'argent ou de soye,n'est à equiparer audict ouurage.

*D'auantaige en ces pennes & plumes d'oiseaux,& en certain ordre & rene d'icelles dõt les

les acouſtrementz des preſtres ſont meſpar-
tiz & deuiſez, les Vtopiens diſent que quel-
ques ſecretz miſteres y ſont comprins, deſ-
quelz quand ilz cognoiſſent l'interpretation,
qui leur eſt declarée par les preſtres, ſont ad-
monneſtez & acertenez des biens que dieu
leur a faictz, & comme ilz doibuent aymer,
honorer & reuerer de leur coſté, & faire plai-
ſir les vnz aux aultres. Auſſi toſt que le preſtre
part de la ſecretainerie, & qu'il ſ'offre ainſi re
ueſtu deſdictz ornementz, tout le peuple ſou-
dain ſe iecte contre terre par reuerence, en ſi
profunde & belle ſilence de tous coſtez, que
telle apparence & maniere de faire dõne quel
que terreur & craincte, quaſi comme ſi aulcu-
ne deité y fuſt preſente.

Or quand ilz ont quelque peu demoure
contre terre, le preſtre leur donne ſigne, lors
ſe lieuent, & chantent quelques cãticques en
lhonneur de dieu, quilz entremeſlent dinſtru-
mentz muſicaulx, bien daultre ſorte que nous
ne voions faire en noz regions. Ainſi cõme en
leur muſicq̃ ilz vſent de pluſieurs chãtz qui en
doulceur ſurpaſſent de beaucoup noſtre vſai-
ge, auſſi ſaident ilz de pluſieurs facons, qui ne
doibuent eſtre comparées aux noſtres.

* Mais ſans doubte ilz nous ſurmontent gran
dement dvne choſe: ceſt que toute leur muſic
que qui ſe chante par orgues ou aultres inſtru
mẽtz, ou par voix humaine, imitte & exprime
tant bien les paſſions naturelles, le ſon eſt
tant proprement accommodé à la matiere,

ſoit l'oraiſon deprecatiue,ioyeuſe,mitigatiue, ou contenant quelque trouble,dueuil & courroux ,la ſorte & forme de leur melodie donne tant bien a entendre la choſe de quoy ilz chantent quelle eſmeut merueilleuſement penetre & enflamme les cœurs des auditeurs.
A la fin le preſtre & le peuple fout ſolemnelles pierres,ſi bien ordonnées , que ce que tous enſemble recitent , vn chacun deulx le pourroit referer a ſoy en particulier.
en ces oraiſons la vn chacun recognoiſt dieu comme autheur de la creation & gouuernement du monde, & conſequenment de tous aultres biens.
*Auſſi luy rend graces des bien faictz receuz & ſpecialement que par la faueur diceluy createur eſt eſcheu en vne republicque tant eureuſe & fortunée,pereillement quil eſt paruenu en vne religiõ quil eſpere eſtre treſueritable.
En quoy ſil erre, & ſil y en a q̃lques aultres meilleures,& que dieu approuue plus , il prie que ſa bõté face,quil en ayt la cognoiſſance& quil eſt preſt &appareillé de ſuiuir le chacũ de quelque coſté q̃ ce ſoit,ou il ſe plaict acõduire & diriger. Mais ſi ceſte forme& maniere de republicq̃ quil tiẽt eſt bõne,& ſa religiõ,droicte quil luy donne grace de perſeuerer en icelles & eſtre conſtant,& pareillement quil veuille guider les autres mortelz tous,a ces meſmes conſtitutions , meurs , loix , couſtumes:
& en

& en ceſte meſme opinion & iugement d'ainſi adorer ſi ce n'eſt ſon plaiſir qu'on le reuere & honore en diuerſes ſortes.

Finalement il prie que quàd il ſera mort, à la departie dieu le veuille recepuoir ſans l'eſconduire,& que de l'inuiter le temps toſt ou tard,il n'eſt aſſez hardi d'en faire requeſte. Iacoit ce que moyennant que ſa maieſte fut offenſée,il y ſeroit bien plus agreable de paruenir par mort laborieuſe & penible en ſon paradis,que d'eſtre detenu plus longuement en ceſte vie mortelle , combien que le cours en fut tresheureux & proſpere.

Ces oraiſons la miſes à fin,de rechief les Vtopiens ſ'enclinent contre terre, & toſt apres ſe ſourdent & ſ'en vont diſner puis apres diſner le demeurant du iour ſe parfaict en ieux & exercices de guerre.

Ie vous ay deſcript le plus veritablemēt que i'ay peu la ſorte & maniere de ceſte republicque des vtopiens,laquelle i'eſtime & croy n'eſtre ſeulement treſbonne , mais ſeule qui doibue de droict ſ'attribuer le nom de republicque chez toutes les aultres nations , on parle aſſez de l'utilité publicqne, mais ce pendant on ne penſe que de ſon bien en particulier.

En vtopie ou il n'y a rien particulier, totallement le peuple eſt attentif aux negoces publicques, qui eſt vn bien à vn chaſcun en commun & en priué,aux aultres regions, qui

eſt

eſt celui qui ne cognoiſſe, que ſi vn perſonnage ne penſe de ſoy particulierement, il pourra moutir de faim, & fuſt la republicque la plus opulente & fleuriſſante du monde, parquoy neceſſité le contrainct d'auoir plus toſt eſgard de ſoy, que d'aultruy.

Au contraire en Vtopie, ou toutes choſes ſont communes à tous, nul ne doubte, que neceſsité aduienne a quelqu'vn en particulier, (moyennant qu'on face ſon debuoir, que les guarniers publicques ſoient remplis de ce qui apartient a la vie) les biens ſe portēt en ce lieu bien equitablement & iuſtement, & ſ'il ne y a poinct en Vtopie de pauures ne de mendians.

Et comme ainſi ſoit que nul perſonnage ne poſſede rien, toutesfoys tous ſont riches.

Eſt il plus grande richeſſe, que tout ſoulci totallement mis hors & ſeclus, viure ioyeuſement & paiſiblement? n'eſtre en eſmoy & craincte de ſon boire & menger n'eſtre vexé & tormenté des demandes plainctiues de ſa femme, ne craindre pour l'aduenir que paureté eſchieſſe à ſes enfantz, n'eſtre en detreſſe & anxieté du douaire de ſes filles, & ne penſer d'acquerir des biens pour les marier, mais eſtre aſſeuré de felicité & viures, pour ſoy, pour tous ſes parentz & amis, ſa femme, enfantz, filz de ſes enfantz, & vne longue genealogie dequoy les gentilz hommes font tant de cas.

C'eſt

❡ C'eſt grand' choſe qu'on ne péſe pas moins de ceulx qui maintenant ſont foibles & impotentz, leſquelz ont le temps paſſé trauaille & laboure, que de ceulx qui à ceſte heure beſongnent.

☞ I'aymeroys bien que quelqu'vn ſe oſa enhardir de comparer la iuſtice que font les aultres nations à l'equité des Vtopiens, chez leſquelles ie puiſſe mourir ſi i'ay trouué aulcunne trace ne apparence de vray legitime droict.

☞ Mais quelle iuſtice eſt ce, qu'on veoit quelque gentilhomme, quelque orfebure, ou quelque vſurier, ou aultres qui totallement ne font rien, ou ce qu'ilz font eſt de ceſte ſorte, qu'il n'eſt pas grandement neceſſaire â l'vtilité de la republicque, mener ſi grande vogue, & viure ſi magnificquement d'oyſiueté, ou d'vne negotiation ſuperflue & vaine, veu que ce pendant vn pauure ſeruiteur, vn charretier, vn mareſchal, vn maſſon, vn charpentier, vn manouurier & vn laboureur ont leur vie ſi pauuremẽt, & ſont toutz ſi mal traictez (cõbien qu'ilz ſoyent en trauaille ſi grand & aſſidu) qu'vn cheual ſeroit bien laſſé d'en souſtenir autant, & eſt leur labeur ſi neceſſaire qu'vne republicque ne pourroit durer vn an ſans eulx.

☞ Parquoy me ſembleroit que les cheuaulx auroient meilleur temps que n'ont pas telles manieres de pauures ouuriers, pour ce

qu'ilz

qu'ilz n'ont pas peine si continue, & leur viure n'est gueres moins bon, & mengent de meilleur appetit.

❧ D'aduantage ne sont en soulci pour l'aduenir dequoy ilz viuront.

❧ L'abeur sterile & peine infructueuse tormente & poingt lesdictes pauures personnes a l'heure, & la recordation & souuenance de leur pauureté aduenir enviellesse les tue, pour ce que leurs gagnes iournelles sont si petites, qu'a grand peine en viuent ilz pour le iour, parquoy ne peut rien demeurer de superabõdant pour subuenir à leur viellesse.

❧ Ceste republicque la n'est elle pas bien iniuste & ingrate d'octroyer tant de dons & biens par prodigalité, à gens qui se disent nobles, a orfebures, & aulx aultres de ceste sorte, ou à personnages oisifz, ou à flateurs, & ouuriers de vaines voluptez, & au contraire ne tenir compte, & pauurement traicter laboureurs, charbonniers, seruiteurs, charretiers, charpentiers, mareschaulx & aultres de semblable estat? Et apres que ladicte republicque à abusé des trauaulx & labeurs d'iceulx ce pẽdant qu'ilz estoient en fleur d'aage.

* Quand sont deuenuz vieulx & maladifz, se monstrant ingratissime les recompẽsé de pauureté, en les laissant mourir miserablement de faim, metãt en oubli tant de vieilles sueurs peines, & tant de plaisirs qu'ilz luy on faict en temps, qu'est ce a dite que les riches de iour

en iour contreroulent le ſalaire qu'vn pauure ouurier peut gaigner pour ſa iournée, le retrẽchent,& y practiquent,non ſeulemẽt par fraude particuliere, mais par loix & ordonnances publicques, en ſorte que ce qui ſembloit le temps paſſe iniuſte de recompenſer mal ceulx qui faiſoient tout plein de plaiſirs à la republicque,les ſuſdictz riches hommes, ont tourné le fueillet,gaſte & depraue leſdictes bõnes opinions,& ont volu tenir que telle iniuſtice eſtoit iuſtice,& en ont promulgué ordonnances & ſtatutz.

¶ Parquoy quand ie penſe à toutes ces republicques , qu'on dit pour le iourdhui eſtre en maintz lieux fleuriſſantes & opulentes,rien ne me ſemble aultre choſe(ou ainſi dieu ne puiſſe aymer)qu'vne aliance & vnanimité de riches gens , qui ſoubz couleur d'eſtre aſſemblez pour regir le bien publicq̃,penſent ſeulement de leur proffit priué,excogitent, & inuẽtent toutes les manieres & fineſſes comme ilz pourroient garder & retenir les biẽs quilz ont amaſſez par faulx artz,ſans craincte de les perdre,& qu'ilz en acquierent d'aultres qui ne leur couſtent gueres par le labeur & trauail de tous les pauures, & qu'ilz abuſent deſdictz pauures,depuis que ceſte tourbe de riches ont eſtably que telles tromperies & deceptions ſoyent obſeruées au nom de republicque, & meſmes au nom des pauures qu ſont comprins en ceſte dicte republicque,leſ-

dictes

dictes inuentions passent & sont reputées cõme loix & les biens qui eussent peu suffire à nouurir & entretenir eulx & les pouures ensemble, ce gros hurons, ou n'y gist gueres de bonté, les ont partis entre eulx par vne conuoitise & auarice insatiable, ô combien telles manieres de gens sonr eslongnez de la republicque heureuse des Vtopiens, de laquelle est retrenchée vne infinité & monceau innum brable d'ennemis & fascheries, & vne semence de vices totallemẽt arrachée, pource qu'ilz ont oste toute auidité de pecune, & l'vsaige aussi d'icelle de leurdict republicque.

ℭ Qui est celuy qui ignore, que quand pecune seroit mise hors de la fantasie des hommes, & qu'elle seroit totalement contennée & desprisée, que pareillemẽt ne fussent abolis & aneãtis fraudes, larcins, rapines, proces, tumultes, noises, seditions, meurtres, trahisons & empoisonnemẽtz, qui sont punis par quotidiens supplices, plus tost que refrenez, pareillement si l'vsaige de l'argent estoit delaisse, qui est ce qui doubte qu'a ce mesme instẽt ne fussent peris & mortz crainctes, solicitudes soulcis, labeurs, veilles, & pauuretez, qui est veue seule auoir indigence de pecune, mais croyez que si ladicte pecune estoit hors du pensement des hommes, pauureté seroit soubdain diminuée.

ℭ Et pour en donner la preuue plus clairement pense à par toy & considere vne année de sterilité

de fterilité,en laquelle eft aduenu que dix mil le perfonnes font mortz de faim,ie gage qu'a la fin de cefte indigēce & cherté, qui euft vou lu ouurir les guarniers des riches qu'on euft trouué autant de grains qu'on euft peu diftribuer & eflargir à ceulx qui font mortz en pau ureté , & perfonne ne fe fut fenti de cefte efcharcete de biens procedant de quelque vice d'air,& imperfection de la terre.

¶Certes vn chafcun viuroit bien ayféement, fi ce n'eftoit cefte benoifte fainĉte pecune,que on diĉt qui fut trouuée,affin que plus facilement on eut acces aux viures par icelle, mais c'eft celle qui nous cloft les chemins , & nous trenche lefdiĉtz viures. Irrifion.

¶ Ie ne doubte poinĉt que les riches mefmes ne fachent & entendent bien , que l'eftat feroit meilleur,& qu'il vauldroit mieulx n'auoir deffaulte des chofes qui font neceffaires a la vie humaine,q̃ d'abōder en plufieurs biens fuperfluz,& qu'il feroit trop plus conuenable au requoy & tranquillité des hommes , d'eftre exempté & deliuré d'une infinité de maulx, qu'eftre enuironné de grandes opulences & richeffes.

* Ie ne doubte poinĉt que l'efgard d'vn chafcun à fon proffit,ou l'authorité de Iefus Chrift noftre faulueur) qui par fa grande fageffe ne pouoit ignorer ce qui eftoit trefcommode aux mortelz,ne pour fa grande & parfaiĉte bonté ce dequoy il eft plain ne euft fceu

cõseiller chose qui n'eust esté tresbône) n'eust desia aiséement attiré tout le monde aux loix de ceste republicque Vtopienne, si ceste seulle beste orgueil, qui est prince & pere de tous aultres vices n'y resistoit.

* Cestui prend sa felicité, & exalté son estat, non point de ses proffictz, mais des incommoditez d'aultruy, il ne vouldroit obtenir la place d'vn dieu, pour estre priué de la dominatiõ sur les pauures miserables, lesquelz il tient soubz son empire, & se mocque d'iceulx, affin que sa felicité, quand a la comparaison des miseres & calamitez des pauures, soit plus exaulsés, & en plus grande magnificence, & apres auoir mis au vent ses richesses, il tormente & mette en detresse les indigentz pour leur defaulte & necessité.

* Ce serpent infernal, pource qu'il est si auant fichées es pensées des hommes, qu'il n'en peult estre aiséement eslongné & arraché, tient le siege en ce lieu, affin que les humains ne puissent eslire meilleure voie, & les retarde ainsi que le poisson nommé remora, qui detient & targe les nauires à son plaisir. Ie suis ioyeulx que ceste maniere de republicque laquelle ie desire a toutes aultres nations & est escheue aux Vtopiens, qui ont ensuiuy si bonne forme de viure, par laquelle ilz ont si bien fondé leur republicque, & si heureusement, qu'elle sera perdurable, ainsi qu'en peuuent deuiner les hommes par coniecture humaine

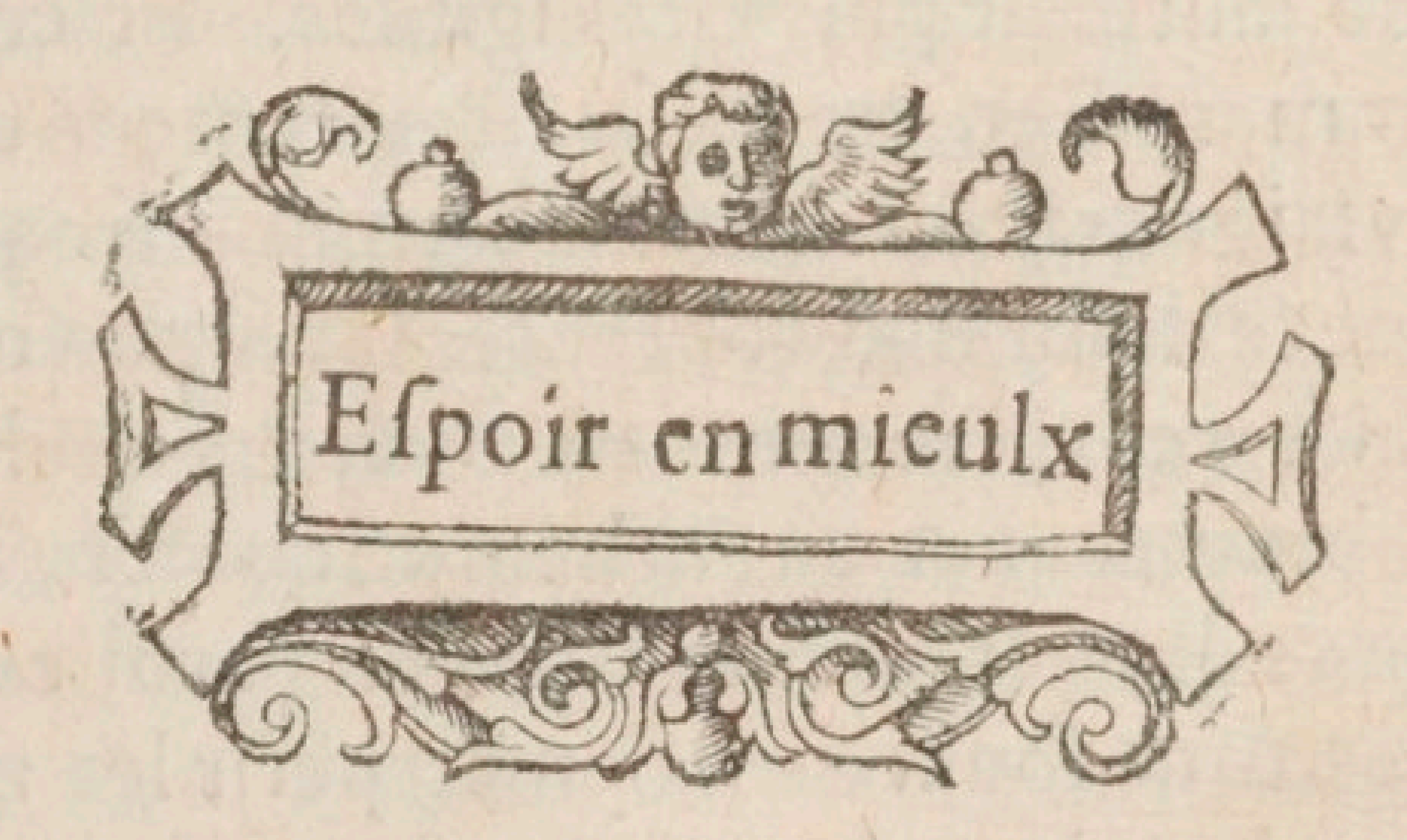
humaine. Puis que le vice d'ambition auec les aultres que i'aydeuãt dictz, ſont forclos d'Vtopie, il ne fault point craindre qu'entre les citoyens il ſourde quelque diſcord. Certes ambition à eſte cauſe de la perdition de maintes villes opulentes, & treſbien munies. Puyſque cõcorde y regne auec bonnes meurs prinſes & entretenues par cõſeil & raiſon, croiez que l'enuie de tous les princes voiſins, qui y ont cuidé faire entrée, en ont eſté repouſſé, ne pouuãt metre en deſarroy ne troubler l'ẽpire Vtopien. Apreſque raphael eut recité ces matieres, Iacoit ce que maintes choſes me vinſſent en la memoire, qui me ſembloyent bien mal eſtablies, quand aux meurs & loix de ce peuple Vtopicque, & ſpecialemẽt de leur maniere de faire la guerre, touchant auſſi leurs ſacrifices & religion, & aultres ſtatutz de quoy ilz vſent, pareillement de ce qu' ilz viuent en commun, ſans aulcun commerce & traphicque de pecune, (qui eſt le plus principal fondement de toute leur inſtitution) ſans luſaige de laquelle pecune toute nobleſſe, magnificẽce, dignité, gloire & maieſté, qui ſont les vrayz ornementz, l'embelliſſement & l'honneur d'une republicque, ſelon la commune opinion.

¶ Toutefois pour ce que ie cognoiſſois que le dict Raphael eſtoit las de deuiſer & compoſer de ceſte Iſle Vtopienne, & auſſi ie n'auois pas l'experience, ſil euſt voulu endurer qu'on euſt diſputé contre ſes propos, & ſpecialement i'a-

uoys encore recordatiõ qu'aulcũz auoiẽt esté reprins de luy a ceste cause,quilz craignoient quasi , qu'ilz ne fussent estimez assez saiges. Comme il disoit silz n'eussent trouue quelque chose,en quoy eussent peu confuter les inuentions des aultres pourtant apres auoir loué la doctrine & enseignement des Vtopiens,& extollé sa harengue ie le print par la main & le mené souper dens mon logis luy disant que nous aurions vne aultre foys loisir & opportunité de penser plus profondement de ces mesmes choses,& d'ẽn cõferer ensemble plus largement,que pleust à dieu que quelque fois le cas aduint. Or comme ie ne puis me consentir a toutes les choses qui furent dictes de ce personnaige,combien qu'il fust sans cõtrouerse & different scauantissime,&fort expert aux affaires humainnes,ainsi ie cõfesse facilemẽt q̃ beaucoup de cas sont en la republicque des. Vtopiens que ie desirerois plus vrayement estre en noz villes de pardeca, que ie n'espereroys.

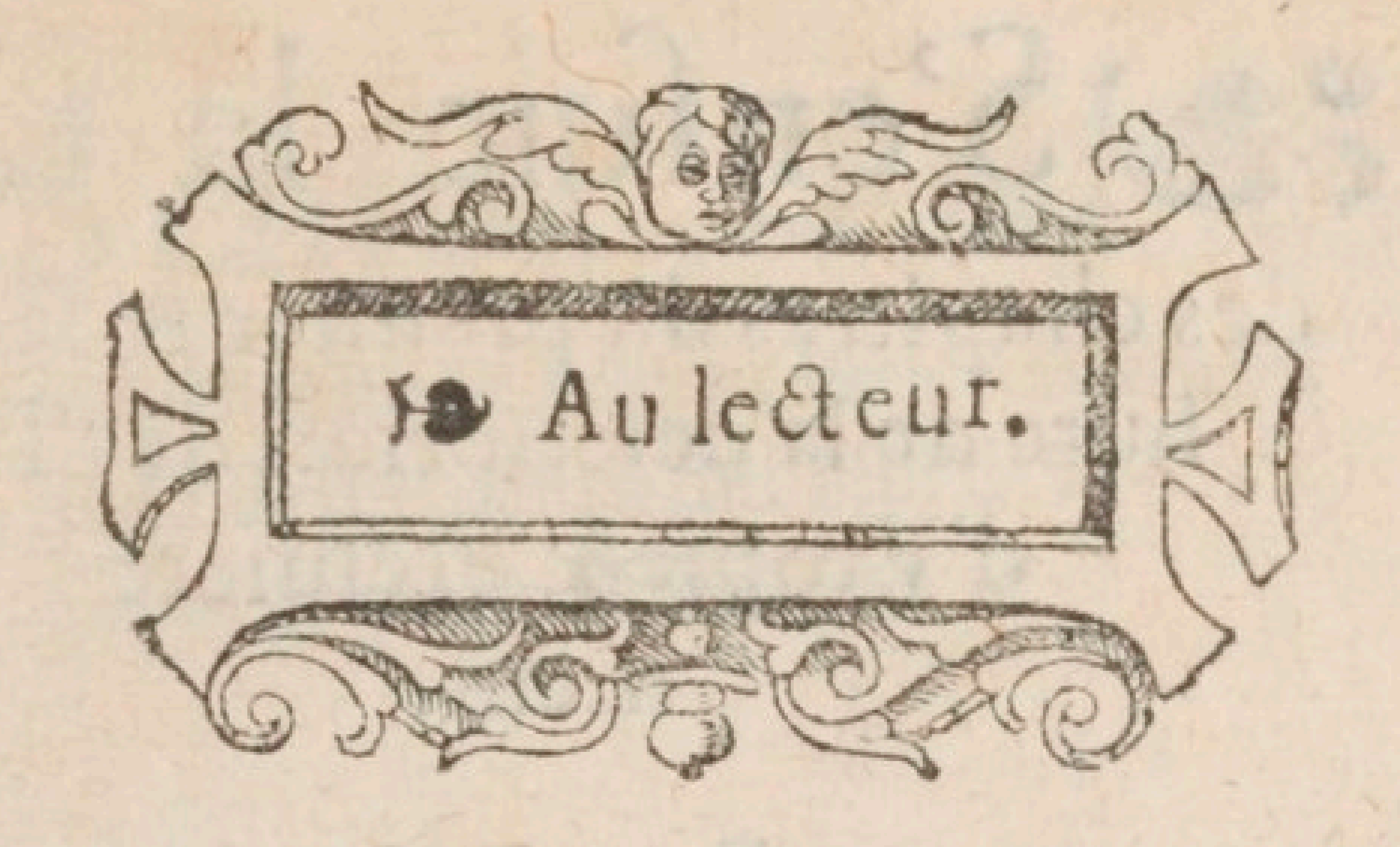
FIN DV SECOND ET DERNIER LIVRE.

¶ Cy fine le deuis & propos dapres disner, de Raphael Hythlodeus, touchant les loix & meurs de l'Isle d'Vtopie, qui n'est encore à gueres de gens congneue, mis en elegance latine par illustre, tresdocte, bien renômé personnaige le seigneur Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, & tourné en langue Françoyse par maistre Iehan Le Blond.





NE SOIS OFFENCE amy lecteur, si en ceste mesme petite tradiction, tu troues oultre les loix & reigles de tourner quelque oeuure, que iaye aulcunefois vsé de Paraphrases. Ie lay faict pour rendre les sentẽces de lautheur plus intelligibles. Et consequemment si en traduisant i'ay ramené en nostre vsaige frãcois certains termes infrequẽtz On ne se doibt mal contenter si vn personnaige faict renaistre & reduit en cours quelques vocables trouuez en autheurs Idoines, & sil sefforce donner nouueaulté aux parolles anciẽnes, & ne souffre totalemẽt perir les motz qui par la coulpe des temps sont tournez en desacoustumance. En sorte que si nous n'vsiõs que de termes vulgaires & communz à chascun, nostre langue nen enrichiroit d'vn flocquet, & fauldroit tousiours faire comme les tabellions & notaires, qui en leurs actes ne chãgent ne ne muent de stille.



AFIN QVE TV NE PENſes Ami que de mon priué, & ſeul iugement ie t'ay mis en lumiere en noſtre langue ceſte deſcription de l'Iſle d'Vtopie conſiderant comme il eſt eſcript que l'homme ne ſe doibt appuier ſur ſon priué ſens & prudence & auſsi que au teſmoignage de deux ou de trois toute choſe doibt eſtre arreſtée non content du ſeul teſmoignage de Thomas Morus qui premier a redigé en latin ladicte deſcriptiõ ie me ſuis grandement fondé ſur ce que defunct de bõne & immortelle memoyre mõſieur Bude en a dict en vne epiſtre cy apres inſerée, traduicte de latin en noſtre langue par laquelle on peult congnoiſtre combien iceluy tant pur & excellent iugement d'homme a eſtimé ce petit liure digne d'eſtre leu choſe qui me ſera, comme i'eſpere enuers tout bon eſprit argument ſuffiſant de n'auoir temerairement & ſans conſeil par priuilege de la court de Parlement mis en lumiere ce liure en quoy duquel i'ay pretendu, comme de tout aultre mien labeur, faire choſe qui ſoit a l'vtilité & proffit de la republicque. A dieu.

S'ensuit la table des chapitres du premier & second liure de la description de l'Isle d'Utopie & premierement.

Fin de la table des chapistres sommaires contenuz en ce premier & second liure de la description d'Vtopie.

Sensuit

S'ensuit la table

des matieres contenuzen ce premier & secōd liure de la description del'Isle d'Vtopie & premieremēt.

Vtopie

L'utilité

Les

Comme

Des mala-

Fin des tables du premier & ſecond liure de la deſcription de l'Iſle d'Vtopie.

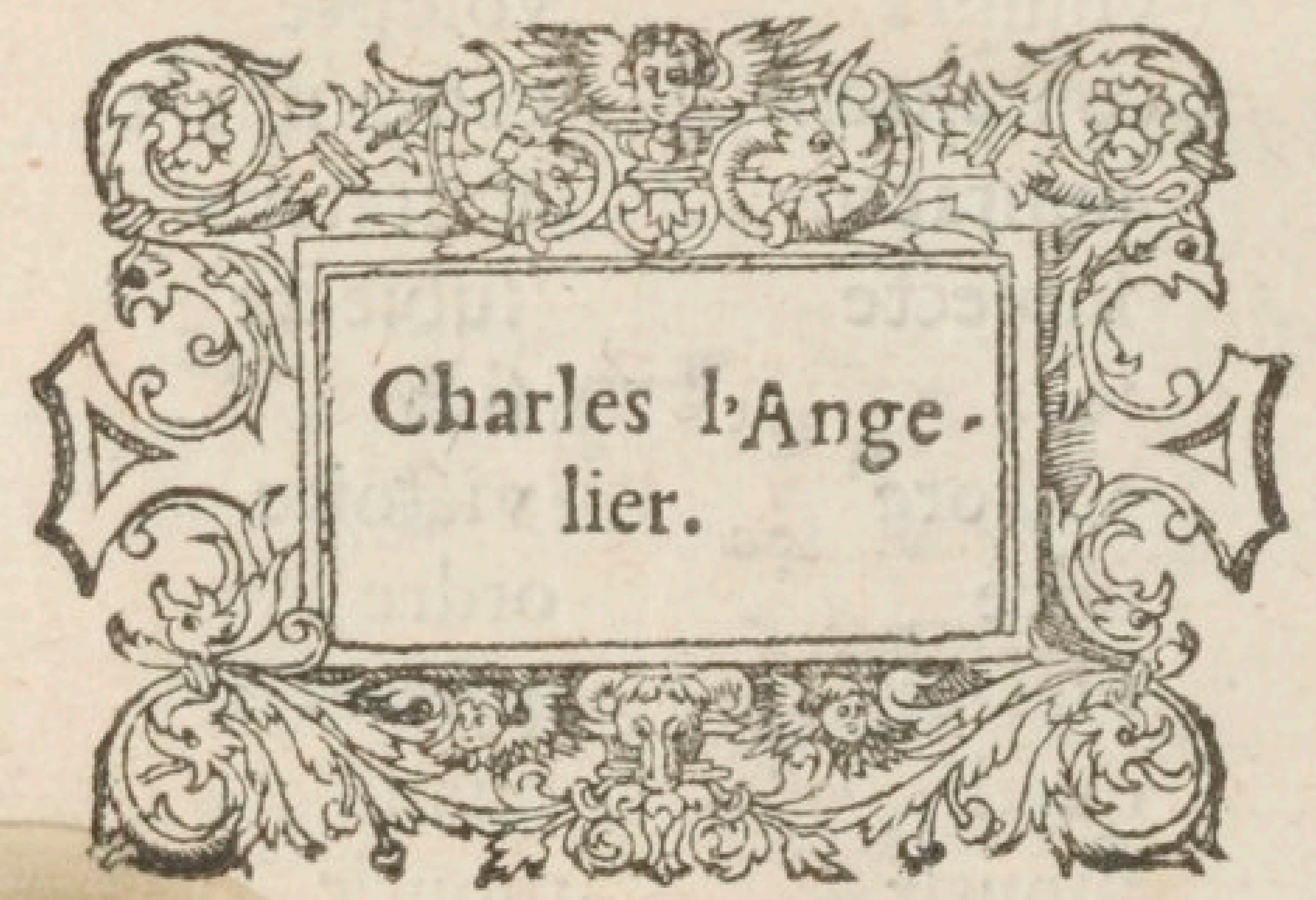
Faultes

Faultes furuenues a l'impreſſion.

Fueillet	Faultes	Liſez
F 3	frequentatiã	frequentatiõ
18	que	ne
22	ligue	ligne
23	fi	ſi
25	rounera	tournera
41	infidelemẽt	indifferãmẽt
49	loſſice	l'office
eodem	cheuent	cherchent
eodem	preſent	priſent
eodem	miont	n'ont
50	le commence	ſe commẽce
eodem	villes viuent	villes ne
eodem	diuers	dinées
52	tandre	taindre
58	volupre	volupté
59	contentent	contemnent
eodem	inuitateur	imitateur
73	ſublecte	ſubiecte
eodem	ſe la	ſi la
97	victore	victoire
99	odre	ordre
100	pierres	prieres
101	quad	quand
eodem	moutir	mourir
103	ſour	ſont
104	grrde	garde
79	dacquite	d'equité
80	promeſſe	proueſſe

* F I N.


PAX
BIS
·AMOVR
IMMOR
·DVNG·
TELLE·
·ANGES·
LIERS


Charles l'Ange-
lier.

